

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

Z
8045
.I62
no. 18

Car vos poez veoir que de toutes
terres où chevalerie repera, soit de
crestienté ou de paiennie, viennent
à la Table Reonde li chevalier...

Queste del Saint Graal.

FEB 27 1967

LIBRARY

PARIS

Publié avec l'aide financière de l'U. N. E. S. C. O., sur la
recommandation du Conseil International de la Philosophie
et des Sciences Humaines.

La Société Internationale Arthurienne

ADHÉSIONS A LA S. I. A.

La Société Internationale Arthurienne, fondée lors du deuxième Congrès Arthurien qui s'est tenu à Quimper, du 2 au 7 septembre 1948, se propose trois buts principaux :

1°) L'organisation, tous les trois ans, de Congrès consacrés à des séances de travail (communications suivies de débats) et à des excursions.

2°) La publication annuelle d'un Bulletin bibliographique, destiné aussi à renseigner les adhérents sur l'activité de la Société.

3°) La création à Paris d'un Centre de Documentation pourvu d'une bibliothèque et d'un service de renseignements bibliographiques.

Chaque section nationale s'organise d'une manière indépendante, et fixe notamment un taux de cotisation variable suivant les différents pays ; un Comité Central, dont le siège est à Paris, est chargé d'assurer la liaison entre les diverses sections nationales.

En échange de sa cotisation, chaque membre de la Société a droit au service gratuit du Bulletin et peut utiliser sur place les ressources du Centre de Documentation.

Pour les pays qui comptent une section de la Société Internationale Arthurienne, s'adresser aux secrétaires et aux trésoriers nationaux.

(Tous droits réservés)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

Car vos poez veoir que de toutes
terres où chevalerie repere, soit de
crestienté ou de paiennie, viennent
à la Table Reonde li chevalier...

Queste del Saint Graal.

PARIS

Publié avec l'aide financière de l'U. N. E. S. C. O., sur la
recommandation du Conseil International de la Philosophie
et des Sciences Humaines

Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne

Président d'honneur :

Jean FRAPPIER, professeur à la Sorbonne.

Président :

Eugène VINAVER, professeur à l'Université de Wisconsin, Madison, Wisconsin 53706.

Vice-présidente :

Professeur Helaine NEWSTRAD, Hunter College, New York.

Comité central :

- a) les présidents des diverses sections nationales ;
- b) M. Lewis THORPE, professeur à l'Université de Nottingham, président de la section britannique, responsable du Bulletin ;
- c) Cedric E. PICKFORD, professeur à l'Université de Hull, trésorier international.

Section allemande :

Président : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen.

Vice-Président : Hugo KUHN, professeur à l'Université de München.

Secrétaire-Trésorier : Walter Johannes SCHRÖDER, professeur à l'Université de Mainz.

Section américaine :

Président d'honneur : † Roger Sherman LOOMIS, professeur honoraire à l'Université Columbia.

Présidente : Professeur Helaine NEWSTRAD.

Secrétaire chargé de la bibliographie : Professor Paul A. BROWN, Temple University, 624 Penfield Avenue, Havertown, Pennsylvania 19083.

Secrétaire-Trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité consultatif : Professeur Robert A. CALDWELL, Professeur Harry F. WILLIAMS.

Section belge :

Présidente : Mme Rita LEJEUNE, professeur à l'Université de Liège.

Vice-Président : Omer JODOGNE, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire : Paul REMY, professeur à l'Université de Gand, 147, rue du Noyer, Bruxelles.

Secrétaire-Trésorière : Mme WATHELET-WILLEM, Chef de travaux à l'Université de Liège.

Section britannique :

Président : Professor Lewis THORPE, Université de Nottingham.

Vice-Présidents : Prof. Arnel DIVERRES, Université d'Aberdeen ; Prof. Mary WILLIAMS ; Prof. Brian WOLEDGE, Université de Londres ; Dr F. WHITEHEAD, Université de Manchester.

Secrétaire : Mme Rachel BROMWICH, Université de Cambridge.

Secrétaire adjoint : Dr W.R.J. BARRON, Université de Manchester.

Trésorier : Prof. Cedric E. PICKFORD, Université de Hall.

Membres : Professeur A.O.H. JARMAN, University College of South Wales and Monmouthshire ; Dr. Elspeth KENNEDY, St Hilda's College, Oxford ; Miss M. Dominica LEGGE, University of Edinburgh.

Section hispanique (Espagne, Portugal et Brésil) :

Président : Ramon MENÉNDEZ PIDAL, Directeur de l'Académie espagnole.

Vice-Président : Prof. Manoel Rodrigues LAPA, Faculdade de Filosofia, Universidade de Minas Gerais, Belo Horizonte, Brésil.

Secrétaire-Trésorier : Pere BOHIGAS, Conservateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Centrale de Barcelone.

Section française :

Président : J. FRAPPIER, professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : P. LE GENTIL, A. MICHA, professeurs à la Sorbonne.

Secrétaire-Trésorier : C. FOULON, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes.

Membres du bureau : F. BAR, A. GIACCHETTI, M. HUBY, R. LATHUILLIÈRE, Y. LEFÈVRE, J.-C. PAYEN, D. POIRION.

Section irlandaise :

Président : Professeur Myles DILLON, Dublin Institute for Advanced Studies.

Secrétaire-trésorier : Gearóid MAC NIOCAILL, National Library of Ireland, Kildare Street, Dublin.

Section italienne :

Président : Antonio VISCARDI, professeur à l'Université de Milan.

Secrétaire-Trésorière : Mme Carla CREMONESI, professeur à l'Université de Trieste.

Section néerlandaise :

Présidente : Mlle A.M.B. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

Secrétaire : Dr W.P. GERRITSEN, Maître de conférences à l'Université d'Utrecht.

Section suisse :

Président : Jean RYCHNER, professeur à l'Université de Neuchâtel.

Secrétaire : Alois M. HAAS, Dr phil., Wissenschaftlicher Assistent, Schlossergasse 2, Zürich, Suisse.

CORRESPONDANTS :

Autriche : Professeur N...

Danemark : N. LUKMAN, Université de Copenhague.

Finlande : Werner WOLF, professeur à l'Académie d'Åbo.

Pologne : Professeur Margaret SCHLAUCH, Université de Varsovie.

Roumanie : P. MICLAU, Chargé d'enseignement à l'Université de Bucarest.

Suède : Mme ROTH, maître de conférences à l'Université de Lund.

Tchécoslovaquie : Prof. DUBSKY, Université Commerciale, Prague.

Turquie : Dr Ercument ATABAY, professeur à l'Université d'Istanbul.

I – BIBLIOGRAPHIE

NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines de l'amour courtois. D'autre part, nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste, ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature ou de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI^e siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque bibliographie nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations ; II. Etudes critiques et historiques ; III. Comptes rendus. L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu : pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (1).

Pour compléter la bibliographie, et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs d'envoyer chaque année le texte dactylographié de leur contribution, à la date du 1^{er} mai au plus tard, au Professeur Lewis THORPE, Président de la Section Britannique, responsable du Bulletin.

J. F.

(1) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois de l'année, du numéro du Bulletin et de celui des publications. (Exemple : Cf. BBSIA, I, 1949, n^o 20.)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AfdA.* *Anzeiger für deutsches Altertum.*
- Anales Cervantinos.* Madrid.
- AN & Q.* *American Notes and Queries*, Ed., Lee Ash, 31, Alden Road, New Haven, Connecticut.
- Ann. Bret.* *Annales de Bretagne*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes.
- Arbor.* Madrid.
- AStnSpr.* *Archiv für das Studium der neueren Sprachen.*
- Atlantida.* *Revista del Pensamiento actual*, Madrid, Ediciones Guasp.
- AUMLA.* *Journal of Australasian Universities Language and Literature Association*, Ed., R.T. Sussex, University of Canterbury, Christchurch, New Zealand.
- BA.* *Books Abroad*. Ed., Robert Vlach, University of Oklahoma, Press Building, Norman, Oklahoma.
- BBCS.* *Bulletin of the Board of Celtic Studies*
- BBMP.* *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, Santander.
- BBSIA.* *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- BC.* *Bibliotheca Celtica.*
- BEC.* *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.*

- Beihefte zur ZrP*.... *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.*
- BHR.* *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.*
- BJRL.* *Bulletin of the John Rylands Library.*
- Bol. Filología.* *Boletín de Filología, Facultad de Filosofía y Educación, Universidad de Chile, Santiago de Chile.*
- Boston University Studies in English.* Ed., Edward M. Link, Room 14a, 263 Bay State Road, Boston 15, Massachusetts.
- BRABLB.* . . . *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona.*
- BRAE.* *Boletín de la Real Academia Española, Madrid.*
- Bro.* *Broteria. Lisboa.*
- CASJ.* *Chester Archaeological Society's Journal.*
- Catholic Historical Review* Managing Ed., John Tracy Ellis, The Catholic University of America, Washington 17, D.C.
- CCM.* *Cahiers de Civilisation Médiévale, Société d'Études médiévales, 36, rue de la Chaîne, Poitiers.*
- CE* *College English, Ed. James E. Miller, Jr., University of Chicago, Chicago 37, Illinois.*
- CEA* *CEA Critic, Ed., Donald A. Sears, Skidmore College, Saratoga Springs, New York.*

- CEG.* *Cuadernos de Estudios Gallegos, Santiago de Compostela.*
- Celtica.* Dublin Institute for Advanced Studies, 64-65, Merrion Sq., Dublin.
- CentR* *The Centennial Review*, Ed., Herbert Weisinger, 110 Morrill Hall, Michigan State University, East Lansing, Michigan 48823.
- CL.* *Comparative Literature*, Ed., Chandler B. Beall, University of Oregon, Eugene, Oregon.
- Criticism* Ed. Emerson R. Marks, Department of English, Wayne State University, Detroit 2, Michigan.
- Cultura Neolatina.*
- CP.* *Classical Philology*, Ed., Richard T. Bruère, Box 1, Faculty Exchange, University of Chicago, Chicago 37, Illinois.
- CSIC.* *Consejo superior de Investigaciones Científicas*, Madrid.
- DA.* *Dissertation Abstracts*, University Microfilms, Inc., Ann Arbor, Michigan.
- Doitsu Bungaku.*
- DIAS.* *Dublin Institute for Advanced Studies.*
- DLZ.* *Deutsche Literaturzeitung.*
- DU.* *Der Deutschunterricht*, Beiträge zu seiner Praxis und wissenschaftlichen Grundlegung, Stuttgart.
- DVj.* *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte.*
- Education Nationale.* Paris.

- EHR** *English Historical Review.*
- Éigse.** A Journal of Irish Studies, ed. Gerard Murphy.
- ELN** *English Language Notes*, General Ed., William G. Lane, 24 Hellem Building, University of Colorado, Boulder, Colorado 80304.
- ER** *Estudis Romanics*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.
- Eriu.** The Royal Irish Academy, 19, Dawson Street, Dublin.
- E. St** *English Studies, a Journal of English Letters and Philology.*
- Et. angl.** *Etudes anglaises*, Paris.
- Et. celt.** *Etudes Celtiques*, publ. par E. Bachelery, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris.
- Et. germ.** *Etudes germaniques*, Paris.
- Euph.** *Euphorion.*
- Explicator.** . . . Managing Ed., Edwin Whitesell, Box 10, University of South Carolina, Columbia, South Carolina.
- Filologia romanza.**
- FMLS** *Forum for Modern Language Studies.*
- Folklore** *Folklore.*
- FR** *French Review*, Ed., Leon S. Roudiez, 517 Philosophy Hall, Columbia University, New York, New York 10027.
- FS.** *French Studies.*
- Germanistik** . . . *Internationales Referatenorgan mit bibliographischen Hinweisen*, Tübingen, Niemeyer.

*German Life
and Letters.*

- GQ.** *German Quarterly*, Ed., Robert W. Browning, Hamilton College, Clinton, New York 13323.
- GR** *Germanic Review*, Gen. Ed., W.T.H. Jackson, 502, Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- GRM.** *Germanisch-romanische Monatschrift.*
- History
of Ideas
Newsletter** Ed., Rosalie L. Colie, Box 7, Philosophy Hall, Columbia University, New York.
- HR** *Hispanic Review*, Eds., Otis H. Green and Arnold G. Reichenberger, Bennett Hall, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- JAF.** *Journal of American Folklore*, Ed., Richard M. Dorson, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- JCS.** *Journal of Celtic Studies*, Managing Ed., Howard Meroney, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- JEGP** *Journal of English and Germanic Philology*, Eds., Arthur E. Barker, et al., 107 English Building, University of Illinois, Urbana, Illinois 61803.
- Kentucky Folk-
lore Record.** Ed. D.K. Wilgus.
- Keystone Folk-
lore Quarter-
ly.**

- KFLQ** *Kentucky Foreign Language Quarterly*, Chairman of Editorial Board, Alberta Wilson Server, Department of Modern Foreign Languages, University of Kentucky, Lexington, Kentucky.
- Language** Ed., Bernard Bloch, Yale Graduate School, New Haven, Connecticut.
- Let. Rom.** . . . *Lettres romanes*, Louvain.
- Ll. C.** *Llên Cymru*.
- MA** *Moyen Age*, Bruxelles.
- Manuscripta** . . Ed., Lowrie J. Daly, S.J., Saint Louis University Library, Saint Louis, Missouri.
- Med. Aev.** . . . *Medium Aevum*.
- M & H** *Medievalia et Humanistica*, Managing Editor, S. Harrison Thomson, 3639 Broadway, Boulder, Colorado.
- MLN** *Modern Language Notes*, General Ed., René N. Girard, The Johns Hopkins University, Baltimore, Maryland 21218.
- MLQ** *Modern Language Quarterly*, Managing ed., William H. Matchett, Parrington Hall, University of Washington, Seattle, Washington 98105.
- MLR** *Modern Language Review*.
- MMEV** *Medieval Miscellany presented to Eugène Vinaver*.
- Monatshefte** .. Ed., J.D. Workman, Bascom Hall, University of Wisconsin, Madison, Wisconsin 53706.

- MP.* *Modern Philology*, Ed., Donald F. Bond, University of Chicago, 1050 East 59th Street, Chicago, Illinois 60637.
- MS* *Mediaeval Studies*, Managing Ed., T.P. Mac Laughlin, C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 5, Canada.
- MS* *Mediaeval Studies*, Ed., T.P. Mc Laughlin, C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 59 Queens Park, Toronto 5, Canada.
- Mus.* *Museum, Maandblad voor Philologie en Geschiedenis*, Leiden.
- Neophil.* *Neophilologus*.
- N & Q* *Notes and Queries*.
- NLWJ* *National Library of Wales Journal*.
- NM.* *Neuphilologische Mitteilungen*.
- NMS* *Nottingham Mediaeval Studies*.
- NRFH* *Nueva Revista de Filología Hispanica*, El Colegio de México, México, D.F.
- NTg* *De Nieuwe Taalgids*, Groningen (J.B. Wolters).
- NYFQ.* *New York Folklore Quarterly*, Ed. Charles L. Wallis, Keuka College, Keuka Park, New York.
- Ogam* *Ogam, Tradition Celtique*, 2, rue Léonard-de-Vinci (B.P. 2), Rennes.
- PAPS.* *Proceedings of the American Philosophical Society*, 104 South Fifth Street, Philadelphia 6, Pennsylvania.

- PBB** (Tübingen). *Pauls und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur.*
- PBB** (Halle).. *Pauls und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur.*
- PFL** *Papers on English Language and Literature, Ed., Nicholas Joost, Southern Illinois University, Alton, Illinois 62004.*
- PMASAL** *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts and Letters, Ed., Ralph A. Loomis, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.*
- PMLA**. *Publications of the Modern Language Association of America, Ed. John Hurt Fisher, 4, Washington Place, New York, New York 10003.*
- PQ** *Philological Quarterly, Ed., Curt A. Zimansky, University Hall, University of Iowa, Iowa City, Iowa 52240.*
- PSAS**. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland.*
- Rassegna della Letteratura italiana.*
- RBPH**. *Revue Belge de Philologie et d'Histoire, Bruxelles.*
- RES**. *Review of English Studies.*
- Revue Internationale d'Onomastique* Directeurs MM. P. Fouché et J. Babin, Editions d'Artrey, 17, rue de La Rochefoucauld, Paris, 9°.

*Revue du
Moyen Age
Latin.*

- RF.* *Romanische Forschungen.*
- RFE.* *Revista de Filología Española, Madrid.*
- RJ* *Romanistisches Jahrbuch.*
- RLC.* *Revue de Littérature Comparée, librairie
Didier, Paris.*
- RLR.* *Revue des Langues Romanes.*
- Rom.* *Romania, 2, rue de Poissy, Paris.*
- RomN* *Romance Notes, Ed., Urban Tigner
Holmes, Jr., Department of Romance
Languages, University of North Caro-
lina, Chapel Hill, North Carolina 27515.*
- RPh* *Romance Philology, Ed., Yakov Mal-
kiel, Room 4333, Dwinelle Hall, Uni-
versity of California, Berkeley, Cali-
fornia 94720.*
- RR* *Romanic Review, General Ed., Jean
Hytier, Philosophy Hall, Columbia
University, New York 27, New York.*
- RS* *Research Studies, Ed. Fred A. Dudley,
Department of English, Washington
State University, Pullman, Washington,
99163.*
- Saeculum.*
- SATF.* *Société des Anciens Textes Français.*
- Script* *Scriptorium.*
- SF.* *Studi Francesi, Torino.*

- SFQ.* *Southern Folklore Quarterly*, Ed., Alton C. Morris, University of Florida
Gainesville, Florida.
- SNDQ.* *Somerset and Dorset Notes and Queries*.
- South Atlantic Quarterly* .. Managing Ed., W.T. Laprade, Duke University, Durham, North Carolina.
- SoQ.* *The Southern Quarterly*, Managing Ed., James L. Allen, Jr., Box 78, Southern Station, Hattiesburg, Mississippi.
- SP.* *Studies in Philology*, Ed., Dougald Mac Millan, Bingham Hall, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina 27515.
- Speculum.* Ed., Van Courtlandt Elliott, Mediaveal Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge, Massachusetts 02138.
- SpL* *Spiegel der Letteren, Antwerpen (De Sikkel N. V.) — 'sGravenhage (Martinus Nijhoff)*.
- SS.* *Scandinavian Studies*, Ed., Walter Johnson, Department of Scandinavian, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- Studi Mediolatini e Volgari*
- Symposium* .. Acting Ed., Antonio Pace, Syracuse University Press, Box 87, Syracuse, New York 13210.
- THSC.* *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*.

- Traditio* Eds., Stephan Kuttner, J.U.D., et al.,
Fordham University Press, New York
58, New York.
- Ts* *Tijdschrift voor Nederlandse taal - en
letterkunde*, Leiden, E.J. Brill.
- TSE* *Tulane Studies in English*, Chairman
Editorial Committee, Department of
English, Tulane University, New Orle-
ans 18, Louisiana.
- UMSE* *University of Mississippi Studies in
English*, Ed., John Pilkington, Jr.,
Department of English, University of
Mississippi, University, Mississippi.
- UNCSCCL.* . . . *University of North Carolina Studies in
Comparative Literature*, Ed., Karl-
Ludwig Selig, Box 775, Chapel Hill,
North Carolina.
- UR* *University Review*, Ed., Alexander P.
Cappon, 5100 Rockhill Road, Kansas
City, Missouri 64110.
- UTQ* *University of Toronto Quarterly*, Ed.,
Millar MacLure, University of Toronto
Press, Toronto 5, Canada.
- Western
Folklore.* . . . Ed. Wayland D. Hand, University of
California, Los Angeles 24, California.
- Western
Humanities
Review* .. Ed., William Mulder, Building 401,
University of Utah, Salt Lake City 12,
Utah.
- WW*..... *Wirkendes Wort*.

- XUS** *Xavier University Studies*, Eds., Leon Baisier and Henry M. Delaune, Xavier University of Louisiana, New Orleans, Louisiana 70125.
- YCGL**. *Yearbook of Comparative and General Literature*, Eds., Karl-Ludwig Selig and Horst Frenz, The University of North Carolina Studies in Comparative Literature, Box 775, Chapel Hill, North Carolina.
- ZdA**. *Zeitschrift für deutsches Altertum*.
- ZfdPh**. *Zeitschrift für deutsche Philologie*. Hrsg von Will-Erich Peuckert und Wolfgang Stammler.
- ZfSl**. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*.
- ZrP**. *Zeitschrift für romanische Philologie*.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR

WILHELM KELLERMANN ET PETER LÜCKE

I. — TEXTES, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- 1 ALBRECHT VON SCHARFENBERG, *Jüngerer Titarel*, Bd. II, 1 (Strophe 1958-3236) nach den ältesten und besten Handschriften kritisch hrsg. von Werner Wolf (= Deutsche Texte des Mittelalters, Bd. LV), Berlin, Akademie-Verlag, 1964, 320 p., Lex. 8°.
- 2 CHRÉTIEN DE TROYES, *Perceval, Der Gralskönig*, Ende der zweiten und dritten Fortsetzung von Chrétien de Troyes' « Perceval oder die Geschichte des Gral », übersetzt von Konrad Sandkühler, Stuttgart, Verlag Freies Geistesleben, 1964, 262 p.
- 3 GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan und Isolde*, in Auswahl hrsg. von Friedrich Maurer (= Sammlung Göschen Bd. 22), 2. Auflage Berlin, de Gruyter, 1965, 142 p.
- 4 HARTMANN VON AUE, *Iwein*, Handschrift B (Giessener Univ.-Bibl. Nr 97), Fotomechanischer Nachdruck in Originalgrösse, hrsg. von H.M. Heinrichs (= Deutsche Texte in Handschriften, Bd. 2), Köln/Graz, Böhlau, 1964, kl. 8°, XV p., 159 Blatt.

- 5 HARTMANN VON AUE, *Iwein*, Studienausgabe (Unveränd. nach der 6. Ausg. von Ludwig Wolff durchges. Ausg., Berlin 1959, mit Anmerkungen von G.F. Benecke und K. Lachmann), Berlin, de Gruyter, 1965, 256 p. 8°.
- 6 HARTMANN VON AUE, *Erec-Ywein*, bearb. von Hans Naumann und Hans Steinger (= Deutsche Literatur in Entwicklungsreihen, Reihe Höfische Dichtung, Bd. 3, unveränd. reprograph. Nachdruck d. Ausg. Leipzig 1933), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1964, 299 p.
- 7 *Lancelot, La Folie Lancelot*, a hitherto unidentified portion of the *Suite de Merlin* contained in MSS B.N. fr. 112 and 12599, edited by Fanni Bogdanow, *Beih. ZrP* 109, Tübingen 1965.
- [Les mss. B.N. fr. 12599 et B.N. fr. 112, Livre III, contiennent des fragments qui font partie de la « Suite du Merlin » et qui remplissent en grande partie la lacune entre la fin du fragment de la « Suite du Merlin » publié par H.O. Sommer et le commencement de la « Queste » contenue dans le cycle du pseudo-Robert de Boron.]
- 8 ULRICH FÜETRER, *Die Gralepen in Ulrich Füetters Bearbeitung* (Buch der Abenteuer Teilausg.), nach der Münchner Handschrift Cgm 1 unter Heranziehung der Wiener Handschrift Cod. vindob. 2888 und 3037 und der Münchner Handschrift Cgm 247 hrsg. von Kurt Nyholm (= Deutsche Texte des Mittelalters Bd. 57), Berlin, Akademie-Verlag, 1964, CXIV 384 p.
- 9 ULRICH VON TÜRHEIM, *Rennewart*, aus der Berliner und Heidelberger Handschrift hrsg. von Alfred Hübner (= Deutsche Neudrucke, Reihe : Texte des Mittelalters), Berlin/Zürich 1964.

- 10 ULRICH VON ZATSIKHOVEN, *Lanzelet*, eine Erzählung, hrsg. von K.A. Hahn mit einem Nachwort und einer Bibliographie von Frederick Normann (= Deutsche Neudrucke, Reihe : Texte des Mittelalters, photomech. Nachdruck der Ausgabe von 1845, Frankfurt am Main), Berlin, de Gruyter, 1965, XX 295 p. 8°.
- 11 WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, Studienausgabe (Unveränd. nach d. 6. Ausg., Berlin und Leipzig 1926, hrsg. von Karl Lachmann), Berlin, de Gruyter, 1965, 376 p. 8°.

II. — ÉTUDES CRITIQUES

- 12 BOOR, Helmut de, *Die Grundauffassung von Gottfrieds Tristan*, dans : *Kleine Schriften I*, Berlin 1964, p. 136-172 (cf. *BBSIA* 2 (1950), n° 37).
- 13 BOOR, Helmut de, *Der strophische Prolog zum Tristan Gottfrieds von Strassburg*, dans : *Kleine Schriften I*, Berlin 1964, p. 173-183 (Cf *BBSIA* 12 (1960), n° 8).
- 14 BROGSITTER, Karl Otto, *Artusepik* (= Sammlung Metzler, Bd. 38), Stuttgart, Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1965, X 124 p.
- [Aperçu sommaire du développement de la légende arthurienne et des ouvrages les plus importants de la littérature arthurienne. Etat présent et histoire des recherches ; riche bibliographie.]
- 15 GICHTEL, Paul, *Die Bilder der Münchner Tristan-Handschrift (Cgm 51), eine Bestandsaufnahme*, dans : *Buch und Welt, Festschrift für Gustav Hofmann zum 65. Geburtstag dargebracht*, Wiesbaden, Harassowitz, 1965, p. 391-467.

- 16 GROSSE, Siegfried, *Die Wirkung des Kontrastes in den Dichtungen Hartmanns von Aue*, dans : *WW* 15 (1965), p. 29-39.

[Hartmann est le premier à introduire le contraste dans le roman moyen-haut-allemand et à en faire un moyen de la composition intérieure et extérieure. Chez lui le contraste se trouve dans le choix des sujets, dans la peinture des caractères principaux et dans la motivation où Hartmann va plus loin que Chrétien. Le contraste sert aussi les intentions didactiques de Hartmann. Il ne l'applique pas seulement à la composition extérieure, mais il s'en sert pour graduer et diversifier la gamme des valeurs courtoises et chevaleresques.]

- 16 bis HAAS, Alois M., *Laienfrömmigkeit im 'Parzival' Wolframs von Eschenbach*, dans *Geist und Leben* 38 (1965), p. 117-135.

- 17 HORACEK, Blanca, *Kunstprinzipien der Satzgestaltung, Studien zu einer inhaltbezogenen Syntax der deutschen Dichtersprache*, Graz/Wien/Köln, Böhlau, 1964, 300 p. (= Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte, 243. Band, 5. Abhandlung).

- 18 JACKSON, W.T.H., *The stylistic use of word-pairs and word-repetitions in Gottfried's Tristan*, dans : *Euph.* 59 (1965), p. 229-251.

[L'auteur constate que chez Gottfried l'usage des répétitions de mots n'est pas causé par un simple goût pour ce moyen rhétorique. Gottfried attribue aux répétitions une fonction stylistique.]

- 19 KIBELKA, Johannes, *Sternenglaube und Willensfreiheit in der deutschen Dichtung des Hochmittelalters*, dans : *WW* 15 (1965), p. 85-98.

[L'auteur aborde entre autres questions celle des motifs astrologiques dans le « Parzival » de Wolfram : ils semblent avoir eu pour fonction de remplacer l'ancienne causalité féerique par un déterminisme astral. La

guérison d'Anfortas est cependant un miracle divin qui rompt la rigueur de la causalité astrale. L'auteur critique plusieurs thèses de W. Deinert dans son livre *Ritter und Kosmos im Parzival* (Cf. BBSIA 13 (1961) n° 6.)

- 20 KOCH, Horst, *Studien zur epischen Struktur des Lancelot-Prosaromans*, Diss. Köln 1965.
- 21 KROGMANN, Willy, *Heinrich von Ofterdingen*, dans : GRM 46 (1965), p. 341-354.
- 22 MESS, Friedrich, *Heinrich von Ofterdingen, Wartburgkrieg und verwandte Dichtungen*, Weimar, Hermann Böhlhaus Nachfolger, 1963, 244 p.
- 23 MOSER, Hugo, *Mythos und Epos in der hochmittelalterlichen deutschen Dichtung*, dans WW 15 (1965), p. 145-157.

[L'auteur constate que partout dans la littérature narrative européenne du moyen âge des éléments mythiques sont enchâssés dans les descriptions de la réalité chevaleresque idéalisée. Dans cette littérature le mythe possède une réalité ontologique. Il peut se présenter sous des formes différentes : 1) réuni à la légende (Gaal), 2) réuni à l'histoire (Nibelungen), 3) réuni au monde actuel (milieu contemporain), 4) transformé par l'art psychologique d'un auteur (Laudine dans « Yvain » est à l'origine la fée qui attire les hommes dans l'empire des morts). Ce qui reste en tout cas de l'ancien mythe, c'est l'élément structural de la répétition : dans les romans bretons un combat suit l'autre ; Yvain revient toujours à la fontaine magique et Parzival répète la question rédemptrice. Au haut moyen âge le mythe assume une fonction éthique et chrétienne : ce sont surtout les héros jadis mythiques des récits celtiques qui deviennent des modèles éclatants de la vie chevaleresque.]

- 24 NICKEL, Gerhard, *Die Begleiterepisode in Sir Gawain and the Green Knight*, dans : *GRM* 46 (1965), p. 355-365.

[L'étude concerne les lignes 2074-2159.]

- 25 OHLY, Friedrich, *Die Suche in Dichtungen des Mittelalters*, dans : *ZdA* 94 (1965), p. 171-184.

[La « quête » est un thème central depuis l'*Odyssée* jusqu'à Proust. L'auteur indique bon nombre d'œuvres littéraires du moyen âge où il en est ainsi. La laisse de braque (« Brackenseil ») du « Titurel » de Wolfram d'Eschenbach et du « Jüngerer Titurel » est une sorte de symbole de la « quête ».]

- 26 POLLMANN, Leo, *Chrétien de Troyes und der Conte del Graal*, dans : *Beih. ZrP* 110, Tübingen 1965, VIII 181 p.

[Dans la première partie de son livre, l'auteur conteste l'unité du Conte del Graal : le 'Perceval' serait l'œuvre de Chrétien, le 'Gauvain' celui d'un continuateur inconnu (sans doute un disciple de Chrétien) qui, à l'aide d'une transition (v. 4688-4746), aurait rattaché son roman au 'Perceval' resté inachevé. D'après l'auteur l'épisode de l'ermite provient de Chrétien et le continuateur inséra ce fragment dans son 'Gauvain' à un endroit lui paraissant convenable. Dans la deuxième partie de son livre, l'auteur s'efforce de prouver qu'entre le « sen » du *Conte du Graal* et la philosophie de l'école de Chartres existent des analogies qui se rapportent à la personne de Perceval, à sa faute, à l'« enseignement » chevaleresque qu'il reçoit et à la doctrine littéraire de Chrétien.]

- 27 RUBERG, Uwe, *Raum und Zeit im Prosa-Lancelot* (= *Medium Aevum, Philologische Studien*, Bd. 9), München, Fink, 1965, 193 p. 8°.

[Des recherches détaillées amènent l'auteur à constater que la continuité de l'espace et du temps dans le *Lancelot en prose* (allemand) est beaucoup plus forte que celle du roman courtois. La tendance à systématiser le temps et l'espace contrecarre avec succès la tendance à l'amplification.]

- 28 SCHON, Peter M., *Das literarische Porträt im französischen Mittelalter*, dans : *AStnSpr.* 202 (1966), p. 241-263 *.

[Parmi les exemples discutés se trouvent les portraits d'Enide et de la Demoiselle Hideuse.]

- 29 SPARNAAY, Hendricus, *Brauchen wir ein neues Hartmannbild ?*, dans : *DVj* 39 (1965), p. 639-649.

[Critique sévère des partisans d'une nouvelle image de Hartmann. L'auteur attaque surtout les thèses de Friedrich Neumann (dans *Festgabe Friedrich Panzer*, Heidelberg 1950, p. 59-71. Cf. *BBSIA* 3 (1951) n° 17.)]

- 30 SPENCKENBACH, Klaus, *Studien zum Begriff « edelez herze » im Tristan Gottfrieds von Strassburg (= Medium Aevum, Philologische Studien, Bd. 6)*, München, Eidos, 1965, 136 p. 8°.

[L'auteur distingue la notion ' edelez herze ' de la tradition antique de la noblesse de vertu aussi bien que de la ' cordis nobilitas ' d'Andreas Capellanus, et de notions comme ' riche cuer ' ou ' noble cor ' qui proviennent de la poésie d'amour provençale ou française. Il croit que la notion ' edelez herze ' a été formée par analogie avec les notions ' edele sêle ' et ' anima nobilis ' créées aux débuts de la mystique.]

- 31 SPRINGER, Otto, *Etymologisches Spiel in Wolframs Parzival*, dans : *PBB* 87, Tübingen 1965, p. 166-181.

- 32 SPROEDT, Kriemhild, *Gahmuret und Belakane. Verbindung von Heidentum und Christentum in einem menschlichen Schicksal*, Diss. phil. Hamburg, 1964, III 180 p. 8°.

*) Note sur la numérotation des volumes 200-201 du *AStnSpr.* dans les *BBSIA* 16 et 17. Le rapport entre le numéro des volumes et l'année de leur parution est à corriger comme suit :

AStnSpr 200 (1964),

AStnSpr 201 (1965).

- 33 STEFANELLI, Arnulf, *Lexikalische Variatio in Christiens Yvain*, dans : *ZrP* 81 (1965), p. 250-287.
- 34 STEINHOFF, Hans Hugo, *Die Darstellung gleichzeitiger Geschehnisse im mittelhochdeutschen Epos* (= *Medium Aevum, Philologische Studien*, Bd. 4), München 1964.
 [L'étude porte sur le 'Willehalm' et le 'Parzival' de Wolfram, le 'Tristan' de Gottfried, la *Chanson des Nibelungen* et la *Chanson de Roland* du prêtre Konrad. L'auteur constate que Konrad n'est pas capable de représenter des événements simultanés. Avec la *Chanson des Nibelungen* commence un développement de cette technique poétique qui parvient à son apogée avec le 'Parzival' et surtout avec le 'Willehalm'.]
- 35 WAPNEWSKI, Peter, *Tristans Abschied. Ein Vergleich der Dichtung Gottfrieds von Strassburg mit ihrer Vorlage Thomas*, dans : *Festschrift für Jost Trier zum 70. Geburtstag*, hrsg. von William Foerste und Karl Heinz Borck, Köln/Graz, Böhlau, 1964, p. 335-363.
 [L'auteur confronte la scène du verger chez Gottfried (v. 18195-18358) et celle qu'on lit chez Thomas (fragment de Cambridge); il constate la supériorité de Gottfried sur sa source. Cette supériorité provient de plusieurs modifications dont la plus importante est le discours d'Isolde (v. 18288-18358).]
- 36 WEBER, Gottfried, *Gottfried von Strassburg*, 2. in Verbindung mit Werner Hofmann durchges. und erg. Aufl. (= *Sammlung Metzler* 15), Stuttgart, Metzler, 1965, 88 p. 8° (cf. *BBSIA* 15 (1963), n° 27).
- 37 WEHRLI, Max, *Wigalois*, dans : *DU* 17 (1965), Heft 2, p. 18-35.
 [L'auteur plaide pour une évaluation plus juste du 'Wigalois'. Il est vrai que la suite déconcertante des aventures dans ce roman rend inutile tout effort pour interpréter son sens et son contenu à partir d'une

structure fondée sur une idée. Ils peuvent cependant être trouvés si l'on se sert des résultats obtenus par les recherches sur les contes populaires, la psychologie des profondeurs, l'ethnologie et la sociologie qui nous feraient comprendre que l'action d'un roman arthurien pourrait n'être rien d'autre qu'un processus d'individuation ou d'initiation.]

III. — COMPTES RENDUS

- 38 BENNET, J.A.W., ed., *Essays on Malory*, Oxford 1963 (cf. *BBSIA* 16 (1964), n° 169).

C.R. par S.S. Hussey dans *AStnSpr.* 201 (1965), p. 206-207.

- 39 BUMKE, Joachim, *Studien zum Ritterbegriff im 12. und 13. Jahrhundert* (= Beihefte zum *Euphoriion*, Heft 1), Heidelberg 1964 (cf. *BBSIA* 17 (1965), n° 2).

C.R. par Hans Kuhn dans *AfdA* 76 (1965), p. 19-27.

[Eloge de la distinction précise que fait l'auteur entre la chevalerie historique et la chevalerie qu'ont imaginée les germanistes. Réserves en ce qui concerne les thèses de l'auteur sur l'origine et la signification du mot 'Ritter'.]

C.R. par Friedrich Neumann dans *GRM* 46 (1965), p. 102-106.

Éloges. Réserves sur la thèse de l'auteur selon lequel il y aurait eu au moyen âge deux conceptions très différentes de la chevalerie.]

C.R. par Günther Schweikle dans *Germanistik* 6 (1965), p. 71, Nr. 344.

- 40 *Chanson de Geste und Höfischer Roman* (= Heidelberger Kolloquium 30. Januar 1961 (cf. *BBSIA* 16 (1964), n° 16).

C.R. par Stefanie Janernick dans *ZrP* 81 (1965) p. 184-187.

[Analyse des communications de P. Le Gentil, E. Köhler, A. Roncaglia, H.R. Jaus et des discussions.]

- 41 COLBY, Alice M., *The Portrait in Twelfth-Century French Literature. An Example of the Stylistic Originality of Chrétien de Troyes*, Genève, Droz, 1965, 205 p.
C.R. par Peter M. Schon dans *ASInSpr.* 202 (1966), p. 396.
- 42 COMBRIDGE, Rosemary Norah, *Das Recht im Tristan Gottfrieds von Strassburg* (= *Philologische Studien und Quellen*, Heft 15), Berlin, Schmidt, 1964 (cf. *BBSIA* 17 (1965), n° 3).
C.R. par Ruth Schmidt-Wiegand dans *WW* 15 (1965), p. 353-354.
- 43 DEINERT, Wilhelm, *Ritter und Kosmos im Parzival. Eine Untersuchung der Sternkunde Wolframs von Eschenbach* (= *Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters*), München 1960 (cf. *BBSIA* 13 (1961), n° 6).
C.R. par Paul Salmon dans *Euph.* 59 (1965), p. 325-327.
[Souligne l'utilité des renseignements sur l'astrologie et l'astronomie du moyen âge donnés par Deinert. Critique de quelques interprétations forcées et de la tendance à surestimer les indications astronomiques de Wolfram von Eschenbach.]
- 44 GICHTEL, Paul, *Die Bilder der Münchner Tristan-Handschrift (Cgm 51), eine Bestandsaufnahme*, dans : *Buch und Welt, Festschrift für Gustav Hofmann zum 65. Geburtstag dargebracht*, Wiesbaden, Harassowitz, 1965, p. 391-467 (cf. *BBSIA* 18 (1966), n° 15).
C.R. par Hellmut Rosenfeld dans *ASInSpr.* 202 (1966), p. 379-380.
- 45 GÖLLER, Karl-Heinz, *König Arthur in der englischen Literatur des späten Mittelalters* (= *Palaestra*

238), Göttingen 1963 (cf. *BBSIA* 16 (1964), n° 22).

C.R. par Ulrich Broich dans *ASInSpr.* 202 (1966), p. 64-65.

C.R. par Dieter Mehl dans *GRM* 46 (1965), p. 106-107.

[Le livre donne un aperçu précis de la littérature anglaise concernant Arthur depuis Geoffrey de Monmouth jusqu'à Thomas Malory et les ballades. Il facilite l'accès à nombre d'ouvrages littéraires en moyen-anglais. Excellente documentation ; riche bibliographie.]

46 HAHN, Ingrid, *Raum und Landschaft in Gottfrieds Tristan. Ein Beitrag zur Werkdeutung* (= *Medium Aevum* 3), München, Eidos, 1963 (cf. *BBSIA* 17 (1965), n° 6).

C.R. par Alois Brandstetter dans *Germanistik* 6 (1965), p. 276, n° 1149.

C.R. par Rolf Max Kully dans : *ASInSpr.* 202 (1966), p. 199-200.

[Le livre est d'une qualité inégale. Kully fait l'éloge de la première et de la dernière partie, mais critique l'esprit systématique du reste de l'ouvrage.]

47 HARTMANN VON AUR, *Erec*, hrsg. von Albert Leitzmann, 3. Aufl. von Ludwig Wolff (= *Alteutsche Textbibliothek* 39), Tübingen 1963 (cf. *BBSIA* 16 (1964), n° 4).

C.R. par Siegfried Grosse dans *ASInSpr.* 202 (1966), p. 57-58.

48 HORACEK, Blanca, *Kunstprinzipien der Satzgestaltung, Studien zu einer inhaltbezogenen Syntax der deutschen Dichtersprache*, Graz/Wien/Köln, Böhlau, 1964, 300 p. (= *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte* 243. Band, 5. Abhandlung) (cf. *BBSIA* 18 (1966), n° 17).

C.R. par Siegfried Grosse dans *ASInSpr.* 202 (1966), p. 280-281.

[Fait surtout l'éloge de la deuxième partie du livre où l'auteur interprète plusieurs œuvres (de Hartmann, Wolfram, Gottfried, la *Chanson des Nibelungen* et d'autres) à l'aide de la comparaison des formes syntactiques et de la statistique de leur fréquence.]

- 49 KOLB, Herbert, *Munsalvaesche. Studien zum Kyotproblem*, München, Eidos, 1963 (cf. *BBSIA* 16 (1964), n° 30).
C.R. par Alois Brandstetter dans *Germanistik* 6 (1965), p. 276-277, n° 1151.
- 50 KUNDERT-FORRER, Verena, *Raoul de Houdenc, ein französischer Erzähler des XIII. Jahrhunderts*, Bern, Francke, 1960 (cf. *BBSIA* 13 (1961), n° 202).
C.R. par Rudolf Brummer dans *ZrP* 81 (1965), p. 530-532.
- 51 RÖLL, Walter, *Studien zu Text und Überlieferung des sogenannten Jüngerer Titirel*, Heidelberg 1964 (cf. *BBSIA* 17 (1965), n° 14).
C.R. par Werner Schröder dans *AfdA* 76 (1965), p. 27-39.
[Plausibilité des thèses de Röll qui concernent l'histoire du texte du 'Jüngerer Titirel'. Schröder approuve la critique que Röll fait de l'édition du 'Jüngerer Titirel' de Werner Wolf.]
- 52 SCHRÖDER, Walter Johannes, *Die Soltane-Erzählung in Wolframs Parzival. Studien zur Darstellung und Bedeutung der Lebensstufen Parzivals* (= Germanische Bibliothek, Reihe 3), Heidelberg, Winter, 1963 (cf. *BBSIA* 16 (1964), n° 42).
C.R. par Franz Allemann dans *Germanistik* 6 (1965), p. 279-280, n° 1168.
- 53 SPECKENBACH, Klaus, *Studien zum Begriff 'edelez herze im Tristan Gottfrieds von Strassburg* (= *Medium Aevum* 6), München, Eidos, 1965 (cf. *BBSIA* 18 (1966), n° 30).

C.R. par Ingeborg Glier dans *Germanistik* 6 (1965), p. 599, n° 2448.

- 54 STEINHOFF, Hans Hugo, *Die Darstellung gleichzeitiger Geschehnisse im mittelhochdeutschen Epos* (= *Medium Aevum, Philologische Studien*, Band 4), München 1964 (cf. *BBSIA* 18 (1966), n° 34).

C.R. par Hansjürgen Linke dans *AfdA* 76 (1965), p. 57-62.

[Éloges. Quelques réserves sur le choix limité des textes qui empêche l'auteur de trouver d'autres catégories que celles de Zielinski.]

C.R. par H. Zimmermann dans *ASinSpr.* 202 (1966), p. 198-199.

[Loue l'analyse des ouvrages étudiés, mais regrette que le 'Willehalm' serve de critérium à l'appréciation des autres ouvrages. Réserves sur l'emploi des catégories de Zielinski.]

- 55 STOCKUM, Th.C. van, *Hartmann von Owes 'Iwein'. Sein Problem und seine Probleme* (= *Medelinge der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde. Nieuwe Reeks. Deel 26, N° 3*), Amsterdam 1963 (cf. *BBSIA* 16 (1964), n° 220).

C.R. par Alois Brandstetter dans *Germanistik* 6 (1965), n° 1171.

- 56 TILVIS, Pentti, *Prosa-Lancelot-Studien I-II*, Helsinki 1957 (cf. *BBSIA* 10 (1958), n° 165).

C.R. par Rudolf Brummer dans *ZrP* 81 (1965), p. 187.

- 57 *Ywain and Gawain*, Edited by Albert B. Friedman and Norman T. Harrington (= *Early English Text Society* 254), Oxford University Press 1964.

C.R. par Dieter Mehl dans *ASinSpr.* 202 (1966), p. 288-289.

[Fait l'éloge de l'introduction qui donne un excellent aperçu de la langue, de la métrique et des sources du poème. Comparé à l'édition de Schleich, le texte n'offre presque rien de nouveau.]

AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

BIBLIOGRAPHY FOR 1965

BY PAUL A. BROWN

I. — TEXTS AND TRANSLATIONS

- 58 GARDNER, John, trans., *The Complete Works of the Gawain-Poet*, In a Modern English Version with a Critical Introduction, Chicago and London : University of Chicago Press, 1965.

[Interpretation of *Sir Gawain and the Green Knight*, pp. 70-84.]

- 59 GILDEA, Joseph, O.S.A., ed., *Durmart le Galois : Roman Arthurien du treizième siècle*, tome I : *Texte*, Villanova, Pennsylvania : The Villanova Press, 1965.

[Edited from the unique Berne MS. for the first time since Edmund Stengel's edition of 1873. A second volume will give an introduction, textual and explanatory notes, a bibliography, an index of proper names, and a glossary.]

- 60 RUMBLE, Thomas C., ed., *The Breton Lays in Middle English*. Detroit, Michigan : Wayne State University Press ; Toronto : Ambassador Books, 1965.

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 61 BENSON, Larry D., *Art and Tradition in "Sir Gawain and the Green Knight"*, New Brunswick, N. J. : Rutgers University Press, 1965.

[The author's purpose is to make a detailed examination of the poem's art in the context of its literary traditions". He studies problems of sources, style, and meaning" by a method "mainly comparative". Prints in an appendix "the complete *Caradoc* beheading tale as it appears on folios 78 to 80 of the prose redaction of the First Continuation of *Perceval* in *Le Tresplaisante et Recreative Hystoire du trespreulx et vaillant chevallier Perceval le galloys*, printed at Paris in 1530."]]

- 62 BERCOVITCH, Sacvan, "Romance and Anti-Romance in *Sir Gawain and the Green Knight*", *PQ*, XLIV (1965), 30-37.

[The author "attempts to show that an essential part of the poem's structure and meaning lies in its anti-romance elements: in the overriding comic-realistic spirit which good-naturedly laughs at certain artificial romance conventions". He points out that the poem builds upon a series of dualisms. The scenes alternate between festivity and trial; the juxtaposition of actuality and marvelous becomes a means of stressing the former. Characters develop through reversals, contrasts, and parallels. The Green Knight can be mocking, genial, or humane. "As the 'literary' romance elements are subverted, the poem becomes a 'profound celebration' of courtly life and ideals, through the triumphant balance of humor and realism."]]

- 63 BROES, Arthur T., "*Sir Gawain and the Green Knight* : Romance as Comedy", *XUS*, IV (1965), 35-54.

[Suggests that *Sir Gawain* is a "mixture of jest and earnest". Although the poet is generally sympathetic towards Arthur and Gawain, he recognizes the absurdities of their conduct. "He subtly uses the comic to

satirize delicately Arthur, Gawain, chivalric attitudes and the medieval romance itself." The "happy and festive opening scene establishes the basically light and comic mood of the poem". The Green Knight's arrival is "heroi-comic". The scene at the chapel is "comically melodramatic". Gawain is "unselfish, courageous, and chivalrous, but he is also at times naïve, foolish, and indolent". Thinks that perhaps the poet himself was aware that the ideals in *Sir Gawain* were "consciously old fashioned".]

- 64 BROMWICH, Rachel, "The Celtic Inheritance of Medieval Literature", *MLQ*, XXVI (1965), 203-227.

[A study of the Celtic sources of Arthurian romance. The Celtic traditions are of two types: (1) Names of legendary heroes (perhaps 90% of Arthurian personal names are from Welsh and Breton tradition); (2) Narrative themes, which may be Celtic or international, with an early appearance in Celtic. The author contends that we should think more of a community of story themes held by both branches of the Celtic people, and less ready to accept Ireland as the primary source. She believes in a North-British sphere of influence for the historical Arthur, which was transplanted in South Wales and Cornwall by the ninth century. She thinks that Arthurian themes were transmitted to the Continent not only through Breton channels, but directly between the inhabitants of South Wales and the Normans in the century following the Conquest. She points out that a cyclic growth of Arthurian material was already in process in Wales in the ninth and tenth centuries, before it could have been subject to stimulus from without.]

- 65 DONNER, Morton, "Tact as a Criterion of Reality in *Sir Gawain and the Green Knight*", *PELL*, I (1965), 306-315.

[The author believes that the poet uses Gawain's tact as a means of reflecting the complexity of the world of his day. No matter what the situation, or who the person may be, Gawain instinctively adopts a tone and manner that will not give offence, and in so doing offers a means of gauging the complex reality presented in the poem.]

- 66 FLUM, P. N., " Marie de France and the Talbot Family Connections ", *RomN*, VII (1965-66), 83-86.

[In " New Thoughts on Marie de France " (*SP*, XXIX [1932], 8), Urban T. Holmes sought to establish a connection between Walter de Claville, holder of Clovellie in North Devon, and Hugh Talbot, baron of Cleuille, husband of Marie Beaumont de Meulan (Marie de France ?). Flum seeks further, and finds that the Clavilles were prominent not only in Devonshire, but in Herefordshire, Gloucestershire, Essex, Hertford, Norfolk, and Kent. Though he is unable to prove the existence of a family alliance between the Talbots and the Clavilles, he thinks that Fairbairn's *Crests of the Leading Families of Great Britain and Ireland* suggests rather strongly that these families were related.]

- 67 FRAPPIER, Jean, " Les romans de la Table Ronde et les lettres en France au XVI^e siècle ", *RPh*, XIX (1965-66), 178-193.

[Some sixteenth-century authors, like Erasmus and Montaigne, disparaged Arthurian romances, but Clement Marot, Marguerite de Navarre, and Joachim du Bellay admired them. Rabelais assigned a bitter fate to the knights of the Round Table. Alain Bouchart modified the tradition in his *Grandes Croniques de Bretagne*. Pierre Sala's prose romance of *Tristan* is original and well constructed. Despite heaviness and traces of bad taste, Jean Maugin's *Nouveau Tristan* does have merit. Luigi Alamanni published in Paris a versified *Gyrone il Cortese*; even more ambitious and original was his Arthurian *Iliad*, the *Avarchide*. Two of Ronsard's *Elegies* contain Arthurian material. But unfortunately, France had no Malory at the end of the Middle Ages, though Jean Lemaire de Belges could have played the role if he had written the *Livre des Merveilles de Bretagne*.]

- 68 GIFFIN, Mary E., " A Reading of Robert de Boron ", *PMLA*, LXXX (1965), 499-507.

[Interprets the *Metrical Joseph* and the *Merlin* fragment in the light of facts and circumstances which place the poems at the end of the twelfth century among persons in the Duchy of Burgundy, in imperial

Burgundy, and in England: persons who were deeply concerned with the Third Crusade, with the doctrine of transubstantiation, and with the new mystical theology". The Burgundian court circle, noted for its piety, was related by marriage to the families of Champagne and Flanders for whom Chrétien wrote; such marriages might have suggested his combining religious interests with Celtic story. Robert de Boron's phrase *vans d'Avallon* could apply to Avallon, about 80 kilometers from Autun; or to another Avalon, between Chambéry and Grenoble, where Hugh d'Avalon, who became Bishop of Lincoln, was born. The character Petrus, previously unidentified, may be the Bishop's brother, Pierre d'Avalon.]

- 69 HAM, Edward B., *Perceval Marginalia* (California State College Publications), Hayward, California, 1964.

[A summary of the controversy since the publication in 1959 of *Chrétien, Troyes, and the Grail*, by Urban T. Holmes, Jr., and Sister M. Amelia Klenke, O.P. (cf. *BBSIA*, 12, No. 61), which he defends. In the main it is a discussion of the following criticisms of the book: (1) Raphael Levy, in *Homage to Charles Blaise Quaila* (Lubbock, Texas, 1962), pp. 39-46 (cf. *BBSIA*, 16, No. 208); (2) Erich Köhler, *ZrP*, LXX (1961), 386-391 (cf. *BBSIA*, 14, No. 42); (3) Helen Adolf, *Speculum*, XXXV (1960), 607-611 (cf. *BBSIA*, 13, No. 63), and in *Visio Pacts, Holy City and Grail* (Pennsylvania State University Press, 1960) (cf. *BBSIA*, 13, No. 34); and especially (4) Jean Frappier, *RPh*, XVI (1962-63), 179-213 (cf. *BBSIA*, 15, No. 58).]

- 70 HYMAN, Stanley Edgar, "Jessie Weston and the forest of Broceliande", *CentR*, IX (1965), 509-521.

[A critical and biographical account of Jessie Weston (1850-1928). Her interests were musical, poetical, and then scholarly. She was led to Arthurian studies by her interest in Wagner. Alfred Nutt suggested that she translate Wolfram's *Parzival*, which was her first book. Her theory of the origin of the Grail myth in a fertility ritual resembling that of Adonis, as described by Frazer in *The Golden Bough*, was developed in *The Legend of Sir Perceval* (1906-09) and defined in *From Ritual to Romance* (1920). The latter

work was praised everywhere at first, and then a reaction against the ritual theory set in, led by Frazer's retraction.]

- 71 JAFFE, Adelaide Vieth, "*gedranc* and *zuht* in Wolfram's *Parzival*", *GQ*, XXXVII (1965), 157-163.

[Maintains that Wolfram characterizes King Arthur's court and the court of the Grail "according to their differing standards of propriety" through his use of the words *gedranc* and *zuht* (and their variants). *gedranc*, *gedrenge*, and *dringen* are used to describe the disordered crowding which often prevailed at the Arthurian court and other courts of the chivalric world. Of 29 instances in which they refer to such a situation, only one refers to the Grail court. Persons associated with the Grail invariably act *mit zuht*. Only occasionally is this characteristic shared by chivalric courts. The use of *durch zuit* emphasizes the distinction between members of the Grail court and visitors.]

- 72 KAHANE, Henry and Renée, in collaboration with Angelina Pietrangeli. *The Krater and the Grail: Hermetic Sources of the Parzival*. (Illinois Studies in Language and Literature, Vol. 56.) Urbana: University of Illinois Press, 1965.

[The author derives the legends of the Grail and *Parzival* from the *Hermelica*, a set of treatises describing "the doctrines and procedures of a secret religious society in Hellenistic Egypt." He believes that he has discovered the prototypes of the Grail and Grail procession, *Parzival*, *Amfortas*, *Lohengrin*, *Trevrizent*, and *Titurel*. The Greek text, he thinks, passed through Syriac and Arabic stages to Kyot, whom he identifies as a Spaniard who passed on the Arabic material to Wolfram in French. Chrétien's *Perceval* is derived, he believes, from late Latin sources. It and Wolfram's *Parzival* are explained as examples of conversion literature.]

- 73 KLENKE, Sister M. Amelia, O.P., "Chrétien de Troyes and Twelfth-Century Tradition", *SP*, LXII (1965), 635-646.

[The writer believes that the portal at Modena is full of religious significance. "Over the architrave with its symbolic representations of Satan and hell is the meaningful Arthurian archivolt symbolizing the spiritual ascent, an ascent which recalls the one made by Chrétien's hero, Perceval." She believes that the artisans at Otranto and Modena were treating King Arthur as a medieval type of Christ. At Otranto, Arthur is shown in Paradise astride a goat (the unbelieving), which "is but another way of portraying the triumph of Ecclesia over Synagoga". She suggests that the Modena archivolt may have found its inspiration in the liturgy for Ascension Thursday. She thinks that possibly the *Perceval*, "the Modena portal, and the Otranto mosaic all relied on a common ultimate source for treatment of Arthur".]

- 74 KRATZ, Henry, "Arthur and Eros : Chivalric Literature in Germany ", *Proceedings of Pacific Northwest Conference on Foreign Languages, Fifteenth Annual Meeting, April 16-18, 1964, Montana State University*, pp. III-118.

[Surveys the two chief genres of chivalric literature produced in the late twelfth and early thirteenth centuries : the "courtly epic" and the *minnesang*. The author finds little opportunity for character growth in the "courtly epic" ; even *Parzival* is an *Entwicklungsroman* only to a limited extent ; most of the hero's troubles stem from his improper education. Ethical conflicts often arise from the degree to which one knightly virtue should be practiced at the expense of another, as in *Erec* and *Iwein*. He thinks there was a transfer of connotations among *Herrendienst*, *Gottesdienst*, and *Frauendienst*. He believes that chivalric literature should not be regarded primarily as an expression of medieval theology or ancient philosophy but as a reflection of the period, with its frustrations engendered by an oppressive authoritarian system.]

- 75 LEVY, Bernard S., "Chaucer's Wife of Bath, the Loathly Lady, and Dante's Siren ", *Symposium*, XIX (1965), 359-373.

[The author argues that the Wife of Bath's Tale backfires upon her by reminding us of another transformation of a loathly lady, Dante's siren of *Purgatorio* XIX,

where he thinks it has its true analogue, rather than in any of the well-known sources. In Dante's vision an ugly woman turns into a perilous beauty as he gazes upon her. Such a lady appears beautiful to the young Knight in Chaucer, and thus perverts marriage into sensual indulgence. The pillow lecture of the loathly lady in the Tale is analogous to the enticing song of Dante's siren.]

- 76 LOOMIS, Roger Sherman, "The Strange History of Caradoc of Vannes", *Franciplegius: Medieval and Linguistic Studies in Honor of Francis Peabody Magoun, Jr.*, edited by Jess B. Bessinger, Jr., and Robert P. Creed, New York: New York University Press, 1965, pp. 232-239.

[Loomis shows that the story of Caradoc of Vannes began in Wales, where in the sixth century flourished a chief Caradoc Brechbras "Arm-strong", benefactor of St. Padarn. His wife Tegau became known for her fidelity and beauty. The Bretons confused St. Padarn of Wales and St. Paternus of Vannes and adopted Caradoc as a benefactor of their own saint. Certain Welsh elements are retained in the French *Livre de Caradoc*, including his epithet and his wife's fidelity. The tale of the serpent was probably added about the twelfth century and transmitted to Scotland by Breton conteurs. There it lingered in the ballad "The Queen of Scotland" and in Gaelic tradition.

An earlier version of this paper was read at the Vannes Congress in 1960. For abstract of it see *BBSIA*, 12 (1960), pp. 133-134.]

- 77 LYONS, Nathan, "Chrétien's *Lancelot* and *Perceval*: Some Contrasts in Method, Style, and the Nature of Love", *UR*, XXXI (1965), 313-318.

[Points out the greater subtlety of the *Perceval*, in that the chief problems are only partially determined by the codes of knights and of Love. The rapid movement of the *Perceval* contrasts with the leisurely pace of the *Lancelot*. *Perceval*'s language is earthly and direct, and the poem is in the past tense; the language of *Lancelot* is rhetorical, and the narrative is usually in the present, which enables the author to pass smoothly into interior monologue. "For *Lancelot* the

final acts seem static, anticlimactic, part of a mannerist tradition, but for Perceval there is a reawakening of higher goals and visions, and a new seriousness."]]

- 78 MAHONEY, John, "The Name *Chrétien* and the Perspectives on the Grail", *RomN*, VI (1964-65), 209-214.

[When the Judaeo-Christian theory was advanced 17 years ago, one of the corollaries offered by Holmes was that *Chrétien's* name might imply that he was a convert from Judaism. Mahoney examines some 10 listings in monastic records. He admits that nothing convincing can be deduced that *Chrétien's* name meant conversion from Judaism or anything at all. If one Jew, converted to Christianity, took the name *Christianus*, as one did in in Jean d'Outremeuse (IV 238), any or all could have done so. He argues that as long as no convincing evidence is found that *Chrétien* was not a convert from Judaism, and as long as precedents indicate that he might have been, it is unsound to preclude artistic motives which might follow if he were such a convert.]]

- 79 MOORMAN, Charles, *The Book of Kyng Arthur : The Unity of Malory's Morte Darthur*. Lexington : University of Kentucky Press, 1965.

[The author believes that Malory planned a "comprehensive and unified treatment of the Arthurian legend". Malory's theme is the establishment of the Arthurian order, the golden days of chivalry, and the fall of the civilization. Moorman maintains that Malory changed the time sequence of the events in his sources to make them fit into his thematic order. He used a "planned chronology which makes use of cross references and retrospective narrative in order to establish its sequence of events". Malory, he argues, selected three narrative threads : the Lancelot and Guenevere story ("The Failure in Love"), the Grail quest ("The Failure in Religion"), and the Lot-Pellinore feud ("The Failure in Chivalry") and used them to bind together the whole *Morte Darthur*.

- 80 MOORMAN, Charles, "Malory's Tragic Knights", *MS*, XXVII (1965), 117-127.

[The author attacks what he calls the "ethical, didactical" approach to Malory, which "maintains that Malory advocated a highly practical and ethical chivalry far removed from the mystic and courtly code of his sources", and which blames the tragedy of the Round Table on a conflict of loyalties. Moorman asks how a writer who set out to praise chivalry could end by damning it. For this approach he would substitute what he considers a genuinely tragic view of a unified *Morte*. Malory achieves unity through concentration on three clear narrative lines : the Lot-Pellinore feud, the Grail quest, and the Lancelot-Guinevere intrigue. Each deals with one of the essential aspects of chivalric knighthood : loyalty, piety, and love. *Morte Darthur* fails as Aristotelian tragedy ; of the great knights, only Bors achieves self-knowledge. The book ends in despair and burial of the chivalric ideal.]

- 81 NEWSTEAD, Helaine, " Isolt of the White Hands and Tristan's Marriage ", *RPh*, XIX (1965-66), 155-166.

[In the story of Tristan's marriage, the oldest element is the incident of the audacious water, from the saga of Diarmid and Grainne. Welsh tradition also supplied Kae Hir and possibly a hint for the two Isolts. Breton contributions to the story, developed on the pattern of the legend of the Man with Two Wives, include Tristan's marriage, his loyalty to the first Isolt, and the hall of images. The influence of the Arabic romance of Kais and Lobna is shown in the modification of the name Kae Hir to Kaherdin, his role as brother of Tristan's unloved wife, and Tristan's emotion when he hears the name of the second Isolt. Isolt of the White Hands originates in the episode of the splashing water, initially attached to the heroine of the elopement. Her character is essentially defined by her part in the incident, except when enriched by Thomas and Gottfried.]

- 82 OBER, Peter C., " Alchemy and the *Tristan* of Gottfried von Strassburg ", *Monatshefte*, LVII (1965), 321-335.

[Re-examines the *Minnegrotte* scene in Gottfried's *Tristan und Isold* in the light of alchemical symbolism. The construction of the *minnegrotte* is similar to a

typical alchemical allegory of the retort and the *unio oppositorum* which it contains. The only important direction in the alchemical container, or retort, is the vertical, because the *opus* almost always involves the production of vapor. In Gottfried, description is vague on the horizontal scale; he concentrates his imagery on the vertical. Perhaps the fact that the lovers need no nourishment, since they are perfectly paired, reflects the alchemical union of opposites. The tomb-bed and the fountain result in a center-piece simultaneously an image of life and death.]

- 83 POAG, James F., "Wolfram von Eschenbach's Metamorphosis of the Ovidian Tradition", *Monatshefte*, LVII (1965), 69-76.

[Although Wolfram follows the Ovidian elements from Heinrich von Veldeke's *Eneide* in his representation of *starku minne*, he transforms its crude mechanical features, and gives the passion a new sophistication. In absorbing the literary tradition of Ovidian love, he retains "its impact as a vibrant passion", but at the same time gives it "a new dimension and a new meaning by rooting it in the heart through triuwe". The classical tradition, represented by Heinrich von Veldeke, saw the heart as essentially the plaything of violent emotions. The Christian view conceived of the heart as the point at which all man's faculties, especially those of his moral and religious nature, converged. Wolfram united the two views and transformed both.]

- 84 QUINN, Esther Casier, "The Quest of Seth, Solomon's Ship and the Grail", *Traditio*, XXI (1965), 185-222.

[A study of the way in which the author of the *Queste* completes the Christianization of the Grail legend by incorporating the legend of the cross in the episode of Solomon's ship. It is impossible to determine what version of the rood-tree legend he used; in any case he modified it almost beyond recognition. He shifts the emphasis from the wood to the ship. He elevates the traditional legend to a new artistic and spiritual level through the introduction of Galahad, to whom the role and character of Seth were transferred. Galahad began his quest for the grail, but achieves it

only by his acceptance of the cross. In terms of religious allegory, the climax of the *Queste* is the return of Galahad to Solomon's ship, where he places himself on the bed in a symbolic enactment of the crucifixion. The grail has finally transcended its pagan origin.]

- 85 SCHACH, Paul, "The Style and Structure of *Tristrams saga*", *Scandinavian Studies: Essays Presented to Dr. Henry Goddard Leach on the Occasion of His Eighty-fifth Birthday*, ed. by Carl F. Bayerschmidt and Erik J. Friis, Seattle: University of Washington Press (for the American-Scandinavian Foundation), 1965, pp. 63-86.

[The author demonstrates that Friar Robert, in turning a long Old French poem into Old Norse prose, has been more successful in achieving variety of style than critics have usually acknowledged. By the use of synonyms, by expression of the same idea from two points of view or by two persons, by repetition of a narrative statement in direct discourse, by various kinds of word play including cognate variants, and by the use of antithesis, parallelism, and alliteration, he has consciously tried to avoid monotony, and has often achieved emphasis and intensification.]

- 86 SILVERSTEIN, Theodore, "*Sir Gawain, Dear Brutus, and Britain's Fortunate Founding: A Study in Comedy and Convention*", *MP*, LXII (1964-65), 189-206.

[The writer studies the historical introduction to *Sir Gawain*, which he says is a heightened form of beginning a story, using the tactics of the rhetorical *instinuatō*. He thinks that Ticius is perhaps Tuscus or Tirius. Where did *Felix* come from? Layamon regularly uses *sele Brutus*, where the adjective seems to stand for O. E. *sælig* = *carus, gratus, felix*. Layamon could have found *felix* applied to Antenor and Aeneas in Tiberius Claudius Donatus. The phrase *wyth wyne* translates *felicitet*, and our poet may have been playing with words. The *Gawain*-poet places Langaberde and Tirius with Romulus because he had to add a couple of founders on his own. But possibly somebody had done it before him in an intermediary poem.]

- 87 TAX, P. W., "*Felix culpa* und *lapsit exillis* : Wolframs *Parzival* und die Liturgie ", *MLN*, LXXX (1965), 454-469.

[The author believes that the text of the Liturgy (especially in its twelfth- and thirteenth-century form) can throw light on the question of Parzival's guilt and the meaning of the Grail name. Parzival's way — Sin, Repentance, Redemption, Salvation — is exactly paralleled in the sublime idea of *felix culpa*, which finds its most poetic expression in the Easter Liturgy. Was not Parzival's sin, like that of Adam, a necessary sin? The etymological relationship in Wolfram's mind between *e(x)stille* in the first *oratio* of the Easter Liturgy and *exillis* in *lapsit exillis* makes it appear that the German poet had conceived his stone as essentially bound up with the Easter fire of the Resurrection. From this fire came the life-giving and youth-renewing power of the Grail. The author also suggests the possibility that *lapsit* might be connected with the *lapis angularis* (= Christus) similarly placed in the *oratio*.]

- 88 WERBOW, Stanley N., "Queen Guinevere as a Pedagogue : Pronominal Reference and Literary Composition in Hartmann's *Iwein* (837-854) ", *MLN*, LXXX (1965), 441-448.

[The author believes that these lines involve "a consciously designed play of pronominal and other linguistic forms about the referents 'tongue' and 'heart' and the antagonists Keie and Queen Guinevere". "On the critical establishment and interpretation of the last line [854] depends whether Queen Guinevere's lecture and Hartmann's 'heart-tongue' conceit end with a bang or a whimper." He suggests that in the last line *ez* may be interpreted as referring to *heart*. "With a slight interpolation (*werdet* for *werde*)", the line can be translated as "Keep your heart for yourself, look to it well".]

- 89 WHITE, Robert B., Jr., "A Note on the Green Knight's Red Eyes (*GGK*, 304) ", *ELN*, II (1964-65), 250-252.

[The author notes that the knight's "rede yzen" seem to have gone unnoticed and unexplained. They do not

appear in the various sources and analogues proposed for the poem, and seem to have been an original contribution. Red is generally associated with blood, cruelty, and violence. One of the medieval handbooks of physiognomy, *Secreta Secretorum*, says that the possessors of red eyes "ben dysposyd to woodnesse", and are "angry and shamles" and "fierse and corageous". Combined with his stature and green color, the red eyes make the hesitation of Arthur and his knights even more understandable.]

- 90 YORK, Ernest C., "The Concept of Treason in the Prose *Lancelot*", *KFLQ*, XII (1965), 117-123.

["The *Lancelot* proper does not present a consistent legal tradition." The concept of treason varies. French law of different periods is reflected, and in four cases a non-French tradition. The one case in the *Queste* follows French law. The *Mort Artu* shows more consistency than the *Lancelot*. The prose *Lancelot* depicts French law much more frequently than it does English law. Any Celtic laws in oral tradition have been galli-cized. "The reflections of these laws in the prose *Lancelot* support Frappier's theory of multiple authorship for the work and a dual authorship for the *Lancelot* proper."]

III. — REVIEWS

- 91 Albert W. Thompson *Festschrift*, *RS*, XXXII, ii (June 1964), 39-188 (Cf. *BBSIA*, 17, Nos. 26, 27, 32, 39, 43, 51, 58, 60, 65).

Rev. : by Blake Lee Spahr, *RPh*, XVIII (1964-65), 381-383.

- 92 BENNETT, J.A.W., ed., *Essays on Malory*, Oxford : Clarendon Press, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 169 ; 17, Nos. 70, 146).

Rev. : by R. M. Lumiansky, *MP*, LXII (1964), 158-159.

- 93 **BEZZOLA, Reto R.**, *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200)*, Troisième partie : *La société courtoise : Littérature de cour et littérature courtoise*, I-II, Paris : Champion, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, Nos. 127, 226 ; 17, Nos. 122, 193).
 Rev. : by Urban T. Holmes, *Speculum*, XL (1965), 123-125.
 [The review also covers earlier parts of the book.]
 by W.T.H. Jackson, *RR*, LVI (1965), 284-286.
- 94 **BUMKE, Joachim**, *Wolfram von Eschenbach* (Sammlung Metzler : Realienbücher für Germanisten, Abt. D : Literaturgeschichte), Stuttgart : Metzler, 1964 (Cf. *BBSIA*, 17, No. 1).
 Rev. : by Edwin H. Zeydel, *JEGP*, LXIV (1965), 353-354.
- 95 **FRAPPIER, Jean**, *Etude sur « La Mort le Roi Artu », roman du XIII^e siècle, Dernière partie du « Lancelot en prose »*, Seconde édition revue et augmentée, Genève : E. Droz ; Paris, Minard, 1961 (Cf. *BBSIA*, 14, Nos. 138, 221 ; 15, Nos. 35, 121 ; 16, Nos. 100, 148, 203).
 Rev. : by Helaine Newstead, *RPh*, XVIII (1964-65), 370-371.
- 96 **FRIEDMAN, Albert B.**, and Norman T. HARRINGTON, eds., *Ywain and Gawain* (Early English Text Society, Orig. Ser., No. 254), London and New York : Oxford University Press, 1964 (Cf. *BBSIA*, 17, No. 127).
 Rev. : by Robert W. Ackerman, *Speculum*, XL (1965), 135-137.
 by Christopher Brookhouse, *JEGP*, LXIV (1965), 163-164.
- 97 **FÜETTERER, Ulrich**, *Persibein*, Aus dem *Buch der Abenteuer*, hrsg. von Renate Munz (Altdeutsche Textbibliothek, Nr. 62), Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1964.

Rev. : Thomas Perry Thornton, *JEGP*, LXIV (1965), 769-770.

- 98 HARTO, A. T., tr. *Gottfried von Strassburg's "Tristan"*, with the "*Tristan*" of Thomas (Penguin Classics, L 98), Baltimore, 1960 (Cf. *BBSIA*, 13, Nos. 128, 146 ; 14, No. 40 ; 15, No. 37).
- 99 MUSTARD, Helen M., and PASSAGE, Charles, trs., "*Parzival*" by *Wolfram von Eschenbach* (Vintage Book V-188), New York : Vintage Books, 1961.
- 100 ZEYDEL, Edwin H., *The "Tristan and Isolde" of Gottfried von Strassburg*, Translated with Introduction, Notes, and Connecting Summaries, Princeton, N. J. : Princeton University Press, 1948 (Cf. *BBSIA*, 1, No. 1 ; 2, Nos. 132, 234, 244 ; 4, No. 67 ; 5, No. 67).
- 101 ZEYDEL, Edwin H., and MORGAN, B. Q., *The "Parzival" of Wolfram von Eschenbach*, Translated into English Verse, with Introduction, Notes, and Connecting Summaries, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1951, 1956, 1960 (Cf. *BBSIA*, 4, No. 26 ; 5, Nos. 66, 146, 175, 196 ; 6, Nos. 68, 115 ; 12, No. 46).
- Rev. : (*inter alia*) by George Fenwick Jones under title "Old German Literature in New English Translations : A Collective Review", *GQ*, XXXVIII (1965), 188-197.
- 102 LAVAUD, René, and NELLI, René, eds. and trs., *Les troubadours : Jaufré, Flamenca, Barlaam et Josaphat* (Bibliothèque européenne), Bruges : Editions Desclée de Brouwer, 1960 (Cf. *BBSIA*, 14, No. 129 ; 15, No. 149).
- Rev. : by Emmanuèle Baumgartner, *RPh*, XIX (1965-66), 111-114.

- 103 LEGGE, M. Dominica, *Anglo-Norman Literature and Its Background*, Oxford : Clarendon Press; New York : Oxford University Press, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 177 ; 17, Nos. 152, 198).

Rev. : by Ruth J. Dean, *Speculum*, XL (1965), 148-151.

by Alfred Foulet, *FR*, XXXVIII (1964-65), 702-703.

- 104 LOOMIS, Roger Sherman, *The Grail : From Celtic Myth to Christian Symbol*, Cardiff : University of Wales Press ; New York : Columbia University Press, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 82 ; 17, No. 76).

Rev. : by Robert W. Ackerman, *RR*, LVI (1965), 57-59.

by Helen Adolf, *Speculum*, XL (1965), 152-155.

- 105 LUMIANSKY, R. M., ed., *Malory's Originality : A Critical Study of Le Morte Darthur*, Baltimore : Johns Hopkins Press, 1964 (Cf. *BBSIA*, 17, No. 47).

Rev. : by Nathan Comfort Starr, *MLQ*, XXVI (1965), 333-334.

- 106 PLACE, Edwin B., ed., *Amadis de Gaula*, Vol. II, Madrid : CSIC, Instituto Miguel de Cervantes, 1962 (Cf. *BBSIA*, 15, No. 96 ; 17, No. 79).

Rev. : by Juan Bautista Avalle-Arce, *MLN*, LXXX (1965), 277-279.

- 107 SACKER, Hugh, *An Introduction to Wolfram's "Parzival"*, Cambridge and New York : Cambridge University Press, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 182 ; 17, Nos. 155, 195).

Rev. : by Michael S. Batts in part (pages 318-323) of article entitled "The Old Order Changeth", *MLQ*, XXVI (1965), 318-326.

by Sidney M. Johnson, *JEGP*, LXIV (1965), 354-357.

- 108 SKERLS, Dell, *The Romance of Perceval in Prose : A Translation of the E Manuscript of the Didot Perceval*, Seattle : University of Washington Press, 1961 (Cf. *BBSIA*, 15, Nos. 44, 49, 77, 189 ; 16, No. 190 ; 17, No. 97).

Rev. : by Jean Misrahi, *RPh*, XIX (1965-66), 140-141.

- 109 SOBEL, Eli, *The Tristan Romance in the Meisterlieder of Hans Sachs* (University of California Publications in Modern Philology, XL, ii, 223-278), Berkeley and Los Angeles : University of California Press, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 73).

Rev. : by Frances H. Ellis, *JEGP*, LXIV (1965), 547-549.

by Peter H. Salus, *GR*, XL (1965), 165-166.

- 110 *Studies in Medieval French Presented to Alfred Ewert in Honour of His Seventieth Birthday*, Oxford : Clarendon Press, 1961 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 68).

Rev. : by Michel Dubois, *RPh*, XVII (1963-64), 699-707.

[The reviewer discusses (on pp. 700-701) C. A. Robson, "The Technique of Symmetrical Composition in Medieval Narrative Poetry", *Studies*, pp. 26-75 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 68) ; and (on pp. 701) Eugène Vinaver, "Pour le commentaire du vers 1650 du *Tristan de Béroul*", *Studies*, pp. 90-95 (Cf. *BBSIA*, 15, No. 140).]

- 111 VAN DUZER, Mabel, *A Medieval Romance of Friendship : Eger and Grime*, New York : Burt Franklin, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, No. 94).

Rev. : by James R. Caldwell, *Speculum*, XL (1965), 170-172.

- 112 WOLEDGE, Brian, and H. P. Clive, *Repertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842 jusqu'aux premières années du XIII^e siècle*, Geneva : Librairie Droz, 1964 (Cf. *BBSIA*, 17, No. 119).

Rev. : by Frederic Koenig, *RPh*, XIX (1965-66), 114-117.

[The reviewer objects to Loomis' postulated prose sources of Chrétien's *Erec*, *Yvain*, *Lancelot*, and *Perceval* in *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes* (New York : Columbia University Press, 1949; cf. *BBSIA*, 2, No. 92), pp. 7-24.]

by Milan S. La Du, *Speculum*, XL (1965), 561-563.

IV. — DOCTORAL DISSERTATIONS

- 113 CHRISTIANSON, Clayton Paul, "The *Awntyrs of Arthur* : An Edition", *DA*, XXVI (1965-66), 352 (Washington University).

[An edition of the poem from the four known manuscripts, with introduction, notes, glossary, and bibliography.]

- 114 COSMAN, Madeleine Pelter, "The Education of the Hero in Arthurian Romance", *DA*, XXVI (1965-66), 2179-80 (Columbia University).

- 115 LASS, Roger George, "Gawain's Apprenticeship : Myth and the Spiritual Process in *Gawain and the Green Knight*", *DA*, XXVI (1965-66), 2185 (Yale University).

- 116 PATON, Florence Ann, "A Critical Edition of the *Aunturs of Arthur*", *DA*, XXVI (1965-66), 1634.

[An edition based on the Lambeth manuscript, with introduction, notes, glossary, and bibliography.]

- 117 RYDING, William Wellington, "Structural Patterns in Medieval Narrative", *DA*, XXVI (1965-66), 3308-09 (Columbia University).
[Emphasizes Old French literature of the twelfth and thirteenth centuries. Discusses, *inter alia*, Chrétien, the Arthurian vulgate cycle, and Malory.]
- 118 STAVENHAGEN, Lee, "The Science of Parzival", *DA*, XXV (1964-1965), 7249-50 (University of California, Berkeley).
- 119 WATKINS, John Pierce, "The Hero in Sir Thomas Malory", *DA*, XXVI (1965-66), 1637 (University of Pittsburgh).

BELGIQUE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR OMER JODOGNE

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 120 DE PAEPE, Norbert, *De « Vengeance Raguidel » en « Die Wrake van Ragisel », dans *Leuvense Bijdragen*, LIV, 1965, pp. 21-47 et 81-104.*

[Étude approfondie du roman français et de son adaptation néerlandaise (éd. de W.P. Gerritsen, cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 218, recensée déjà par N. De Paepe dans *Leuvense Bijdragen*, LIII, 1964, pp. 115-120). Conclut que W.P. Gerritsen s'est trompé en prétendant que le poète de la *Wrake van Ragisel* a voulu transformer un roman d'aventures en un roman d'amour. Non, alors que le Français suggérait, le Thiois voulut décrire les situations dans le détail. Comme ses contemporains des Pays-Bas, il est plus conteur qu'analyste.]

- 121 JODOGNE, Omer, *Comment Thomas d'Angleterre a compris l'amour de Tristan et Iseut*, dans *Let. Rom.*, XIX, 1965, pp. 103-119.

[Reproche l'imprécision des termes abstraits dans les fragments conservés. Dans ceux-ci, Thomas ne considère pas l'amour comme une puissance ovidienne ; il supposerait que les amants se sont aimés avant de boire le philtre qui, assurant la permanence de leur amour intense, aurait causé par là même leur perte : *el beivre fud la nostre mort.*]

- 122 MICHA, Alexandre, *Le Départ en Sorelois. Réflexions sur les deux versions*, dans les *Mélanges Delbouille*, 1964, II, pp. 495-507.
[Édition et comparaison des deux versions d'un épisode du *Lancelot en prose*. Commentaires et conclusion : la version paraît préférable.]
- 123 PAYEN, J.C., *Sur Robert de Boron, Joseph, v. 341 ss.*, dans *MA*, LXXI, 1965, pp. 423-432.
[Robert de Boron considère le lavement des pieds comme une figure de la confession : il n'est pas le premier à établir ce rapport et l'auteur aligne des textes nombreux depuis saint Jérôme jusqu'à Pierre le Mangeur. Puis il commente la pensée de Robert de Boron (le problème des prêtres indignes), concluant que son Joseph est un roman de la Rédemption et non du repentir.]
- 124 REMY, Paul, *Jeu parti et roman breton*, dans les *Mélanges Delbouille*, 1964, II, pp. 545-561.
[Étude de la nature du jeu parti. Relevé des expressions *partir un jeu, jeu mal parti*, etc., dans les romans bretons en vers : commentaires sur les nuances de sens, différentes de celles du terme lyrique.]
- 125 RICHTHOFEN, Erich von, *Considérations complémentaires sur les légendes épiques et les romans courtois*, dans les *Mélanges Delbouille*, 1964, II, pp. 581-596.
[Sur quelques allusions historiques ou géographiques contenues dans les romans bretons, français et allemands (*Lancelot, Titurel, Tristan*).]
- 126 VINAVER, Eugène, *Un chevalier errant à la recherche du sens du monde : Quelques remarques sur le caractère de Dinadan dans le Tristan en prose*, dans les *Mélanges Delbouille*, 1964, II, pp. 677-686.
[Dinadan, dans la « seconde version » du *Lancelot en prose*, « se voit attribuer le rôle du véritable adversaire et critique de l'idéologie arthurienne ». Analyse approfondie de cette attitude nouvelle.]

- 127 VISCARDI, Antonio, *Le origine romanze e la tradizione letteraria mediolatina*, dans les *Mélanges Delbouille*, 1964, II, pp. 687-704.

[Nous intéresse pour ce qu'il est dit des influences de la littérature latine subies par Thomas.]

- 128 WHITEHEAD, Frederic, *Lancelot's Redemption*, dans les *Mélanges Delbouille*, 1964, II, pp. 729-739.

[Dans la *Queste del saint Graal*, Lancelot n'est pas opposé à Galahad comme l'a dit Pauphilet. On aurait tort de ne pas voir dans son destin la part d'influence cistercienne. La *Mort Artu* traite différemment ce personnage.]

- 129 WIND, Bartina H., *L'idéologie courtoise dans les lais de Marie de France*, dans les *Mélanges Delbouille*, 1964, II, pp. 741-748.

[Soutient que, dans les lais de Marie, « les influences courtoises restent en surface » : le côté humain de l'aventure la touche bien plus que l'observation des lois de la casuistique amoureuse. Analyse des lais de ce point de vue : opposition entre *Eliduc* et le *Tristan* de Thomas.]

III. — COMPTES RENDUS

- 130 LOOMIS, R.S., *Arthurian Literature in the Middle Ages* (Cf. *BBSIA*, 12, 1960, n° 185).

C.R. de R. Guiette, *RBPH*, XLIII, 1965, 618-21.

[Éloges. Regrette l'absence d'un chapitre sur *Sone de Nansay*, d'une vue d'ensemble sur l'évolution des thèmes, ou le passage de la matière aux œuvres.]

- 131 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrette*, roman traduit par Jean Frappier (Cf. *BBSIA*, 15, 1963, n° 101).

C.R. de J. Dufournet, *MA*, LXX, 1964, 505-23.

[Souligne que le traducteur a dû corriger l'édition de M. Roques et préférer parfois celle de W. Foerster.]

Il classe les corrections à la copie de Guiot et dégage les mérites de la traduction, louant la manière dont on a résolu les difficultés.]

- 132 *Les lais de MARIE DE FRANCE*, publiés par Jeanne Lods (Cf. *BBSIA*, 12, 1960, n° 127).

C.R. de Francis Bar, *MA*, LXVIII, 1962. Points de critique textuelle. — *Œuvre Salomon* et Nef de Salomon.

[Considère que le lai de *Guigemar*, pour la mention de Salomon et les réminiscences bibliques associées à la nef merveilleuse et au lit, est la source ou le point de départ de l'épisode de la *Queste du saint Graal*.]

- 133 VÀRVARO, Alberto, *Il « Roman de Tristan » di Béroul* (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 192).

C.R. de J.C. Payen, *MA*, LXXI, 1965, 600-7.

[Adhère à la thèse de l'auteur : l'unité fondée sur une pluralité d'épisodes successifs, mais indépendants. Réserves sur l'interprétation de la seconde entrevue avec Ogrin, que J.C. Payen commente avec plus d'autorité.]

DANEMARK

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR N. LUKMAN

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 134 DAMSGAARD OLSEN, Thorkil, *Den høviske litteratur*, dans *Norrøn Fortællekunst*. Kapitler af den norsk-islandske middelalderlitteraturs historie af Hans Bekker-Nielsen, Thorkil Damsgaard Olsen og Ole Widding. Akademisk Forlag (Copenhague) 1965, 92-117.

[Vue d'ensemble sur la littérature courtoise et les adaptations norroises du XIII^e siècle, inspirées par la cour de Norvège sous les descendants de Sverrir (1184-1202) ; sources étrangères, françaises, latines, grecques ; style des adaptations en prose ; les manuscrits existants, copies, fragments.

Dans un compte rendu fait à la radio (19-2-1965), le Prof. Knud Togeby a émis l'idée que l'ensemble des œuvres norroises, véritable révolution littéraire, est une conséquence de la lutte de Sverrir, lui-même prêtre anathématisé, contre la prédominance des évêques, de la papauté et de la latinité.]

- 135 ELLRHØJ, Svend, *Studier over den aeldste norrøne historieskrivning*. (Diss.) Munksgaard. København 1965.

[L'*Historia Norwegiæ*, écrite au Danemark avant 1175 (?) par un clerc norvégien, utilise, comme vingt ans plus tard Roger de Hoveden, quelques éléments

d'historiographie normande, qui étaient peut-être déjà à la disposition d'Ari (1067-1148). Le Prof. Ellehøj incline à attribuer à la même source hypothétique la mention des *Prophéties de Merlin* faite au sujet du roi d'Angleterre Henri I^{er} (1100-36) qui *in prophetia Merlini regis (!) leo justitiae praenominatus est.*]

136 GRAMBO, Ronald, *Om navn i norske eventyr*. Maal og Minne (Oslo) 1964, 50163.

[Snjófrid, une belle Finnoise, a envoûté par un charme fatal le roi Haraldr Hárfagri. Elle meurt, mais il semble au roi que son corps reste toujours en vie, le visage toujours aussi coloré. Il demeurerait à côté d'elle, certain qu'elle n'était pas morte. Cette illusion dura trois ans, au grand chagrin du peuple. Enfin, un homme réussit à rompre la magie en changeant les draps du lit où elle reposait. Aussitôt son corps tomba en poussière et répandit une affreuse odeur. Le roi était guéri. [Snorri, Har. Hárf. chap. 25; Ágrip (1190 : Snofri); la Finnoise fatale, rayonnante comme le soleil, dans *Máesháttakvædi*, par Bjarni, évêque d'Orcanie († 1222).]

L'auteur rattache ce récit à des parallèles arthuriens : le nom de Snjófrid/Snæfrid (neige-belle), à celui de Rowena/Rhonwen (blanc-vêtue); la mise en scène, au passage du Conte del Graal où, regardant les gouttes de sang sur la neige, Perceval reste paralysé en songeant à sa bien-aimée.]

ESPAGNE, PORTUGAL ET PAYS DE LANGUE ESPAGNOLE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR P. BOHIGAS

I. — TEXTE

- 137 *Amadís de Gaula*. Edición y anotación por Edwin B. Place. Tomo III. XVII — pp. 659-954. Madrid, Consejo superior de Investigaciones Científicas, Instituto « Miguel de Cervantes », MCMLXV.

[Reproduction du livre III d'*Amadís* d'après la même méthode que dans les deux premiers livres. Viennent à la suite une étude littéraire des trois livres et l'annotation du troisième. L'éditeur croit à l'existence d'un primitif *Amadís* espagnol en deux livres (X) et identifie l'infant don Alfonso de Portugal, qui fit remanier l'épisode de Briolanja, avec l'infant portugais qui en 1490 épousa Isabel, fille des Rois Catholiques.] (Cf. *BBSIA*, 15, 1963, n° 96.)

II. — ÉTUDES

- 138 CASTRO, Americo, « *La Celestina* » como contienda literaria (*Castas y casticismos*), Madrid, Ediciones de la *Revista de Occidente*, 1965.

[P. 159-163 : *La Celestina* y el *Amadís*. Ces pages contiennent quelques idées intéressantes sur le contraste entre *Amadís*, sorti du mythe et de l'idéal, et

La Celestina, construite sur les débris d'une tradition littéraire réfractée et décomposée par l'expérience intérieure de l'artiste.]

- 139 RICHTHOFEN, E. Von, *Esprit hispanique dans une forme gallo-romane. II (La Légende du Graal et l'Espagne)*, extr. de *Boletín de Filología, Publicación del Instituto de Filología de la Universidad de Chile*, XIII, 1961, 31 p.

[Cette étude, « également préliminaire comme l'était la précédente », poursuit les rapprochements entre les romans du Graal, particulièrement le *Parzival* de Wolfram d'Eschenbach, le *Jüngere Titarel*, et l'Espagne. Dans une première partie, Le « *Flegetants* » et « *Kyot* » historiques (Tolède), l'auteur établit des parallèles entre les romans du Graal et l'œuvre de Michel Scot (ou Scott), célèbre astrologue qui vécut à Tolède de 1209 à 1221, « qui assez probablement n'est autre que maître « *Kyot* » l'enchanteur et le « provençal ». Dans un deuxième chapitre l'auteur s'occupe du rôle de la région de Sahagún et de l'Asturie (Oviedo). « Il semble que la légende du Graal fut projetée contre le fond historique de Sahagún et le symbolisme hétérodoxe transformé ainsi en mystère de l'Eucharistie. Pour la Galice et le Portugal, le *Titarel* « récent » nous offre ainsi des passages significatifs. » D'après V.R. l'onomastique espagnole mal interprétée aurait joué un grand rôle dans la formation des légendes du Graal aussi bien que des légendes épiques. Il propose des étymologies nombreuses et hardies pour les noms des légendes du Graal et de la Matière de Bretagne d'après des noms espagnols de personne ou de lieu ; il trouve à leur base des traces de l'activité astrologique et magicienne de Tolède.] (Cf. *BBSIA*, 17, n° 99.)

FRANCE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR C. FOULON, J. FRAPPIER ET A. MICHA

I. — TEXTES, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- 140 GUYONVARC'H, Christian J., *La mort tragique des Enfants de Tuireann*, texte traduit de l'irlandais par C.-J. Guyonvarc'h, *Ogam*, t. XVI, 1964, p. 231-256.

[Traduction établie sur le texte d'*Oldhe Chloinne Tuireann*, procuré par Richard O'Duffy, Dublin, 1901. Cette légende « pourrait éclaircir en particulier les thèmes arthuriens de la quête des talismans merveilleux. »]

- 141 LANGLAIS, Xavier de, *Le Roman du Roi Arthur*, renouvelé par X. de L., Piazza, Paris, 1965.

[Ce premier tome du *Roman du Roi Arthur* porte en sous-titre « Merlin et la jeunesse d'Arthur, Les compagnons de la Table Ronde ». Le « renouvellement » écrit par X. de L. se fonde principalement sur l'*Historia Regum Britanniae* et sur le *Merlin* de la *Vulgate*, non sans de nombreux retranchements et quelques additions personnelles.]

- 142 *Quête du Graal (La)*, Edition présentée et établie par Albert Béguin et Yves Bonnefoy, Paris, Éditions du Seuil, 1965.

[Réimpression de la traduction de la *Queste del Saint Graal* faite par Albert Béguin d'après l'édition

Pauphilet, et publiée en 1946. Cette traduction, qui n'était pas intégrale, est complétée par les soins d'Y. Bonnefoy, qui est aussi l'auteur d'un intéressant avant-propos suivi de la préface écrite autrefois par Albert Béguin.]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 143 BACHELLERY, Emile, *Arthur Wade-Evans, 1875-1964*, Nécrologie, *Et. Celt.*, XI, 1964-1965, p. 165-168.
- 144 CARMODY, Francis, *Les sources orientales du Perceval de Chrétien de Troyes*, dans *RLC*, 39^e année, n^o 4, octobre-décembre 1965, p. 497-545.

[Rapproche l'affabulation du *Conte du Graal* d'événements historiques survenus au XII^e siècle à Constantinople et au royaume de Jérusalem. Chrétien de Troyes, auteur d'une première version de *Perceval* dont *Peredur* ne serait que la traduction galloise, aurait écrit le *Conte du Graal* que nous connaissons pour défendre Philippe d'Alsace contre les calomnies que répandaient sur son compte ses ennemis en Orient. Le *Conte du Graal* aurait eu pour sources plus ou moins directes l'*Historia belli sacri* de Guillaume de Tyr, l'*Historia* grecque de Nicetas Choniatas, le *Roman d'Alexandre*, l'*Historia de preliis*, plusieurs contes des *Mille et une Nuits*. F.C. admet toutefois qu'il y a à l'origine du *Peredur* et du *Perceval* « un prototype celtique très réminiscent du *Festín de Bricriu* ». Il faut comprendre que Philippe d'Alsace est à la fois Perceval et Gauvain et que la fiction arthurienne de Chrétien se déroule en Orient et non en Grande-Bretagne, malgré toutes les apparences. Une analyse sommaire ne saurait donner une idée suffisante des vues multiples présentées dans cet article ni de leur nouveauté presque toujours fort surprenante.]

- 145 FOULON, Charles, *Le Rou de Wace, l'Yvain de Chrétien de Troyes et Eon de l'Etoile*, dans *BBSIA*, 17, 1965, p. 93-102.

- 146 FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes*, Nouvelle édition (5^e) — Connaissance des Lettres — in-18, 256 p., Paris, Hatier, 1965.
- 147 FRAPPIER, Jean, *La brisure du couplet dans Erec et Enide*, *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 1-21.

[J.F. montre ici que Chrétien de Troyes, novateur en matière de langue et de style, l'est aussi dans la versification. Au lieu de construire la phrase en rapport avec le couplet, qui est un distique à rimes plates, Chrétien arrête la phrase, quand il le juge nécessaire, à la fin du premier vers d'un couplet, ce qui éveille l'attention de l'auditoire.

Par de nombreux exemples empruntés à *Erec et Enide*, J.F. prouve que la brisure du couplet marque dans le cours d'un récit un changement ; dans un dialogue, l'introduction d'un nouvel interlocuteur, quand aucun autre procédé ne le signale ; dans les épisodes, le brusque passage du récit au discours. Le vers, isolé par la brisure du couplet, sonne parfois comme la conclusion d'un développement. C'est là « une forme modeste, si l'on veut, mais fort utile, de cette *molt bele conjoiture* dont Chrétien s'est justement vanté dans le prologue de son roman ». L'art de Chrétien est un « art réfléchi », comparable à celui de La Fontaine.]

- 148 GORTINCK, Glenys Witchard, *La légende d'Ami et Amile et le Mabinogi de Pwyll*, *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 404-408.

[S'opposant à l'hypothèse de F. Bar, qui, dans *Rom.*, LXVIII, 1944-45, p. 168-172, estimait que le mabinogi de *Pwyll* pouvait avoir été influencé par la légende d'*Ami et Amile*, G.W.-G. pense que cette dernière n'a été connue que par son imitation galloise *Amllyn ac Amic*, et seulement après son insertion dans le Livre Rouge. Les *Quatre Branches des Mabinogion* ont été arrangées dans leur ordre actuel vers l'année 1060. Il n'y a ni le même esprit, ni les mêmes situations dans les deux récits. Le mabinogi de *Pwyll*, inspiré de la mythologie galloise, « dérive en fait des richesses immenses de la tradition orale ».]

- 149 HIPP, Marie-Thérèse, *Le mythe de Tristan et Iseut et « La Princesse de Clèves »*, RHLF, juillet-septembre 1965, p. 398-414.

[Cherche à illustrer la permanence des archétypes, en « envisageant quelques rapports entre le mythe de Tristan et d'Iseut et la *Princesse de Clèves* ». Cette étude part d'une bonne intention, mais elle reste trop vague et confuse, révèle aussi une ignorance bien fâcheuse des romans de *Tristan au Moyen Age*. A toutefois le mérite de reconnaître une continuité entre la littérature française du Moyen Age et celle de l'âge classique.]

- 150 HUBY, Michel, *Vers une nouvelle édition scientifique de « Der Jüngerer Titarel » ? Et. Germ.*, 20^e année, 1965, p. 363-366.

[Réflexions sur la tradition manuscrite de ce texte. Le groupe I rend sans doute plus fidèlement le texte primitif.]

- 151 JACKSON, Kenneth H., *Some popular motifs in Early Welsh Tradition, Et. Celt.*, XI, 1964-65, p. 83-99.

[K.H. Jackson étudie plusieurs thèmes de l'ancienne littérature galloise qui ont leurs parallèles dans les autres littératures et le folklore des régions celtiques dans les Iles Britanniques. — Légendes sur un mortel qui devient un dieu de l'Autre Monde en récompense d'une alliance. — Métamorphose d'un enchanteur en un oiseau qui échappe pour toujours à une épouse trop curieuse. — Poursuite d'un animal qu'il est impossible d'attraper malgré sa lenteur. — Remariage soumis à des conditions de végétation (croissance d'un arbre ou d'une herbe). — Thème du souffle du géant qui est capable de déplacer animaux, hommes ou pierres. — Chaudron qui rend la vie à des morts, mais les laisse muets après la résurrection. Rapprochements riches et variés avec les littératures populaires anciennes et modernes.]

- 152 LÉCOY, Félix, *Meain et forain dans le Roman de Brut, Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 118-122.

[Désirant traduire exactement les termes de *meain* et *forain*, qui apparaissent dans les vers 9757-9760 du *Brut* de Wace, consacrés à la Table Ronde, F.L. refuse l'interprétation d'É. Brugger (qui croit à une opposition entre la Table Ronde, placée au centre d'une salle, et les tables placées autour); il repousse également les commentaires de Mlles M. Pejan et M. Houck, qui voient ici une indication concernant « l'éloignement de la place d'honneur » (*forain*), *meain* étant le synonyme de « proche de la place d'honneur ». Il conteste aussi la traduction de C. Foulon (à l'intérieur du cercle, aucun à l'extérieur) comme insuffisamment claire. Pour F.L., le mot *meain* a ici son sens étymologique : chaque convive est placé entre deux voisins ; il n'y a plus de « bout de table ».]

- 153 LÉCOY, Félix, *L'épisode du harpeur d'Irlande et la date des Tristan de Béroul et de Thomas, Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 538-545.

[Critique l'argumentation de M. Delbouille dans l'article des *CCM*, V (1962) — (Cf. *BBSIA*, 15, 1963, n° 103), mais en se limitant à l'épisode du harpeur d'Irlande, absent chez Rilhart, présent chez Thomas et dans le *Tristan* en prose. Pour F.L., le harpeur ne peut pas être, comme le suppose M.D., le sénéchal qui a essayé de déposséder Tristan de sa victoire sur le dragon. — Le nom du sénéchal, dans le *Tristan en prose*, est Anguinguerren, et pourrait être emprunté au *Perceval* de Chrétien. — Il ne faut pas considérer *Gamarlen* (*Gulmarant*) comme une variante d'Anguyn-guerren. Mais le ms. qui nous a conservé Béroul est composé de deux éléments disparates. C'était dans la première partie que pouvait se trouver l'épisode du harpeur. Rien n'empêche de replacer la première partie de Béroul aux environs de 1170-1175. L'hypothèse de M.D. est « construite sur une base trop fragile » et « il n'y a pas lieu de modifier actuellement les dates généralement admises de Béroul et de Thomas ».]

- 154 LEGGE, Mary Dominica, *La précocité de la littérature anglo-normande, CCM*, VIII, 1965, p. 327-349.

[Figurent parmi les textes pris en considération *Le voyage de saint Brendan*, le *Brut* de Wace, *l'Estoire des Engles* de Gaimar (qui fut aussi l'auteur d'un *Brut*, ou *Estoire des Bretons*, aujourd'hui perdu.)

- 155 LOOMIS, Roger Sherman, *Did Gawain, Perceval and Arthur hail from Scotland ? Et. Celt.*, XI, 1964-1965, p. 70-82.

[Tout en reconnaissant la valeur du travail de Mrs R. Bromwich dans son chapitre de l'*ALMA* sur les *Triades*, et dans son édition monumentale des *Trioeedd Ynys Prydein*, R-S.L. critique certaines conclusions de la communication de R.B. au congrès d'Aberdeen (*Scotland and Arthurian legend*, BBSIA, 15, 1963, p. 85-95). Il rappelle ses étymologies de *Gawain* et de *Gorre* (issus, selon lui, le premier, de *Gwallt-Adwryn*, le second d'une modification phonétique de *Voirre* en *Goirre*). Il oppose à l'hypothèse de R.B., qui ferait d'Arthur un guerrier du Nord, la réputation du chef, qui, selon *Nennius* et les *Annales Cambriae*, combattit victorieusement, mais dans le sud de la Grande-Bretagne, et non en Ecosse, les Angles et les Saxons.]

- 156 LYONS, Faith, *Beauté et lumière dans le Perceval de Chrétien de Troyes*, *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 104-III.

[Dans le récit célèbre de l'arrivée du cortège du Graal, Chrétien décrit plusieurs effets lumineux qui précèdent ou accompagnent l'entrée de la demoiselle porteuse du Graal. La clarté qui se répand est si grande que les chandelles perdent leur éclat, comme les étoiles « quant li solauz lieve ou la lune ». Cette comparaison, tirée de la *Rhetorica ad Herennium*, a influencé de nombreux romanciers des XII^e et XIII^e siècles. Si la beauté, féminine ou masculine, est souvent liée par les poètes à la lumière, Chrétien « souligne la splendeur du graal en termes hyperboliques ». Les chandelles pâlisent devant la lumière qui émane des pierres mêmes du Graal. Le poète ne présente pas le Graal comme une chose sacrée, mais comme un objet surprenant.]

- 157 MARX, Jean, *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, Paris, Klincksieck, 1965.

[Ce volume rassemble utilement les articles écrits depuis une douzaine d'années par l'auteur sur la littérature arthurienne. Une ample Introduction retrace l'histoire littéraire du cycle arthurien depuis les données

les plus anciennes jusqu'à Chrétien de Troyes et aux romans en prose du XIII^e siècle. La première partie est consacrée aux « influences celtiques » (Monde brittonique et matière de Bretagne, Les questions du Château du Graal), la deuxième aux « influences chrétiennes », venues plus tard, la troisième aux « étapes de la formation du cycle du Graal », la quatrième aux « personnages de la matière de Bretagne », principalement à Tristan et à Iseut. Deux appendices, l'un sur « la conception générale de l'évolution de la littérature arthurienne », l'autre sur « les études arthuriennes de 1952 à 1963 », complètent, avec un Index, cette publication.]

158 MÉNARD, Philippe, *Tradition antique et tradition celtique dans une plaisanterie du « Dit de l'Herberie »*, *BBSIA*, 17, 1965, p. 103-III.

159 MICHA, Alexandre, *La tradition manuscrite du Lancelot en prose (Troisième article)*, *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 330-359.

[Cet article, suite des deux premiers signalés dans le *BBSIA*, 17, 1965, n° 113, étudie les mss qui contiennent le texte de l'*Agravain*, et correspondent au tome V de l'édition Sommer. A.M. distingue une version longue, représentée en particulier par le ms. de Paris B.N. Fr. 344, et une version courte (*Br. Mus. Add. 10293*, B.N. 110, Bonn, B.N. 1422). Selon lui, la version courte serait le travail d'une remanieur. Six mss (B.N. 112, 123, 12573, Yale, Rawlinson Q b 6, et B.N. 12580) donnent la version courte d'abord (jusqu'au passage correspondant à la p. 298 de l'édition Sommer), puis fournissent la version longue. Certains mss, que A.M. appelle « oscillants » (B.N. 112, 115, et *Manchester*), transmettent le texte de la version de Londres jusqu'à l'apparition du blanc cerf, puis passent à la rédaction de Paris ; ils sont souvent plus abrégés que les mss représentés par *Br. Mus. 10293*.

Divers extraits, ayant servi aux sondages, permettent de comparer les différentes versions.]

160 MUIR, Lynette, *Another Fragment of the Prose Tristan*, *BBSIA*, 17, 1965, p. 113.

- 161 SCHLAUCH, Margaret, *Arthurian Material in some late Icelandic Sagas*, *BBSIA*, 17, 1965, p. 87-91.

III. — COMPTES RENDUS

- 162 ALCOCK, Leslie, *Dinas Powys, An Iron Age, Dark and Early Medieval Settlement in Glamorgan*, Cardiff, University of Wales Press, 1963, 20 p., 12 pl. et 41 fig.
C.R. par F. Le Roux, *Ogam*, 1964, t. XVI, p. 295.
- 163 ASHE, Geoffrey, *From Caesar to Arthur*, London, Collins, 1960.
C.R. par Pierre Gallais, dans *CCM*, VIII, 1965, p. 67-68.
- 164 BAR, Francis, *Sur le texte des Lais de Marie de France*, *MA*, LXVIII, 4^e série, t. XVII, 1962.
C.R. somm. par Pierre Cézard dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 130.
- 165 CHADWICK, Nora K. ; JACKSON, Kenneth H ; BLAIR, Peter Hunter ; COLGRAVE, Bertram ; DICKINS, Bruce ; TAYLOR, J. and H. ; BROOKE, Christopher, *Celts and Saxons, Studies in the early British Border*, Cambridge University Press, 1963.
C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, XI, p. 174-176.
[Eloge de cet ensemble de mémoires qui éclaire les rapports des populations celtiques et des populations saxonnes, et la création d'une « civilisation mixte ».]
- 166 CHESTRE, Thomas, *Sir Launfal*, édité par J. Bliss, Collection Nelson, Londres et Edimbourg, Nelson's Medieval and Renaissance Library, 1960 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 78).
C.R. par J. Marx dans *Et. Celt.*, XI, 1964-65, p. 182.

- 167 DELBOUILLE, Maurice, *Le nom et le personnage d'Equitan*, MA, LXIX (4^e série, t. XVIII), 1963, p. 315-323 (Cf. BBSIA, 16, 1964, n^o 112).

C.R. somm. par P. Cézard, dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 133.

- 168 FRAPPIER, Jean, *La brisure du couplet dans « Erec et Enide »* (Cf. ci-dessus, n^o 147).

C.R. par Pierre Gallais dans *CCM*, VIII, 1965, p. 421-422.

[Eloges. Emet l'hypothèse qu'en employant la brisure du couplet, Chrétien aurait aussi voulu « assurer au texte la meilleure conservation possible, aussi bien par le scribe que par le réciteur ».]

- 169 FRAPPIER, Jean, *Structure et sens du « Tristan », version commune, version courtoise*, CCM, VI, 1963, p. 255-280 et 441-454 (Cf. BBSIA, 16, 1964, n^o 134).

C.R. par F. Lecoy dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 552-553.

[Eloges. La démonstration (de la différence de conceptions entre les deux versions) est excellente en ce qui concerne le premier point (le philtre), même si l'on conserve quelques doutes sur la forme primitive du thème.

Sur le second point « la généreuse et subtile apologie que M.F. prononce en faveur du serment ambigu ne dissipe pas entièrement les inquiétudes et les scrupules que peut inspirer le procédé ». « L'essai de M. Frappier est... de première importance pour l'interprétation de nos *Tristan*, et il apporte beaucoup de neuf, et du meilleur, selon une méthode d'exégèse parfaitement saine et droite. »]

- 170 HARTMANN VON AUE, *Iwein*, Handschrift B, Fotomechanischer Nachdruck, Köln-Graz, Böhlau, 1964.

C.R. par J. Fourquet, *Et. Germ.*, 20^e Année, p. 588-589.

- 171 JONES, Thomas, *The early evolution of the legend of Arthur*, *Nottingham Mediaeval Studies*, vol. VIII, 1964 (Cf. *BBSIA*, 17, 1965, n° 142).
C.R. par Jean Dufournet, *RLR*, t. LXXIX, 1965, p. 182.
C.R. par J. Marx dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 143-144.
[Eloges. Souligne l'importance de cette étude, qui démontre l'ancienneté d'une tradition arthurienne, formée dans le nord du monde brittonique.]
- 172 † JUNG, Emma, et FRANZ, M.L. von, *Die Graalslegende in psychologischer Sicht* (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 222).
C.R. par Helen Adolf dans *CCM*, VIII, 1965, p. 212-214.
[Dans ce livre, consacré aux « valeurs psychologiques, mythologiques et religieuses de ce grand rêve celtique qu'est le Graal... », chaque ami du Graal trouvera quelque chose à son gré, quelque chose de neuf, d'émouvant, de discutable.]
- 173 KAHANE, Henry and Renée, *Proto-Perceval and Proto-Parzival* (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 26).
C.R. S. par Pierre Gallais dans *CCM*, VIII, 1965, p. 446.
- 174 LEGGE, Mary Dominica, *Anglo-Norman Literature and its background*, Oxford, 1963, in-8°, 389 p. (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 177).
C.R. S. par F.L(ecoy) dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 143.
- 175 LEJEUNE, Rita, *Analyse textuelle et histoire littéraire. Rigaut de Barbezieux*, *MA*, LXVIII, 4° série, t. XVII, 1962 (Cf. *BBSIA*, 15, 1963, n° 86).
C.R. S. par P. Cézard, *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 131.

- 176 LOOMIS, Roger Sherman, *The development of Arthurian Romance*, University Library, Londres, 1963 ; *The Grail ; from Celtic Myth to Christian Symbol*, Cardiff et New York, 1963 (Cf. BBSIA, 16, 1963, n° 178 et n° 82).

C.R. par Jean Marx, dans *Et. Celt.*, XI, 1964-65, p. 177-181.

[Éloge de « la vaste connaissance des textes et du goût littéraire de l'auteur ». Réserves sur la part insuffisante faite à Chrétien de Troyes et à ses continuateurs ; critiques sur la méthode. — Pour le deuxième ouvrage, J.M. estime que R.S.L. aurait dû tenir compte des *Continuations* de Chrétien ; de plus « il ne semble pas avoir mesuré suffisamment la grandeur de la thèse développée magistralement (avec des points de vue divers) par F. Lot et M. Frappier sur l'unité du grand cycle en prose ».]

- 177 LUMIANSKY, R.M., *Malory's originality. A critical Study of "Le Morte Darthur"*, edited by R. M. Lumiansky, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1964 (Cf. BBSIA, 17, 1965, n° 47).

C.R. par M. Dubois, *Et. Angl.*, t. XVIII, 1965, p. 408-409.

- 178 MAC NEILL, Maire, *The festival of Lughnasa. A study of the survival of the celtic festival of the beginning of harvest*, Oxford University Press, 1962.

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, XI, p. 172-173.

[Souligne l'intérêt des rapprochements avec les époques mythologiques irlandaises.]

- 179 MANDROU, Robert, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, broché, 222 pages, Paris, Stock, 1964.

C.R. par J.M. dans *Lettres d'Humanité*, 4^e série, n° 3, 1965, p. 421-22.

[J.M. attire l'attention sur la littérature de colportage et les livres dits de la *Bibliothèque Bleue*, étudiés avec soin par R. Mandrou.]

- 180 MARX, Jean, *Le lai de Joseph d'Armathie, MA, LXIX, 4^e série, t. XVIII, 1963, p. 371-379* (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n^o 113).
C.R. par P. Cézard dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 134.
- 181 MARX, Jean, *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne* (Cf. ci-dessus, n^o 157).
C.R. par J.C. Payen, dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 546-550.
[Éloges. « Esprit d'une jeunesse admirable et singulière. » Réserves sur un point. « La chronologie du *Didot-Perceval* et de la seconde *Continuation de Perceval* permettent difficilement de supposer une influence de cette dernière sur Robert de Boron. »]
- 182 MICHA, Alexandre, *Lancelot au verger de Corbenic (Pour l'étude du Lancelot en prose), MA, LXIX (4^e série, t. XVIII, 1963), p. 381-390* (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n^o 114).
C.R. S. par P. Cézard dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 134.
- 183 MUIR, Lynette, *Le personnage de Charlemagne dans les romans en prose arthuriens*. Communication au III^e congrès de la Société Rencesvals, 1-6 septembre 1964, Barcelone.
C.R. S. par Philippe Ménard dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 280.
- 184 ROTH, Anna Birgitta, *Loki in Scandinavian Mythology* (Collection des *Acta Regiae Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis*, LXI).
C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, XI, pp. 173-174.
[Le lecteur celtisant appréciera le chapitre consacré, p. 218 sqq., à la comparaison avec les textes celtiques. »]
- 185 SACKER, Hugh, *An Introduction to Wolfram's Parzival*, Cambridge, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n^o 182).
C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, XI, p. 181.
- 186 SPIELER, Ludwig, *Gralschöpfung*, Wien, 1965.
C.R. par J. Fourquet, *Et. Germ.*, 20^e année, 1965, p. 64.

[L'auteur a choisi de donner un corps poétique à une idée en se servant des images du mythe de Parsifal, mais non du *Parzival* de Wolfram, regrette M. Fourquet.]

- 187 STIENNON, Jacques, et LEJEUNE, Rita, *La légende arthurienne dans la sculpture de la cathédrale de Modène*, CCM, VI, 1963, p. 283-296 (Cf. BBSIA, 16, 1964, n° 136).

C.R. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 553.

[F.L. admet la date de 1120-1140 pour l'ensemble ornemental du portail. Réserves sur l'identification proposée pour certaines figures de la corniche au campanile de la cathédrale.]

- 188 *Studies in Medieval French, presented to Alfred EWERT in honour of His Seventieth Birthday* (Cf. BBSIA, 15, 1963, n° 140).

C.R. par Pierre Gallais dans CCM, VIII, 1965, p. 440-442.

- 189 TYSENS, Madeleine, « Une si grant clartez », MA, LXIX, 4° série, t. XVIII, 1963, p. 299-313 (Cf. BBSIA, 16, 1964, n° 115).

C.R. S. par Pierre Cézard dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 133.

- 190 VRIES, Jan de, *Keltische Religion*, Stuttgart, Kohlhammer.

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, XI, pp. 170-172. [Eloge de cette analyse « parfaitement documentée ». Intérêt de la comparaison avec la mythologie scandinave. J.M. aurait voulu voir accorder plus d'importance à la conception de l'Autre Monde celtique.]

- 191 WATHELET-WILLEM, Jeanne, *Equitan dans l'œuvre de Marie de France*, MA, LXIX, 4° série, t. XVIII, p. 325-345 (Cf. BBSIA, 16, 1964, n° 117).

C.R.S. par P. Cézard dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, p. 133-134.

GREAT BRITAIN

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1965

COMPILED BY LEWIS THORPE *

I. — TEXTS

- 192 BARTRUM, P.C., *Arthuriana from the Genealogical Manuscripts*, in *N.L.W.J.*, XIV (1965), p. 242-5.

[An edition of a short tract giving the names of Arthur's knights, together with some curious triadic *addenda*, taken from sixteenth-century Welsh mss. Much of the material stems ultimately from the Vulgate Version of the Arthurian romances, but there are details the origin of which is not accounted for in any known source, and which provide interesting evidence for the independent development which the Arthurian material enjoyed down to a comparatively late date.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 193 BOGDANOW, Fanni, *Part III of the Turin Version of 'Guiron le Courtois': a hitherto unknown source of MS. B. N. fr. 112*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 45-64.

[In his book *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du moyen âge d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Professor

* I record my gratitude to Mrs Rachel Bromwich, who has once again provided most of the Welsh items.

C.E. Pickford maintained that the adventures involving characters from the *Palamède-Guiron* tradition, the accounts of Lancelot's youth, the accounts of Tristan's youth and the story of *Alixandre l'Orphelin* were remodellings made by the compiler Micheau Gonneau himself. Dr Bogdanow now shows that Gonneau took this material from Turin, Bibl. Univ., MSS L.I. 7, 8 and 9.]

- 194 BROMWICH, Rachel. *Matthew Arnold and Celtic Literature. A retrospect, 1865-1965*, the O'Donnell Lecture for 1964, Oxford, 1965, 43 pp.

[Matthew Arnold defined the characteristics of early Celtic literature as "natural magic, melancholy and a gift for style". This lecture examines the validity of the three concepts and discusses their permanent relevance in the light of a more modern assessment of Celtic literary characteristics. Arnold had developed the idea of "natural magic" from a similar definition used by Renan in his *Essai sur la poésie des races celtiques*, to describe that quality in early Welsh and Breton literature which had constituted the primary attraction of the "Matter of Britain" for the earliest continental redactors of the Arthurian Legend.]

- 195 COLLAS, J.P., *The romantic hero of the twelfth century*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 80-96.

[Starting from the marked parallelism of division in Chrétien's two completed Arthurian romances, — *Erec*: 2439 + 332 + 4117 = 6808 lines; and *Yvain*: 2477 + 326 + 4005 = 6878 lines —, Professor Collas suggests "that Chrétien's true invention lies in the translation of the hero from *lai* to romance, from a semblance of real life to an ideally arbitrary existence..." He then applies his method to the *Ille et Galeron* of Gautier d'Arras, again with striking results.]

- 196 DIVERRES, A.H. *Jean Froissart's journey to Scotland* in *F.M.L.S.*, I. (1965), pp. 54-63.

[Froissart's *Meliador* is known to have been inspired in part by the author's six-month stay in Scotland in 1365. This article, written to commemorate the sixth centenary of Froissart's visit, attempts to trace his

travels in that country by making use of information gleaned in the Register of the Great Seal of the Kings of Scotland about the movements of David II, the chronicler's host for fifteen weeks, as well as of Froissart's own remarks. Froissart certainly visited Dalkeith, Edinburgh and Stirling, and it seems likely that he called at Perth, Dundee, Aberdeen and Kildrummy. He reveals ignorance of the north and west of Scotland. The article ends with a selection of Froissart's observations on the country and its people.]

- 197 DIVERRES, A.H. *The geography of Britain in Froissart's 'Meliador'*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 97-112.

[This is a study of Arthurian Britain as it appears in *Meliador*, showing the extent to which it is based on the author's direct knowledge of the British Isles in the 1360s or on literary sources. Although Froissart makes wide use of fictitious names, many of which appear in no other Arthurian romance, it is possible to conclude that the picture he gives is a mingling of fact and fiction. Those areas which are known to have been visited by Froissart, namely Scotland, the Borders and the Severn Valley, are presented more clearly than the remainder of the country. The border between Arthur's kingdom of Britain and the Kingdom of Scotland corresponds approximately to the *de facto* border between England and Scotland in the 1360s. Froissart's main literary source appears to be *Le roman de Brut*.]

- 198 FRANCIS, Elizabeth A., *A comment on 'Chevefoil'*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 136-45.

[Miss Francis debates the problem of the hazel wand set in Ysent's pathway by Tristan, the enigmatic passage

'Ceo fu la summe de l'escrit
Qu'il li aveit mandé e dit'

and the whole controversial passage 61-82 of *Chevefoil*, this in the light of recent judgements by Leo Spitzer, Professor Le Gentil and Professor Frappier. In her conclusion, she maintains that "la conjecture d'une lettre explicative envoyée à l'avance" is still a legitimate alternative to the single word carved on the wand.]

- 199 GOETINCK, Glenys W., *Peredur a'r Dafnau Gwaed*, in *LL.C.*, VII (1962), pp. 54-61.

[A study of the different versions of the incident of the "Blood Drops on the Snow" to be found in *Peredur*, *Le Conte del Graal* and *Parzival*. Parallel incidents in early Irish and Welsh literature are cited in support of an argument for the priority of the Welsh version over the continental variants.]

- 200 HACKETT, W. Mary, *Syntactical features common to 'Girart de Roussillon' and Beroul's 'Tristan'*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 157-66.

[Taking her inspiration from a statement in Professor Vinaver's lecture *Tristan et Iseut à travers le temps*, in which he draws certain parallels between Girart de Roussillon and Beroul's *Tristan*, Dr Hackett makes a detailed comparison between two specific syntactical features found in the poems: the use of the preposition *de* in "introducing the logical subject"; and "the tendency of both poets to use involved, complex sentences, constructed on affective rather than logical lines."]

- 201 HOBSON, R.F. *The King who will return. An essay in Arthurian Legend and British Mythology*, Guild of Pastoral Psychology Lecture No. 130, July 1965, 51 p.

[This study relates the legends of Arthur's passing and return to the socially significant myth of the culture-hero who visits the Celtic Other World. The author, a psychiatrist, makes tentative suggestions about the importance of myth, ritual and story-telling in the organization of ancient society and in the psychological development of individuals today. He considers that the bardic image of the Island of Britain represented a visionary hope of unity in the disintegrating society of the post-Roman Heroic Age. As history merged with the ancient Celtic myth of the god-king-hero, the figure of Arthur emerged as a unifying saviour to play an important part in politics, especially in mediaeval Wales. The theme of Arthur's departure, transformation and return incorporated the mythological and ritual motif of the rejuvenation of the king. The belief, fantasy or hope has been, and

can still be, used a means of denying the immediate, unpleasant realities of defeat, poverty, bereavement and disintegration; yet it intimates the inevitable process of loss and change, the positive potentialities in mourning, and the experience of creative thought.]

- 202 JARMAN, A.O.H. *Erof Greulawn*, in *Ll.C.*, VII (1962), pp. 106-11.

[The author discusses an early 'Herod' poem in the *Book of Taliesin*, 65-66. He shows that the references it contains to Madog son of Uthr, Arthur's brother or half-brother, derive from a separate poem and suggest that Madog was a figure well-known in Welsh story.]

- 203 KENNEDY, Elspeth. *King Arthur in the First Part of the 'Prose Lancelot'*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 186-95.

[Dr Kennedy discusses the "paradox of Arthur, both great king and at times pathetically helpless figure", which paradox "lies at the heart of the first part of the prose *Lancelot*". She shows how the paradox derives from the romances of Chrétien de Troyes and from the *Brut* of Wace, and how, in effect, it is vitally necessary to the narrative of the prose *Lancelot*.]

- 204 LEGGE, M. Dominica, *The dedication of 'Guillaume d'Angleterre'*, in *M.M.E.V.*, pp. 196-205.

[For Miss Legge *Guillaume d'Angleterre* is an "ancestral romance", in all likelihood not by Chrétien de Troyes. She considers at some length the narrative and general flavour of the poem, discusses the place-names, Saint Hsmoing = Bury St Edmunds, Bristol, Galweide = Galtway, Sorlinc = Scir-Illich = Kildonan, etc., and places the dedicatee in the family of the Lovels of Minster and Southmere.]

- 205 LYONS, M. Faith. *The literary originality of 'Galeran de Bretagne'*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 208-21.

[Dr Lyons draws comparisons between the description of the arming of Galeran, of the abbey of Beauséjour and of the entry of Galeran into Metz in *Galeran de*

Bretagne, and comparable scenes in Chrétien's *Perceval* and elsewhere; and then she compares the dream of Esmerée, the education of Galeran, the singing of Frêne, the love-making of Galeran and Frêne, etc., with similar descriptions in other texts.]

- 206 T. McALINDON, *Magic, Fate and Providence in Medieval Narrative and "Sir Gawain and the Green Knight"*, *RES*, N.S., XVI, 62 (1965), pp. 121-39.

[In secular Arthurian romance magic is commonly used to support a rather facile fatalism which relieves courtly heroes and heroines from responsibility for their actions. Quite different is the role of magic in religious fable. Here magic is identified with diabolical activity and with certain moral and spiritual evils which the hero must overcome. The defeat of the magician by the saint (using spiritual resources only) is a common theme in hagiography, and the attempt to escape from the magic or satanic pact one of the great themes of Christian myth. The author of this article argues that the role of magic in *GGK* should be connected with the religious tradition and that certain fundamental aspects of the poem's structure, meaning, and characterization can thereby be illuminated. The beheading game and the exchange-of-winnings game, both designed to trap the pious hero, are specifically presented as a pact or covenant. As in most pact stories, the principal source of narrative interest lies in the tension between despair and hope, magical fate and divine providence: can the unfortunate hero escape from the trap into which he has fallen at the start of the action? The poet's highly artistic concealment of the supernatural enemy's identity and motive until the conclusion is also characteristic of the form of the pact stories, where, as in the romance, it suggests that the greatest evils are always hidden. The emphasis on game and play throughout *GGK* does not preclude a moral interpretation of the poem since a reassuring playfulness is typical of the diabolical characters who deceive incautious mortals in the pact stories. Thus, although the plot of *GGK* may be ultimately Celtic, it has been subtly recreated by a deeply moral poet in the light of familiar Christian traditions. (The demonic character of the game motif in *GGK* is illustrated by McAlindon in the course of

his article "Comedy and Terror in Middle English Literature: The Diabolical Game", *MLR*, LX (1965), pp. 323-332.]]

- 207 MILLS, M. *A medieval reviser at work*, *Med. Aev.*, XXXII, 1 (1963), pp. 11-23.

[The author uses the two main versions of *Ly beaus Desconus*, that offered by the Cotton and Lambeth texts on the one hand, and that of Ashmole, Naples and Percy on the other, to exemplify the kind of development which is frequently assumed to have taken place within the context of Arthurian story. The first and more authentic group of manuscript copies shows how the author of *Ly beaus Desconus* had combined motifs belonging to the primitive story with others that did not; the later group implies the revision of the original Middle English romance by someone who wished to eliminate the "disharmonies" which resulted. This redactor was no mere copyist, but a *disour* familiar with other versions of the story of the Fair Unknown, but, although some of his "rationalizations" achieve their immediate purpose, they quite often produce logical difficulties of their own. Dr Mills finally notes how such free re-writing of an original text may complicate the editor's task of deciding which of a group of variant readings is to be accepted.]

- 208 MILLS, M. *Christian significance and romance tradition in 'Sir Gawain and the Green Knight'*, in *M.L.R.*, LX, 4 (1965), pp. 483-93.

[The author examines a recent suggestion that, like Old French *La Queste del Saint Graal*, *Sir Gawain and the Green Knight* makes use of the themes of secular romance to present, allegorically, the spiritual progress of its hero. He compares the way in which such themes are treated in the two works and concludes that the *Gawain*-poet is much less concerned than the French author to bring out any spiritual significance latent in his material or to contradict any implications of this material which would be out of harmony with a deeper meaning. Even where exegetical passages are found, they are less wide-ranging in the statements which they make than are those of the *Queste*. It is also noted that some of the less creditable traditions associated with Gawain, — his lechery and predestined

failure in the supreme test —, have survived in attenuated form in the English romance, despite its author's concern to present his hero in as favourable a light as possible.]

- 209 MORGAN, G. *Y Tair Rhamant, Llandybie, 1965.*

[This is a brief introduction to the three mediaeval Welsh romances, *Peredur*, *Gereint* and *The Lady of the Fountain*. The author touches upon the question of sources and background, but he is mainly concerned with literary qualities.]

- 210 OWEN, D.D.R. and LOOMIS, R.S. *Discussion: the development of Arthurian romance*, in *F.M.L.S.*, I, 1 (1965), pp. 64-77.

[Starting from two recent books by Professor Loomis, *The development of Arthurian Romance*, 1963, and *The Grail: from Celtic Myth to Christian Symbol*, 1963, Dr Owen states that Professor Loomis' central argument, that "the primary sources of Arthurian romance are to be sought in Celtic tradition", leaves the reader in some frustration, "because he has been shown a mass of component parts and their prototypes rather than the life-history of any single legend". Dr Owen maintains that such a life-history can be traced behind Chrétien's *Conte du Graal*, if one concentrates on *The Dream of Macsen Wledig*, derived from Geoffrey of Monmouth, but containing a romantic element which has debts to both *The Dream of Oengus* and *The Phantom's Frenzy*. Professor Loomis replies, and then both Dr Owen and Professor write a second time. No central agreement is reached, but much ground is covered and many Arthurian courtesies are exchanged.]

- 211 PICKFORD, C.E., *A fifteenth-century copyist and his patron*, in *M.M.E.V.*, pp. 245-262.

[The author describes the five beautiful manuscripts copied by "Micheau Gonneau, prebtre demourant a Crosant", for his patron Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, in the 1460s and 1470s: MSS Bibl. Nat., f. fr. 99, 93, 112 and 916, and Arsenal 5121.]

- 212 REID, T.B.W., *On the text of the 'Tristan' of Béroul*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 263-288.

[Starting from Professor Vinaver's well-known essay on *Principles of Textual Emendation*, the author considers once more, using the *Tristan* of Béroul for his examples, some of the questions confronting the editor or an Old French poem of which only one manuscript survives : punctuation, word-division, the so-called "obvious" errors, "the idiosyncratic practices of a particular scribe", etc. His conclusion is that an edition should offer two readings : the unchanged text, with the scribe's word-divisions, attempts at punctuation, actual letters, wrongly-placed capitals, abbreviations, etc., — ideally, indeed, a photographic reproduction ; and side by side with this the edited text, "the fruit... of a tentative and undisguised collaboration with the author."]

- 213 REID, T.B.W. *The 'Tristan' of Beroul : one author or two*, in *M.L.R.*, LX, 3 (1965), pp. 352-58.

[The author considers again the debated dual authorship of the *Tristan* in MS. Bibl. Nat. f. fr. 2171, concentrating his attention upon "the differences in phonology and morphology attested by rhyme and metre". His conclusion, which he develops in some detail, is that : "Taken together with the discrepancies in plot, construction, style and versification, they (the linguistic differences) surely suggest that two distinct writers, both familiar with the language and literature of the Western region, were concerned in the composition of the romance as we have it."]

- 214 ROBERTS, Enid. *Braslun o Hanes Llên Powys*, Denbigh, 1965, pp. 37-42.

[The author proposes c. 1220 as the date of the *Dream of Rhonabwy* and suggests that the tale may have been written at the Abbey of Strata Marcella.]

- 215 ROWLANDS, E. *Nodiadau Testunol ar y Rhamantau*, in *Ll.C.*, VII (1965), pp. 115-123.

[Textual notes on certain passages in the Welsh romances *Peredur* and *Iarlles y Flynnon*.]

- 216 STOCKER, R.B. *The legacy of Arthur's Chester*, London, 1965, XI + 156 p.

[The author aims to prove the pre-eminence of Chester in the Dark Ages, as the seat of an archbishop of the Celtic Church and as the capital of Arthur's kingdom. He believes that when Chester came under the rule of the Normans, Welsh historians entered into a 'conspiracy' to substitute Caerleon-on-Usk for Caerleon-on-Dee. His second objective is to proclaim the antiquity of the British Church based on the tradition of its foundation by Joseph of Arimathea.]

- 217 WHITEHEAD, F., *Yvain's wooing*, in *M.M.E.V.*, pp. 321-36.

[Dr Whitehead starts from W. Küchler's statement, made forty-five years ago, that from beginning to end Chrétien's *Yvain* is nothing more than "eine leichtbeschwingte Komödie". He lists the instances of gaiety, lightness of touch and humour, and then moves on to a closely-reasoned analysis of the motives, reactions and emotions of the three protagonists, Yvain, Laudine and Lunete in an "almost unmanageable story" which Chrétien handles with such virtuosity.]

- 218 WHITTERIDGE, Gweneth, *The 'Tristan' of Béroul*, in *M.M.E.V.*, 1965, pp. 337-56.

[The author lists the discordant views expressed on the authorship of the *Tristan* of Béroul, working up from Hagen's first edition of 1823 to the "nineteen different authors" postulated by Heinzel and down again to Professor Raynaud de Lage. She analyses at length the incongruities and contradictions. She offers two conclusions: "that the author of the whole poem is the poet who names himself Béroul"; and that "Part epic in character, part *fabliau* and part romance, it belongs as Joseph Bédier always maintained to the middle years of the twelfth century. It is the earliest version which we possess of the *Tristan* story".]

- 219 WILLSON, H.B. '*Nemt, vrowe, disen kranz*', in *Med. Aev.*, XXXIV, 3 (1965), pp. 182-202.

[The poem of Walther von der Vogelweide of which this is the opening line has been the subject of much discussion. Even the correct sequence of the strophes has always been in dispute. The sequence adopted by Karl von Kraus, and the reasons why he chooses this order, do not carry conviction. On the basis of a

detailed analysis of the text and of the subtle means by which repeated "echoes" of one in another, a return to the original order proposed by Pfeiffer, Michels, Paul and Simrock is advocated.]

- 220 WILLSON, H.B. *The Old and New Law in Gottfried's 'Tristan'*, in *M.L.R.*, LX, 2 (1965), pp. 212-24.

[In his *Tristan*, Gottfried seeks to demonstrate that the Old Law, with its strict condemnation of adultery, is transcended by the New Law of love, which is the eternal law of the universe and the orderer of all things. In particular, the attitude of the "inconstant" Christ to the ordeal by fire by which Isolde is proved innocent shows a strong resemblance to Christ's treatment of the adulteress in the Gospel story. The poet is concerned to castigate the "Pharisaical" behaviour of those who, in their envy and hatred, are prone to judge the lovers according to legalistic standards of conventional morality.]

III. — REVIEWS

- 221 COMBRIDGE, Rosemary N., *Das Recht im 'Tristan' Gottfrieds von Strassburg*, *Philologische Studien und Quellen*, Heft 15, Berlin, 1964.

Rev. : by D.R. McLintock, *Med. Aev.*, XXXIV, 1 (1965), pp. 62-3.

by D. Blamires, *M.L.R.*, LX, 2 (1965), p. 304.

- 222 CURTIS, Renée L., *Le roman de Tristan en prose*, t. I, Munich, 1963.

Rev. : by C.E. Pickford, *M.L.R.*, LX, 2 (1965), pp. 276-77.

- 223 FRIEDMAN, A.B. and HARRINGTON, N.A., *Ywain and Gawain*, ed. by, Early English Text Society, No. 254, Oxford, 1964.

Rev. : by J. Taglicht, *Med. Aev.*, XXXIV, 1 (1965), pp. 66-68.

- 224 GERRITSEN, W.P. *Die Wrake van Ragisel. Onderzoekingen over de Middelnederlandse bewerkingen van de Vengeance Raguidel, gevolgd door een uitgave van de Wrake-teksten*, 2 vols, Assen, 1963.
 Rev. : by P.K. King, *M.L.R.*, LX, 1 (1965), pp. 140-1.
- 225 GÖLLER, K.H. *König Arthur in der englischen Literatur des späten Mittelalters*, Göttingen, 1963.
 Rev. : by R.M. Wilson, *M.L.R.*, LX, 2 (1965), p. 240.
- 226 HAAS, A.M. *Parzivals tumpheit bei Wolfram von Eschenbach*, *Philologische Studien und Quellen*, Heft 21, Berlin, 1964.
 Rev. : by D.H. Green, *M.L.R.*, LX, 2 (1965), pp. 300-3.
- 227 HAM, E.B. *Perceval marginalia*, California, 1964.
 Rev. : by C.E. Pickford, *F.S.*, XIX, 4 (1965), pp. 397-98.
- 228 KOLB, H., *Munsalvæsche. Studien zum Kyotproblem*, Munich, 1963.
 Rev. : by D. Blamires, *M.L.R.*, LX, 3 (1965), pp. 465-66.
- 229 LOOMIS, R.S., *The development of Arthurian romance*, Hutchinson University Library, London, 1963.
 Rev. : by C.E. Pickford, *Med. Aev.*, XXXIV, 1 (1965), pp. 84-85.
 by R.T. Davies, *R.E.S.*, NS. XVI, 61, (1965), pp. 58-59.
 by A. Macdonald, *M.L.R.*, LX, 4 (1965), pp. 588-89.
- 230 SCHRÖDER, W.J. *Die Soltane-Erzählung in Wolframs Parzival. Studien zur Darstellung und*

Bedeutung der Lebensstufen Parzivals, Heidelberg, 1963.

Rev. : by D.H. Green, *M.L.R.*, LX, 1 (1965), pp. 136-37.

231 VÁRVARO, A. *Il 'Roman de Tristan' di Béroul*, Università di Pisa, Studi di Filologia Moderna, N.S. III, Turin, 1963.

Rev. : by M.D. Legge, *Med. Aev.*, XXXIV, 1 (1965), pp. 55-58.

ITALIE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR CARLA CREMONESI

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 232 COCITO, L., *Gerbert de Montreuil e il Poema del Graal*. Genova, 1964, p. 186.

[Mlle L. Cocito se propose de montrer que le poème de Gerbert de Montreuil n'est pas seulement une « continuation » du *Conte du Graal* de Chrétien, mais qu'il a un caractère tout à fait particulier qui lui donne un aspect presque indépendant. Riche de symboles et d'allégories, « Le poème de Gerbert doit être interprété par l'esprit de son temps... », tout plein d'aspirations religieuses et morales qui donnent une gravité singulière au récit. « L'ansia di Dio, d'un bene superiore, che spinge Perceval verso la grande *quête* e lo impegna nelle più pericolose imprese, si riflette in ogni episodio; domina tutta la trama e assoggetta alla sua legge la figura dell'eroe, colta in una luce di candore, eroïsme e santità; dà una speciale impostazione ai vari personaggi ed episodi, creando i grandi conflitti con le forze del male e determinando quell'esigenza precettistica che balena nel fondo degli avvenimenti. Anche certi motivi di schietta derivazione arturiana sono come assorbiti in questo clima etico-religioso e creano talvolta un deciso contrasto che imprime rilievo al significato dell'opera, al valore dei simboli, alla personalità del protagonista. » (p. 164).]

- 233 DEL MONTE, A., *Tristano e la Bibbia*, dans « Nicola Zingarelli. Scritti vari e inediti nel primo cente-

nario della nascita : 1860-1960 ». Soc. Ed. Dante Alighieri, 1963, pp. 85-90.

[Il s'agit d'un article très intéressant. A. Del Monte pense qu'il faut, peut-être, chercher la source de l'épisode de la tempête du *Roman de Tristan* de Thomas et du lai d'*Eliduc* de Marie de France dans la *Prophétie de Jonas* de la Bible. De même l'auteur propose une source biblique pour la « ruse de la farine » dans *Tristan* : il s'agirait du *Livre de Daniel* (XIV) où Daniel démasque les prêtres du Dieu Bel.

Un conte oriental, qui se trouve dans Hérodote et, avec quelques variantes, dans Pausanias, serait la source de l'épisode du *Tristan* où le héros se blesse aux faucilles qui environnent le lit d'Isent et répand des gouttes de son sang.]

- 234 FINOLI, A., *La figura dell'eremita nella letteratura antico-francese*, dans « L'eremitismo in Occidente nei secoli XI e XII » — Atti della seconda settimana internazionale di studio, Mendola, 30 agosto-6 settembre '62. Milano, 1965, pp. 581-591.

[Mlle A. Finoli aborde un sujet qui vaudrait bien la peine d'une recherche plus approfondie. Elle remarque que le personnage de l'ermite joue un rôle important dans l'ancienne littérature française. Si l'on excepte la *Chanson de Roland*, la première chanson de geste, il y a déjà dans la *Chanson de Guillaume* une allusion du héros qui songe à se faire « hermites ordené » tandis qu'ensuite plusieurs héros épiques entrent en religion ou bien cherchent un refuge dans les ermitages.

Mais c'est surtout dans la littérature courtoise, les lais, les romans bretons, que le personnage de l'ermite joue son rôle de conseiller avisé et prudent, d'homme à la vie sainte toujours prêt à comprendre les malheurs et les péchés des autres hommes. L'ermite représenterait dans cette littérature un idéal de vie symétrique à celui que représentent de leur côté les héros chevaleresques.]

- 235 MENDOZZA, Silvia, *Il problema dell'unità del Corpus Lancelot-Graal*, dans « Rendiconti dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere », Classe Lettere, vol. 99, 1965, pp. 409-434.

[Mlle S. Mendoza présente les différentes interprétations données au problème de l'unité du *Corpus Lancelot-Graal* par F. Lot, A. Pauphilet, Myrrha Lot-Borodine. Mais les études, plus récentes, de M. Frappier, de M. Adler, de M. Viscardi et de M. Micha ont apporté des données très intéressantes : surtout les études de M. Frappier qui pense à une « architecture unique » due à plusieurs auteurs sous la direction d'un seul architecte. « Il *Corpus* appare allo studioso soprattutto quale storia di Lancillotto, seguito dalla sua infanzia fino alla morte. Questo motivo unisce intimamente le varie parti, costituisce il vero interesse della *Queste* e della *Mort Artu*, ed è svolto con grande penetrazione di tutte le svariate avventure umane, in primo luogo di quelle amorose.

La diversità di ispirazione delle varie parti del romanzo non testimonia necessariamente una diversità di atteggiamenti della personalità dell'autore, ma può solo indicare il desiderio di offrire un quadro ampio e completo dell'umana vicenda. »]

III. — COMPTES RENDUS

- 236 **BARTRUM, P.C.**, *Tri Thlws or Ddeg Ynys Prydein* (*The Thirteen Treasures of the Island of Britain*), dans *Et. celt.*, X, 1963, pp. 434-477 (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 124).
C.R. par A. Várvaro, *SF*, 25, 1965, p. 124.
- 237 **BECKMANN, G.A.**, *Der Tristandichter Thomas und Gautier d'Arras*, dans *RJ*, XIV, 1963, pp. 87-104 (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 12).
C.R. par A. Várvaro, *SF*, 25, 1965, p. 124.
- 238 **BELL, A.**, *The Royal « Brut » Interpolation*, dans *Med. Aev.*, XXXII, 1963, 3, pp. 190-192.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 25, 1965, p. 124.
- 239 **BEYERLE, D.**, *Der Liebestrank im Thomas-Tristan*, dans *RJ*, XIV, 1963, pp. 78-86 (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 14).
C.R. par A. Várvaro, *SF*, 25, 1965, p. 124.

- 240 BROMWICH, R., *Celtic dynastic themes and the Breton lays*, dans *Et. celt.*, IX, 1961, 2, pp. 439-474 (Cf. *BBSIA*, 14, 1962, n° 133).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 25, 1965, p. 124.
- 241 *BBSIA*, 15, 1963, pp. 148.
C.R. par S. Cigada, *SF*, 27, 1965, pp. 518-519.
- 242 FRAPPIER, J., *La brisure du couplet dans « Erec et Enide »*, dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, 1, pp. 1-24 (Cf. ci-dessus, n° 147).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 26, 1965, pp. 323-324.
- 243 GALLAIS, P., *Gauvain et la Pucelle de Lis*, dans « Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à M. Delbouille », Gembloux, 1964, t. II, pp. 207-229 (Cf. *BBSIA*, 17, 1965, n° 89).
C.R. par G. Di Stefano, *SF*, 26, 1965, p. 324.
- 244 GALLAIS, P., *Formules de conteur et interventions d'auteur dans les manuscrits de la « Continuation Gauvain »*, dans *Rom.*, LXXXV, 1964, 2-3, pp. 181-229.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 25, 1965, p. 125.
- 245 GESCHIERE, L., *Deux vers d'Yvain*, dans « Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à M. Delbouille », Gembloux, 1964, t. II, pp. 231-249.
C.R. par G. Di Stefano, *SF*, 27, 1965, p. 519.
- 246 JODOGNE, O., *Comment Thomas d'Angleterre a compris l'amour de Tristan et d'Iseut*, dans *Let. Rom.*, XIX, 1965, 2, pp. 103-119.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 27, 1965, pp. 517-518.
- 247 JODOGNE, O., *La légende de Tristan et d'Iseut interprétée par Bérout*, dans « Filološki pregled »,

- 1-2, 1964, pp. 261-270 (Cf. *BBSIA*, 17, 1965, n° 196).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 25, 1965, p. 123.
- 248 KAHANE, H. and R., *Proto-Perceval and Proto-Parzifal*, dans *ZrP*, 79, 1963, 3-4, pp. 335-342.
C.R. par S. Cigada, *SF*, 27, 1965, p. 519.
- 249 KELLY, D., *Two problems in Chrétien's « Charette » : the Boundary of Gorre and the Use of « novele »*, dans *Neophil.*, 1964, 2, pp. 115-121 (Cf. *BBSIA*, 17, 1965, n° 185).
C.R. par S. Cigada, *SF*, 25, 1965, p. 125.
- 250 LÉCOY, F., « Meain » et « Forain » dans le « Roman de Brut », dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, 1, p. 118-122 (Cf. *BBSIA*, ci-dessus, n° 152).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 26, 1965, p. 323.
- 251 LYONS, F., *Beauté et lumière dans le « Perceval » de Chrétien de Troyes*, dans *Rom.*, LXXXVI, 1965, 1, pp. 104-111 (Cf. ci-dessus, n° 156).
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 26, 1965, p. 324.
- 252 MARX, J., *Monde brittonique et matière de Bretagne*, dans *Et. celt.*, X, 1963, pp. 478-488.
C.R. par A. Várvaro, *SF*, 25, 1965, p. 124.
- 253 MICHA, A., *La tradition manuscrite du « Lancelot » en prose*, dans *Rom.*, LXXXV, 1964, 2-3, pp. 293-318 ; 4, pp. 478-517.
C.R. par R. de Cesare, dans *SF*, 26, 1965, p. 324.
- 254 MUIR, R.L., *A Reappraisal of the Prose « Yvain »*, dans *Rom.*, LXXXV, 1964, 2-3, pp. 355-364.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 25, 1965, p. 127.

- 255 O'GORMAN, R., *The Legende of Joseph of Arimathea and the Old French Epic « Huon de Bordeaux »*, dans *ZrP*, 80, 1964, 1-2, pp. 35-42.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 26, 1965, p. 325.
- 256 RAYNAUD DE LAGE, G., *Du style de Béroul*, dans *Rom.*, LXXXV, 1964, 4, pp. 518-530.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 26, 1965, p. 323.
- 257 RAYNAUD DE LAGE, G., *Faut-il attribuer à Béroul tout le « Tristan » ?* dans *MA*, LXX, 1964, 1, pp. 33-38.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 25, 1965, p. 123.
- 258 REID, T.B.W., *On the Interpretation of Béroul, « Tristan », 4223-5*, dans *Rom.*, LXXXV, 1964, 2-3, pp. 266-267.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 25, 1965, pp. 123-124.
- 259 SAMPOLI-SIMONELLI, M., *Sulla parafrasi francese del Salmo « Eructavit ». Adamo di Perseigne, Chrétien de Troyes e Dante*, dans *Cultura Neolatina*, XXIV, 1964, 1, pp. 5-38.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 26, 1965, p. 324.
- 260 SIMPSON, J., *Grimr the good, a magical drinking-horn*, dans *Et. celt.*, X, 1963, pp. 488-515.
C.R. par A. Várvaro, *SF*, 25, 1965, p. 124.
- 261 SÖLL, L., *Altfranzösische « grave » « Wald » (?) bei Marie de France*, dans *ASInSpr*, 116, 1964, 3, pp. 193-196.
C.R. par R. de Cesare, *SF*, 25, 1965, p. 124.
- 262 ZADDY, Z.P., *Pourquoi Erec se décide-t-il à partir en voyage avec Enide ?* dans *CCM*, VII, 1964, pp. 179-185.
C.R. par V. Bertolucci, *SF*, 27, 1965, p. 519.

PAYS-BAS

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR W. P. GERRITSEN

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 263 DELANY, P., *The Role of the Guide in " Sir Gawain and the Green Knight "*, dans : *Neophil.*, 49, 1965, pp. 250-255.

[Le guide qui accompagne Sir Gawain pendant le court voyage du château de Bertilak à la vallée de la Chapelle Verte a été identifié au Chevalier Vert lui-même. M. Delany rejette cette identification pour étudier ensuite le caractère de la tentation à laquelle Gawain est exposé par le guide.]

- 264 GOELLER, K.H., *Stab und Formel im Alliterierenden Morte Arthure*, dans : *Neophil.*, 49, 1965, pp. 57-67.

[Étude des rapports entre la technique formulaire de la poésie orale et l'allitération du poème moyen-anglais.]

- 265 LIEFTINCK, G.I., *Pleidooi voor de philologie in de oude en eerbiedwaardige ruime betekenis van het woord*, dans : *Ts.*, 81, 1965, pp. 58-84.

[Le compte rendu de l'ouvrage de W.P. Gerritsen sur la *Wrake van Ragisel* (cf. *BBSIA*, 16, 1964, n° 218) constitue le point de départ d'un examen codicologique de quelques manuscrits arthuriens écrits aux Pays-Bas. L'auteur a tendance à attribuer les manuscrits de luxe

au duché de Brabant, les manuscrits de provenance flamande étant souvent de moindre qualité. Il cherche à expliquer ce fait en tenant compte de la francisation de la haute noblesse flamande.]

III. — COMPTES RENDUS

266 SCHLAUCH, Margaret, *Antecedents of the English Novel, 1400-1600 (from Chaucer to Deloney)*, Varsovie-Oxford, 1963 (Cf. *BBSIA*, 16, 1964, No. 183).

C.R. par M. Stam, dans : *Neophil.*, 49, 1965, pp. 192-193.

267 *Ywain and Gawain*, Ed. by A.B. Friedman and N.T. Harrington, Oxford, 1964, *Early English Text Society*, Or. Ser., No. 254 (Cf. *BBSIA*, 17, 1965, No. 127).

C.R. par J. Boswinkel, dans : *Neophil.*, 49, 1965, pp. 190-191.

SUISSE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1965

ÉTABLIE PAR ALOIS HAAS

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 268 COLBY, A.-M., *The portrait in Twelfth-Century French Literature. An example of the stylistic originality of Chrétien de Troyes* (= Histoire des Idées et Critique Littéraire), Genève, Droz, 1965, 206 p.

[Contient les chapitres suivants : I. The length, structure, and content of the twelfth-century portrait. — II. The stereotyped content of the twelfth-century portrait. — III. Latin theory and vernacular practice. — IV. Chrétien's portraits of handsome men. — V. Chrétien's portraits of beautiful women. — VI. Chrétien's portraits of ugly human beings.]

- 269 LYONS, F., *Les éléments descriptifs dans le roman d'aventure au XIII^e siècle* (en particulier *Amadas et Ydoine, Gliglois, Galeran, L'Escoufle, Guillaume de Dole, Jehan et Blonde, Le Castelain de Couci*) (= Publications Romanes et Françaises 84), Genève, Droz, 1965, 200 p.

[Étudie dans chacun des romans énumérés ci-dessus les éléments descriptifs « du point de vue de la technique littéraire de l'auteur ». Ces éléments comprennent la description des personnes, des objets, des scènes de la vie bourgeoise et de la vie seigneuriale ou chevaleresque. D'*Amadis* et de *Gliglois* à *Jehan et Blonde* et au *Castelain de Couci*, Miss F.L. constate une évolution vers plus de réalité familière, de naturel et de rapidité dramatique.]

270 MOHR, Wolfgang, *Landgraf Kingrimursel, Zum achten Buch von Wolframs 'Parzival'*, dans *Philologia Deutsch*, Festschrift zum 70. Geburtstag von Walter Henzen, herausgegeben von W. Kohlschmidt und P. Zinsli, Bern, Francke, 1965, pp. 21-38.

271 RUH, Kurt, *Zur Interpretation von Hartmanns Iwein*, dans *Philologia Deutsch*, Festschrift zum 70. Geburtstag von Walter Henzen, herausgegeben von W. Kohlschmidt und P. Zinsli, Bern, Francke, 1965, pp. 39-51.

[Interprétation subtile de l'*Iwein* de Hartmann d'Aue : l'auteur met surtout en évidence les rapports internes entre l'*Iwein* allemand et l'*Yvain* de Chrétien. L'œuvre allemande n'est explicable que comme une traduction et une interprétation de l'œuvre française.]

III. — COMPTES RENDUS

272 BROGSITTER, Karl Otto, *Artusepik*, Stuttgart, Metzler, 1965, 124 p. (Cf. *BBSIA*, 18 (1966), n° 14).

C.R. par Max Wehrli dans *Neue Zürcher Zeitung*, n° 2474, 9 juin 1965.

273 HAAS, Alois M., *Parzivals tumpheit bei Wolfram von Eschenbach*, Berlin, Schmidt, 1964 (Cf. *BBSIA*, 17 (1965), n° 5).

C.R. par Max Lüthi dans *Schweizer Monatshefte* 45 (1965), p. 698-700.

[loges : le livre de H. est une initiation substantielle et ingénieuse à l'œuvre de Wolfram d'Eschenbach.]

DIVERS

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 274 DELBOUILLE, Maurice, *Caerlion et Cardueil sièges de la cour d'Arthur*, NM, LXVI, 1965, p. 431-46.

[C'est Marie de France qui, dans son lai de *Lanval* surtout, a inventé Cardueil comme second siège de la cour d'Arthur.]

- 275 MOON, Douglas M., *Clothing Symbolism in "Sir Gawain and the Green Knight"*, NM, LXVI, 1965, p. 334-347.

- 276 SUZUKI, Eiichi, "Tags in *Morte Arthure*", *Essays and Studies in English Language and Literature* (The North Japan College Review), NJC Bunkai Gakkai, Sendai, Japan, n° 45-46 (December 1964), pp. 219-242.

[The author's aim is "to define "tags", a marked characteristic of ME alliterative poetry, and to present a list of those employed by the *Morte Arthure* poet". He also describes their occurrence in other alliterative poems in an attempt "to differentiate the traditional from the personal in diction". He notes such characteristics of a tag as that it is a fixed phrase, is used in b-v, is indefinite in meaning, and "shows relatively high frequency of occurrence". He lists a number of tags not given in Oaken's *Alliterative Poetry in Middle English*.]

- 276 bis WAPNEWSKI, P., "Tristan's Farewell in the Works of Thomas and Gottfried". *AULLA: Proceedings of the Ninth Congress, Melbourne 19-26 August 1964* (Melbourne, 1965), pp. 13-14.

[Makes a comparative study of the scene of the lovers' parting in Thomas and in Gottfried. The latter expands Isolde's speech to nearly five times its length. Her words radically alter the attitude of the lovers toward one another, and raise the dignity of the whole *Tristan minne*. Gottfried's attitude reaches its greatest expression in his transformation of line 37 in Thomas to the last four lines of the passage in Gottfried.]

277 WHITE, Beatrice, *The "Green Knight's" classical forbears*, NM, LXVI, 1965, p. 112-119.

[Le poète connaissait Ovide, Virgile, Stace.]

278 YAMAGUCHI, Hideo, "A Lexical Note on the Language of *Sir Gawain and the Green Knight*", *Philologica Pragensia*, VIII, 1965, 372-380.

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII^e siècle sont en PETITES CAPITALES; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Ackerman, R.W., 96.
 ADAM DE PERSEIGNE, 259.
 Adler, A., 235.
 Adolf, H., 69, 104, 172.
 ALAMANNI, Luigi, 67.
 Albert, W., 91.
 ALBRECHT VON SCHARFENBERG, 1.
 Alcock, L. 162.
 Allemann, F., 52.
 ANDREAS CAPELLANUS, 30.
 ARI, 135.
 Ashe, G., 163.
 Avasle-Arce, J.B., 106.
- Bachellery, E., 143.
 Bar, F., 132, 148, 164.
 Bartrum P.C., 192, 236.
 Batts, M.S., 107.
 Baumgartner, E., 102.
 Bayerschmidt, C.F., 85.
 Beckmann, G.A., 237.
 Bédier, J., 218.
 Béguin, A., 142.
 Bell, A., 238.
 Benecke, G.F., 5.
 Bennett J.A.W., 38, 92.
 Benson, L.D., 61.
 Bercovitch, Sacvan, 62.
 BÉROUL, 110, 133, 153, 200, 212, 213, 218, 231, 247, 256, 257, 258.
- Bertolucci, V., 262.
 Beyerbe, D. 239.
 Bezzola, R.R., 93.
 Blair, P.H., 165.
 Blamires, D., 221, 228.
 Bliss, J., 166.
 Bogdanow, F., 7, 193.
 Bonnefoy, Y., 142.
 Boor, H. de, 12, 13.
 Boswinkel, J. 267.
 BOUCHART, Alain, 67.
 Brandstetter, A., 46, 49, 55.
 Broes, A.T., 63.
 Brogsitter, K.O., 14, 272.
 Broich, U., 45.
 Bromwich, R., 64, 155, 194, 240.
 Brooke, C., 165.
 Brookhouse, C., 96.
 Brugger, E., 152.
 Brummer, R., 51, 56.
 Brumke, J., 39, 94.
- Caldwell, J.R., 111.
 Carmody, F., 144.
 Castro, A., 138.
 Cesare, R. de, 238, 242, 244, 246, 247, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 261.
 Cézard, P., 164, 167, 175, 180, 182, 189, 191.

- Chadwick, N.K., 165.
 CHAUCER, 75, 266.
 CHESTRE, T., 166.
 CHRÉTIEN DE TROYES, 2, 16,
 26, 33, 41, 68, 69, 72, 73,
 77, 78, 112, 117, 131, 136,
 144, 145, 146, 147, 153,
 156, 157, 176, 195, 203,
 204, 205, 217, 232, 245,
 249, 251, 259, 262, 268,
 271.
 Christianson, C.P., 113.
 Cigada, S., 240, 241, 248,
 249.
 Cocito, L., 232.
 Colby, A.M., 41, 268.
 Colgrave, B., 165.
 Collas, J.P., 195.
 Combridge, R.N., 42, 221.
 Cosman, M.P., 114.
 Curtis, R., 222.

 Damsgaard Olsen, T., 134.
 DANTE, 75, 259.
 Davies, R.T., 229.
 Dean, R.J., 103.
 Deinert, W., 19, 43.
 Delany, P., 263.
 Delbouille, M., 153, 167,
 274.
 Del Monte, A., 233.
 DELONEY, 266.
 De Paepe, N., 120.
 Dickins, B., 165.
 Di Stefano, G., 243, 245.
 Diverres, A.H., 196, 197.
 DONATUS, Tiberius Clau-
 dius, 86.
 Donner, M., 65.
 DU BELLAY, Joachim, 67.
 Dubois, M., 110, 177.
 Dufournet, J., 131, 171.

 Ellehøj, S., 135.
 Ellis, F.H., 109.
 Ewert, A., 110.
 EILHART, 153.

 Finoli, A., 234.
 Flum, P.N., 66.
 Foerster, W., 131.
 Foulet, A., 103.
 Foulon, C., 145, 152.
 Fourquet, J., 170, 186.
 Francis, E.A., 198.
 Franz, M.L., 172.
 Frappier, J., 67, 69, 90, 95,
 131, 146, 147, 168, 169,
 176, 198, 235, 242.
 Frazer, J., 70.
 Friedmann, A.B., 57, 96,
 223, 267.
 Friis, E.J., 85.
 FROISSART, 196, 197.
 FÜRTRER, Ulrich, 8, 97.

 GAIMAR, 154
 Gallais, P., 163, 168, 173,
 188, 243, 244.
 Gardner, J., 58.
 GAUTIER D'ARRAS, 195, 237.
 GROFFROY DE MONMOUTH,
 45, 210.
 GERBERT DE MONTREUIL, 232.
 Gerritsen, W.P., 120, 224,
 265.
 Geschiere, L., 245.
 Giffin, M.E., 68.
 Gichtel, P., 15, 44.
 Glier, I., 53.
 Goetinck, G.W., 148, 199.
 GOTTFRIED VON SRASSBURG,
 3, 12, 13, 18, 30, 34, 35,
 36, 42, 46, 48, 53, 81, 82,
 98, 100, 220, 221, 276.
 Göller, K.H., 45, 225, 264.

- Grambo, R., 136.
 Green, D.H., 226, 230.
 Grosse, S., 16, 47, 48.
 Guiette, R., 130.
 GUIOT, 131.
 Guyonvarc'h, C.J., 140.
- Haas, A.M., 16 bis, 226,
 273.
 Hackett, W.M., 200.
 Hahn, I., 46.
 Hahn, K.A., 10.
 Ham, E.B., 69, 227.
 Harrington, N.A., 223.
 Harrington, N.T., 57, 96,
 267.
 HARTMANN VON AUE, 4, 5, 6,
 16, 29, 47, 48, 55, 74, 88,
 170, 271.
 Hatto, A.T., 98.
 Heinrichs, H.M., 4.
 HEINRICH VON OPFERDINGEN,
 21, 22.
 HEINRICH VON VELDEKE, 83.
 HERODOTE, 233.
 Hipp, M.T., 149.
 Hobson, R.F., 201.
 Hofmann, W., 36.
 Holmes, U.T. Jr., 66, 69, 93.
 Horacek, B., 17, 48.
 Houck, M., 152.
 Hübner, A., 9.
 Huby, M., 150.
 Hussey, S.S., 38.
 Hyman, S.E., 70.
- Jackson, K.H., 151, 165.
 Jackson, W.T.H., 18.
 Jaffe, A.V., 71.
 Jauernick, S., 40.
 Jauss, H.R., 40.
 Jarman, A.O.H., 202.
 JEAN D'OUTREMEUSE, 78.
- JEROME (SAINT), 123.
 248.
 Jodogne, O., 121, 246, 247.
 Johnson, S.M., 107.
 Jones, G.F., 98, 99, 100, 101.
 Jones, T., 171.
 Jung, E., 172.
- Kahane, H. et R., 72, 173,
 248.
 Kelly, D., 249.
 Kennedy, E., 203.
 Kibelka, J., 19.
 King, P.K., 224.
 Klenke, Sister M.A., 69, 73.
 Koch, H., 20.
 Koenig, F., 112.
 Köhler, E., 40, 69.
 Kolb, H., 49, 228.
 KONRAD, 34.
 Kratz, H., 74.
 Kraus, K. von, 219.
 Krogmann, W., 21.
 Kückler, W., 217.
 Kuhn, H., 39.
 Kully, R.M., 46.
 Kundert-Forrer, V., 50.
 KYOT, 72, 139.
- Lachmann, K., 5, 11.
 La Du, M.S., 112.
 Langlais, X. de, 141.
 Lass, R.G., 115.
 Lavaud, R., 102.
 LAVAMON, 86.
 Leach, H.G., 85.
 Lecoy, F., 152, 153, 169,
 174, 187, 250.
 Le Gentil, P., 40, 196.
 Legge, M.D., 103, 154, 174,
 204, 231.
 Leitzmann, A., 47.
 Lejeune, R., 175, 187.

- LEMAIRE DE BELGES, Jean,
67.
- Le Roux, F., 162.
- Levy, B.S., 75.
- Lévy, R., 69.
- Lieftinck, G.I., 265.
- Linke, H., 54.
- Loomis, R.S., 76, 104, 112,
130, 155, 176, 210, 229.
- Lot-Borodine, M., 235.
- Lot, F., 176, 235.
- Lumiansky, R.M., 92, 105,
177.
- Lüthi, M., 273.
- Lyons, F., 156, 205, 251,
269.
- Lyons, N., 77.
- Macdonald, A., 229.
- Mac Neill, M., 178.
- Magoun, F.P., 70.
- Mahoney, J., 78.
- MALORY, 38, 45, 67, 79, 80,
92, 105, 117, 119.
- Mandrou, R., 179.
- MARGUERITE DE NAVARRE,
67.
- MARIE DE FRANCE, 66, 129,
132, 164, 233, 261, 274.
- MAROT (Clément), 67.
- Marx, J., 157, 165, 166, 171,
176, 178, 180, 181, 184,
185, 190, 252.
- Matthew, A., 194.
- MAUGIN, Jean, 67.
- Maurer, F., 3.
- Mc Alindon, T., 206.
- Mc Lintock, D.R., 221.
- Mehl, D., 57.
- Ménard, P., 158, 183.
- Mendoza, S., 235.
- Mess, F., 21, 22.
- Micha, A., 122, 159, 182,
235, 253.
- MICHEAU GONNEAU, 193, 211.
- Michels, 219.
- Mills, M., 207, 208.
- Misrahi, J., 108.
- Mohr, W., 270.
- MONTAIGNE, 67.
- Moon, D.M., 275.
- Moorman, C., 79, 80.
- Morgan, G., 209.
- Moser, H., 23.
- Muir, L., 160, 183.
- Muir, R.L., 254.
- Munz, R., 97.
- Mustard, H.M., 99.
- Naumann, H., 6.
- Nelli, R., 102.
- NENNIUS, 155.
- Neumann, F., 29, 39.
- Newstead, H., 81, 95.
- NICETAS CHONIATAS, 144.
- Nickel, G., 24.
- Normann, F., 10.
- Nutt, A., 70.
- Nyholm, K., 8.
- Oakden, 276.
- Ober, P.C., 82.
- O'Duffy, R., 140.
- O'Gorman, R., 255.
- Ohly, F., 25.
- OVIDE, 83, 277.
- Owen, D.D.R., 210.
- Passage, C.E., 99.
- Paton, F.A., 116.
- Paul, 219.
- Pauphilet, A., 128, 235.
- PAUSANIAS, 233.
- Payen, J.C., 123, 233, 181.
- Pelan, M., 152.
- Pfeiffer, 219.
- Pickford, C.E., 193, 211,
222, 227, 229.

- PIERRE LE MANGEUR**, 123.
Pietrangeli, A., 72.
Place, E.B., 106, 137.
Poag, J.F., 83.
Pollmann, L., 26.
Proust, M., 25.

Quinn, E.C., 84.

RABELAIS, 67.
RAOUL DE HOUDENC, 50.
Raynaud de Lage, G., 218,
 256, 257.
Reid, T.B.W., 212, 213, 258.
Remy, P., 124.
Renan, E., 194.
Richthofen, E. von, 125,
 139.
ROBERT DE BORON, 68, 123,
 181.
ROBERT (Frère), 85.
Roberts, E., 214.
ROGER DE HOVEDEN, 135.
Röll, W., 51.
Rooth, A.B., 184.
Roncaglia, A., 40.
RONSARD, 67.
Roques, M., 131.
Rosenfeld, H., 44.
Rowlands, E., 215.
Ruberg, U., 27.
Ruh, K., 271.
Rumble, T.C., 60.
Ryding, W.W., 117.

SACHS, Hans, 109.
Sacker, H., 107, 185.
SALA, P., 67.
Salmon, P., 43.
Salus, P.H., 109.
Sampolli - Simonelli, M.,
 259.
Sandkühler, K., 2.

Schach, P., 85.
Schlauch, M., 161, 266.
Schmidt-Wiegand, 42.
Schon, P.M., 28, 41.
Schröder, W., 51, 52, 231.
Schweikle, G., 89.
SCOT MICHEL, 139.
Silverstein, T., 86.
Simpson, J., 260.
Simrock, 219.
Skeels, D., 108.
Sobel, E., 109.
Söll, L., 261.
Spahr, B.L., 91.
Sparnaay, H., 29.
Speckenbach, K., 30, 53.
Spieler, L., 186.
Springer, O., 31.
Sproedt, K.
STACE, 277.
Stam, M., 266.
Starr, N.C., 105.
Stavenhagen, L., 118.
Stefenelli, A., 33.
Steinger, H., 6.
Steinhoff, H.H., 34, 51
Stengel, E., 59.
Stiennon, J., 187.
Stocker, R.B., 216.
Suzuki, E., 276.

Taglicht, J., 223.
TALIESIN, 202.
Tax, P.W., 87.
Taylor, J. and H., 165
Tilvis, P., 56.
THOMAS, 35, 45, 81, 98, 121,
 127, 129, 153, 239, 246,
 276.
Thompson, 91.
Thornton, T.P., 97.
Togoby, K., 134.
Tyssens, M., 189.

- ULRICH VON TÜRHHEIM, 9.
 ULRICH VON ZATZIKHOVEN,
 10.
 Van Duzee, M., 111.
 Varvaro, A., 133, 231, 236,
 237, 239, 252, 260.
 Vinaver, E., 110, 126, 200,
 212.
 VIRGILE, 83, 277.
 Viscardi, A., 127, 235.
 Vries, J. de, 190.
 WACE, 152, 154, 203, 250.
 Wade-Evans, A., 143.
 Wagner, 70.
 WALTHER VON DER VOGELI-
 WEIDE, 219.
 Wapnewski, P., 35, 276.
 Wathelet-Willem, J., 191.
 Watkins, J.P., 119.
 Weber, G., 36.
 Wehrli, M., 37, 272.
 Werbow, S.N., 88.
 Weston, J., 70.
 White, B., 277.
 White, R.B., Jr., 89.
 Whitehead, F., 128, 217.
 Whitteridge, G., 218.
 Willson, H.B., 219, 220.
 Wilson, R.M., 225.
 Wind, B., 129.
 Woledge, B., 112.
 Wolff, L., 5, 47.
 Wolf, W., 1, 51.
 WOLFRAM VON ESCHENBACH,
 11, 16 bis, 19, 25, 31, 34,
 43, 48, 52, 70, 71, 72, 83,
 87, 94, 99, 101, 107, 139,
 185, 186, 226, 230, 270,
 273.
 Yamaguchi, H., 278.
 York, E.C., 90.
 Zaddy, Z., 262.
 Zeydel, E.H., 94, 100, 101.
 Zielinski, 54.
 Zimmermann, H., 54.
 Zingarelli, N., 233.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont en italique)

- Agravain*, 159.
 Alchimie, 82.
Alexandre (Roman d'), 144.
Alixandre l'Orphelin, 193.
 Allitérative (poésie), 276.
Amadas et Ydoine, 269.
Amadis de Gaula, 106, 137, 138.
Ami et Amile, 148.
Amlyn ac Amic, 148.
 Amour courtois, 121, 129, 136, 149, 169, 220, 246.
 Anglo-normande (Littérature), 103, 154, 174.
 Anguinguerren, 153.
Annales Cambriae, 155.
 Archéologie arthurienne, 162, 163, 165, 187.
 Art littéraire, 16, 17, 18, 20, 23, 27, 28, 31, 33, 34, 41, 48, 61, 62, 77, 79, 80, 85, 86, 88, 110, 117, 120, 127, 130, 133, 138, 139, 146, 147, 195, 205, 235, 268, 269.
 Arthur, 163, 171, 201, 203, 225, 274.
 Arthurienne (légende), 14, 155, 171, 272, 274.
 Arthurienne (Littérature), 146, 157, 210.
 Arthuriennes (Etudes), 14, 15.
 Astrologie, 19, 43, 139.
 Autre Monde, 201.
 Avalon (Avaron), 68.
Avarchide, 67.
Avantys of Arthure (The), 113, 116.
 Barenton (fontaine de), 145.
Barlaam et Josaphat, 102.
Beaus Desconus (Ly), 207.
Bible, 233, 259.
 Bibliothèque bleue, 179.
Book of Taliesin, 202.
 Briolanja (épisode de), 137.
 Brittonique (monde), 252.
 Brocéliande, 70, 145.
Brut de Wace, 152, 154, 197, 203, 250.
Brut (Royal), 238.
 Caerleon, 216, 274.
Caradoc (Conte de), 61, 76.
 Caradoc de Vannes, 76.
 Cardueil, 274.
Castelain de Couci (Roman du), 269.
 Casuistique amoureuse, 129.
 Celtes, 165.
Celestina (La), 138.
 Celtiques (littératures), 151, 194.
 Celtiques (origines), 64.

- Chanson de geste, 40.
Chanson de Roland (du prêtre Konrad), 34.
 Chaudron, 151.
 Chester, 216.
 Chevalerie, 39, 74, 80.
Chevalier au lion (Yvain), 33, 145, 195, 217, 245, 271.
Chevalier de la Charrette (Lancelot), 77, 131, 249.
 Chevaliers arthuriens, 192.
Chèvrefeuille (Lai du), 198.
 Clavilles (famille des), 66.
 Clichés, 276.
 Codicologie, 265.
 Conjointure, 147.
Conte du Graal (Perceval), 26, 69, 72, 73, 77, 136, 144, 153, 156, 189, 199, 205, 210, 251.
Continuations de Perceval (Conte du Graal), 2, 61, 176, 181, 232, 244.
 Cor magique (thème du).
 Courtoise (littérature), 93.

 Danoise (littérature), 134, 135, 136.
 Décapitation (thème de la), 61, 206.
 Demoiselle Hideuse, 75.
Diarmaid et Grainne, 81.
Didot-Perceval, 108, 181.
 Dinadan, 126.
 Dinas Powys, 162.
 Droit, 42, 90, 221.
Dream of Macsen Wledig (The), 210.
Dream of Oengus (The), 210.
Dream of Rhonabwy, 214.
Durmart le Galois, 59.

 Ecosse, 196, 197.
 « Edeles herze », 30, 53.
 Edition des textes, 212.
 Education, 114.
Eger and Grime, 111.
Eliduc (lai d'), 129, 233.
Enide (de Heinrich von Veldeke), 83.
 Bon de l'Etoile, 145.
Equitan, 167, 191.
Erec (de Hartmann v. Aue), 6, 16, 47, 74.
Erec et Enide, 146, 147, 168, 195, 242, 262.
 Ermite (type de l'), 234.
Escoufle (L'), 269.
Essai sur la poésie des races celtiques, 194.
Estoire des Engles, 154.
Estoire des Bretons, 154.
Estoire dou Graal (Roman de l'), 68.
 Eucharistie, 139.

 Fatalité, 206.
Festin de Bricriu, 144.
 Festival de Lugnasa, 178.
Flamenca, 102.
 « Flegetâns », 139.
 Folklore, 151.
 « Forain », 152.

Galeran de Bretagne, 205, 269.
 Galice, 139.
 Galloise (tradition), 151.
 Gamarien/Guimarant, 153.
 Gauvain, 144, 155.
 Gauvain et la pucelle de Lis, 243.
 Géants, 151.
 « Gedranc », 71.

- Géographie, 125, 139, 162, 165, 197, 204, 274.
Gereint, 209.
Girart de Roussillon, 200.
 Glamorgan, 162.
Gliglois, 269.
 Gorre, 249.
 « Gouttes de sang sur la neige », 199.
 Graal, 2, 8, 142, 144.
Graal (cycle du), 157.
 Graal (Légende et thème du), 139, 156, 157, 172, 176, 186, 189.
 Graal (Mythe du), 70, 72, 104.
 Grande-Bretagne (géographie), 197, 204.
 « Grave » (bois), 261.
 Grimr the God, 260.
 Guenièvre, 88.
Guigemar, 132.
Guillaume d'Angleterre, 204.
Guillaume de Dole, 269.
Guiron le Courtois, 193.
Gyrone il Cortese, 67.
- Harpeur d'Irlande (épisode du), 153.
 Henri I^{er}, roi d'Angleterre, 135.
Herberie (Dit de l'), 158.
Hermetica, 72.
 Hispaniques (Littératures), 137, 139.
 Histoire (de l'Espagne), 139.
 Histoire du Danemark, 134.
 Histoire du Portugal, 137.
Historia belli sacri de Guillaume de Tyr, 144.
Historia Britonum, 155.
- Historia de Nicetas Choniatas*, 144.
Historia de preliis, 144.
Historia Norwegiae, 135.
Historia Regum Britanniae, 141.
Huon de Bordeaux, 255.
- Ille et Galeron*, 195.
 Imitation littéraire, 277.
 Irlandaise (littérature), 140.
 Isabel (princesse), 137.
 Iseut aux Blanches Mains, 81.
Iwein (de Hartmann v Ane), 4, 5, 6, 16, 55, 74, 88, 170, 271.
- Jacques d'Armagnac, 211.
Jaufré, 102.
Jehan et Blonde, 269.
 Jeu parti, 124.
 Joseph d'Armathie, 216, 255.
 Joseph d'Armathie (*Lai de*), 180.
 Joseph d'Armathie, 123.
Jüngere Titurel (Der), 1, 25, 51, 125, 139, 150.
- Kyot, 49, 72, 228.
 Kingrimursel (Langraf), 270.
- Lady of the Fountain (The)*, 209.
 Lais bretons, 240.
 Lais bretons (en moyen anglais), 60.
 Lais de Marie de France, 129, 132, 164, 167, 191, 233, 261 274.

- Lancelot, 131.
Lancelot en prose, 20, 90, 122, 126, 159, 182, 203, 253.
Lancelot en prose (allemand), 27, 56.
Lancelot-Graal, 235.
Lanval (Lai de), 274.
Lanzelet, 10.
 Lapsit exillis, 87.
 Latine (littérature), 127.
 Lavement de pieds, 123.
 Liturgie, 87.
Lohengrin, 21.
 « Lovendrin », 239.
 Lumière (thème de la), 156, 189, 251.
- Mabinogion*, 144, 148.
 Madog, 202.
 Magie, 136, 206.
 Manuscrits, 150, 159, 160, 164, 244, 253, 265.
 Manuscrits gallois, 192.
 Matière de Bretagne, 252.
 « Meain », 152.
Meliador, 196, 197.
Merlin (Vulgate), 141.
Merlin (Suite du), 7.
 Merlin en vers de Robert de Boron, 68.
 Métamorphoses, 151.
 Micheau Gonneau, 211.
Mille et une nuits, 144.
 Minne, 83, 136, 276 bis.
 Minnegrotte, 82.
 Modène (cathédrale de), 73, 187.
Mort le Roi Artu, 90, 95, 128, 235.
Morte Darthur, 79, 80, 105, 119, 177, 264, 276.
- Mort tragique des Enfants de Tuireann*, 140.
 « Munsalvaesche », 49, 228.
 Mythes, 23, 70, 201, 206.
 Mythologie, 151, 172, 190.
- Néerlandaise (littérature), 120.
 Nef de Salomon, 84, 132.
Nibelungen, 34, 48.
 Norroise (littérature), 134.
- Ogrin, 133.
Oidhe Chloinne Tuireann, 140.
 Onomastique, 78, 139.
- Parsifal (mythe de), 186.
Parzival, 11, 16 bis, 19, 31, 32, 34, 43, 52, 70, 72, 74, 83, 87, 99, 101, 107, 118, 139, 173, 185, 186, 199, 230, 248, 270, 273.
- Paysages, 46.
Perceval, voir *Conte du Graal*.
Perceval le gallois (de 1530), 61.
Peredur, 144, 199, 209, 215.
Persibein, 97.
Phantom's Frenzy (The), 210.
 Philippe d'Alsace, 144.
 Philtre (voir lovendrin).
 Philtre amoureux, 121.
 Portraits, 28, 41, 268.
 Portugal, 137, 139.
Princesse de Clèves, 149.
Prophéties de Merlin, 135.
Proto-Perceval, 173, 248.
Purgatorio, 75.
Pwyll, 148.

- Quête (motif de la), 25.
Queste del Saint Graal, 84,
 90, 128, 132, 142, 208, 235.
- Rédemption, 123, 128.
 Religion, 16 bis, 32, 73, 123,
 172, 178, 190, 206.
Rennewart, 9.
 Repentir (thème du), 123.
 Retour du Roi (thème du),
 201.
Rhetorica ad Herennium,
 156.
 Row (Roman de), 145.
- Sagas, 134.
 Sagas islandaises, 161.
 Sahagun, 139.
 Saxons, 165.
 Scandinave (mythologie),
 190.
*Sir Gawain and the Green
 Knight*, 24, 58, 61, 62, 63,
 65, 86, 89, 115, 206, 208,
 263, 275, 277, 278.
Sir Launfal, 166.
 Sirène, 75.
 Snjofrid, 136.
Sone de Nansay, 130.
 Sources (françaises de ro-
 mans étrangers), 134.
 Stylistique, 147, 168, 244,
 256, 264, 268, 276.
 Sverrir (personnage histo-
 rique danois), 134.
 Symbolisme, 232, 275.
- Table Ronde, 67 (en France
 au xvi^e siècle), 152.
 Talbot (famille des), 66.
 Tempête (thème de la), 233.
*Thirteen Treasures of the
 Island of Britain*, 236.
- Titurel, 25, 125.
 Tolède, 138.
 Tradition celtique, 158.
 Traductions, 271.
 Trahison (concept de), 90.
Trioedd Ynys Prydein, 155.
 Troubadours, 102.
 Tristan et Iseut (légende
 de), 149, 157, 247.
 Tristan, 121.
Tristan (Romans de), 125,
 149, 169, 258.
Tristan de Béroul, 110, 133,
 153, 169, 200, 212, 213,
 218, 231, 247, 256, 257,
 258.
- Tristan de Thomas*, 35, 98,
 121, 127, 129, 153, 169,
 233, 237, 239, 246, 276 bis.
Tristan, par Eilhart von
 Oberg, 153.
Tristan und Isolde, par
 Gottfried v. Strassburg,
 3, 12, 13, 18, 30, 34, 35,
 42, 46, 53, 82, 98, 100,
 220, 221, 276 bis.
Tristan en prose, 126, 153,
 160, 222.
Tristan (dans les chansons
 de Hans Sachs), 109.
Tristan (Nouveau) de Jean
 Maugin, 67.
Tristrams Saga, 85.
 « Tumpheit », 226.
- Vengeance Raguidel (La)*,
 120.
 Versification, 146, 168, 242,
 264, 276.
 Vêtement, 275.
 Vie sociale, 265.
 Vocabulaire, 124, 152, 261,
 278.

- Voyage de Saint Brendan*,
154.
- Wife or Bath's Tale*, 75.
- Wigalois* 37.
- Willehalm*, 34, 54.
- Wrake van Ragisel* (Die),
120, 224.
- Yvain, voir Chevalier au
lion*.
- Yvain en prose*, 254.
- Ywain and Gawain*, 57, 96,
223, 267.
- « *Zuht* », 71.

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

II – RECHERCHE ET CRITIQUE

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

THE USE OF PLAIN ARMS
IN ARTHURIAN LITERATURE
AND THE ORIGIN OF THE ARMS OF BRITTANY

Though no rule of heraldry forbids it, few historical personages have borne plain arms, i.e. a shield consisting of a single tincture (1). The rarity of this practice has, as a matter of fact, resulted in distinctive armorial bearings in the few recorded instances of plain arms. In the thirteenth century, Robert de Beauchamp, Hugh de Ferrers, and Robert de la Ward bore vair, vairy gold and gules, and vairy argent and sable respectively, while Amanieu d'Albret, a relative of King Edward I of England, carried a shield of plain gules (2). Surely the most celebrated case, however, is that of Brittany whose arms since the fourteenth century have been plain ermine.

Before providing an explanation of the origin of the latter coat of arms which, as we shall see, is related to the Tristan legend, it is well to note that plain arms are frequently found

(1) Not to be confused with *armes pleines* 'family coat of arms without any differencing'. The latter is borne only by the chief of the line. See Robert Gayre, *Heraldic Cadency* (London, 1961), p. 19. On the confusion between *armes plaines* and *armes pleines*, consult Rémi Mathieu, *Le Système héraldique français* (Paris, 1946), p. 99, n. 2.

(2) *Ancient Rolls of Arms. Glover's Roll of the Reign of King Henry III*, ed. George J. Armytage (London, 1868), item 95: "Robert de Beauchamp, de vairee"; item 139: "Hughe de Ferrers, vairré de argent et d'azur"; James GREENSTREET, "The Original Camden Roll of Arms", *Journal of the British Archaeological Society*, XXXVIII (1882), 320, item 154: "Munsire Robert de la Warde, l'escu verré d'argent et de sable"; Max PRIGER, "Les Armoiries des Français dans le Poème du Siège de Carlarverock", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XCII (1931), 349-350: "Mes Rumenions de la Brette / La baner ot tout[e] rougette."

in Old French literature. The *Song of Roland*, which antedates the first examples of true heraldry ("the systematic use of hereditary devices centred on the shield (3)"), mentions shields of plain gules and plain argent: "L'escut vermeill li freint, de col li portet (4)"; "Cuntre le coer li fruisset l'escut blanc (5)". Numerous other early epics and romances cite shields of a single tincture, notably gold, silver, red and green, with no apparent significance being attached to this (6). Modern scholars are very prone to reading symbolism into any use of color in literature, but such is certainly not the case in the vast majority of instances of plain arms in Old French literature. Since we know that shields of a single tincture were a rarity in actual practice from the beginning of heraldry, the literary use of plain arms merely served in most cases to create an atmosphere suggesting a time long since past and the opulence and splendor of the universe of epic and romance. A valuable clue in this connection is provided by Geoffrey of Monmouth, writing at the dawn of heraldry (c. 1136). Wishing to extoll the virtues of the Arthurian age, the author of the *Historia Regum Britanniae* states that in those days knights worthy of the name wore clothing and bore arms of a single color, implying no doubt that twelfth-century heraldic ornamentation contained an element of pretense: "Quicumque vero famosus

(3) Anthony R. WAGNER, *Heralds and Heraldry in the Middle Ages*, 2nd ed. (Oxford, 1956), p. 12.

(4) *La Chanson de Roland*, ed. Joseph Bédier (Paris, 1922), v. 1619.

(5) *La Chanson de Roland*, v. 3465. On the heraldic material in this epic, see Jean MARCHAND, "L'art héraldique d'après la littérature du moyen âge. Les origines: la Chanson de Roland", *Moyen Age*, XLVII (1937), 37-43. The earliest armorial seals appear in the second quarter of the twelfth century.

(6) L. BOULY DE L'ESDAIN, "Études héraldiques sur le XII^e siècle", *Annuaire du Conseil héraldique de France*, XX (1907), 230-231. Twelfth-century literary allusions to heraldry have most recently been studied by the late Dr. Paul Adam-Even, "Études d'héraldique médiévale. Les usages héraldiques au milieu du XII^e siècle d'après le Roman de Troie de Benoît de Sainte Maure et la littérature contemporaine", *Archivum heraldicum*, LXXVII (1963), 18-29.

probitate miles in eadem erat, unius coloris vestibus atque armis utebatur." (7)

Chrétien de Troyes, however, introduced a second use of plain arms in his *Cligès*. The hero of this Arthurian romance, wishing to remain incognito at the Tournament at Osenefort (Oxford), enters the lists on three successive days bearing first plain black, then plain green, and finally plain red arms, defeating in turn Sagremor, Lancelot, and Perceval (8). A variation on this theme is found in Chrétien's *Chevalier de la Charrete* where Lancelot, at the Tournament at Noauz, obeys Guenevere's command first to play the coward, then, on the following day, to do his best. Other less famous knights at the tournament carry shields charged with various devices, but Lancelot, wishing to remain incognito, bears plain red arms (9). Plain arms thereafter become a favorite device in Arthurian literature used whenever an author needs to disguise a character or involve him in a case of mistaken identity (10).

(7) Edmond FARAL, *La légende arthurienne. Etudes et documents* (Paris, 1929), III, 246. Faral's translation of this passage is in II, 271.

(8) *Les Romans de Chrétien de Troyes. II. Cligès*, ed. Alexandre Micha (Paris, 1957), vv. 4543-4833. On the fourth day, Cligès, bearing the plain white arms given to him earlier (v. 3988) by his uncle Alis, Emperor of Constantinople, fights Gawain to a draw (vv. 4855-4927).

(9) *Les Romans de Chrétien de Troyes. III. Le Chevalier de la Charrete*, ed. Mario Roques (Paris, 1958), vv. 5575-6058. The roll of arms of the less famous participants in the Tournament at Noauz is given in vv. 5773-5822. Lancelot's red shield belongs to Meleagant who holds him imprisoned; the latter's wife allows him to leave the prison upon his word that he will return after the tournament and she lets him borrow her husband's armor and steed (vv. 5498-5501).

(10) Thus in the *Didot-Perceval* (ed. William Roach [Philadelphia, 1941], pp. 145-148), Perceval bears red arms, sent to him as a disguise, by Gawain's sister Elaine; and Kay, in the *Lancelot propre* (*The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, ed. H. Oskar Sommer, V [Washington, 1912], 315), is mistaken for Lancelot when he arrives at court with the latter's red arms. On the recurrence of this motif, see *Cligès*, ed. Micha, p. XVI, and, especially, *Arthurian Literature in the Middle Ages*, ed. Roger S. Loomis (Oxford, 1959), p. 359 (bibliography on same page, note 2).

Finally, in Chrétien's last romance, Perceval defeats the Red Knight in an early encounter and thereafter carries the latter's plain red shield, arms which are associated with Perceval throughout the Middle Ages (11). Since the latter was regarded as *nice* ('simple-minded') and uncouth when he acquired these arms, a greenness he was to lose thanks to Gornemant de Gohort's tutoring, this is probably the reason why thirteenth-century Arthurian romances frequently ascribe plain arms to unproven knights (*chevaliers noviaux*) (12).

Round Tables and other imitations of Arthurian romances were the height of vogue in the thirteenth century and for a long while afterward (13). Evidence that plain arms were

(11) *Li Tournoiemenz Antecrit*, ed. G. Wimmer (Marburg, 1888), vv. 2004-2007 : "Perceval ot armes vermeilles, / Qu'il toli jadis en Illande / Au Vermeil de la Rouge Lande, / Quant il fu [chevaliers noviax]"; *Durmart le Galois*, ed. Joseph Gildea, O.S.A., I (Villanova, 1965), vv. 8445-8446 : "L'enseigne de vermel cendal / C'est la baniere Perceval"; Bibliothèque Nationale, MS. f. fr. 18651, fol. 105 ("Les armes du Roy Arthus et d'aucuns des chevaliers de la Tauble Ronde"), shield captioned "Messire Perceval le Gallois" is plain gules; Bibliothèque de l'Arsenal, MS. 5027, fol. 192 v° : "Messire Percevalz le Galois porte de geale" (MS. dated 1569).

(12) E.g. *Lancelot propre*, III (Washington, 1910), 299 (Gawain borrows Helain de Tanguines' shield) "et li escus tous blans comme nois si comme a chel tans estoit coustume que chevaliers noviax portoient escu dun seul taint le premier an que il lestoit"; Hilert Löseth, *Le Roman en prose de Tristan* (Paris, 1891), p. 98 : "mais Tristan, à cause de son écu d'un seul taint, est pris pour un chevalier nouveau"; see also p. 100 (Tristan and Persides, wearing plain arms, are taken for new knights); *La Mort le roi Artu*, ed. Jean Frappier (Geneva-Lille, 1954), p. 8 (Lancelot takes the plain red shield of a new knight in order to disguise himself); *Der Roman von Escanor von Gerard von Amiens*, ed. H. Michelant (Tübingen, 1886), vv. 3482-3483 : "Kez ot unes armes vermeilles / simples, con chevaliers noviaus." In the latter romance, the author goes on to explain in vv. 3755-3763 that in those days it was the custom for new knights to bear plain arms "de vermeil, / de noir ou de tel apareil / qu'en plaines armes doit avoir" the first year.

(13) See Roger S. Loomis, "Arthurian Influence on Sport and Spectacle", in *Arthurian Literature in the Middle Ages. A Collaborative History*, ed. Loomis (Oxford, 1959), pp. 553-559.

actually used by historical personages in any of the three ways mentioned here is scant, but one well-documented instance lends support to the view that these literary conventions exerted a greater influence than is generally recognized. Sir Thomas Holand (1320-1360), who between the years 1341 and 1343 bore the Holand family arms (*azure fleuretty a leopard rampant argent*), later abandoned these for a plain black shield, as attested by his armorial seals dated 1354 and 1357 and by Antiquaries' Roll, No. 106 (c. 1360). C.H. Hunter Blair ("Armorial upon English Seals from the Twelfth to the Sixteenth Centuries", *Archaeologia*, LXXXIX [1943], 10), who cites this interesting case, conjectures quite plausibly: "perhaps it was in imitation of the 'unknown knight' of medieval romance, or perhaps it was a 'tournament' shield".

We may safely assume considerable familiarity with these conventions and other Arthuriana on the part of the Dukes of Brittany, three of whom were named Arthur (14), for Brittany was the locale for many of the Arthurian stories. Throughout the thirteenth century, the Dukes bore variations on the chequy or and azure coat of arms of the Dreux family (15). John II of Brittany, nephew of Edward I, served his uncle at Falkirk and Caerlaverock and bore these arms differenced with a bordure gules charged with golden leopards (for England) and a canton ermine (16). He was succeeded in 1305 by Arthur II who bore the bordure

(14) Arthur I (1187-1203), Arthur II (1262-1312), Arthur III (1393-1459).

(15) Max PRINET, "Armoiries françaises et allemandes décrites dans un ancien rôle d'armes anglais", *Moyen Age*, XXV (1923), 227-228.

(16) James GREENSTREET, "The 'Falkirk' Roll of Arms", *Jewitt's Reliquary*, XV (1875), 31, item 51: "S^r John de Bretagne porte eschequeré d'or et d'azure ou le cantell d'ermyne ou la bordure de gulez poudré ou leopars d'or"; Max PRINET, "Les Armoiries des Français dans le Poème du Siège de Caerlaverock", pp. 346-347: "Banierre avoit cointe e parée / De or e de asur eschequere[e] / A rouge ourle o jaunes lupars; / De ermine estoit la quart[e] pars."

engrailed (17). When the latter died in 1312, his son John III became Duke and saw fit to abandon the Dreux family arms in favor of the distinctive coat which has remained to this day the arms of Brittany.

It has long been assumed that the plain ermine was derived from the canton ermine of John II's arms. It appears much more likely, however, that a pun was intended and that plain ermine constitutes canting arms for *Ermenie*, Tristan's legendary homeland and one of the names for Brittany in Old French and Middle English literature (18).

An interesting parallel may be seen in the late thirteenth-century Camden and Heralds' Rolls (19). The arms of Lesser Armenia, a kingdom whose name is homonymous with Tristan's homeland in Old French and Middle English (20), regularly feature a lion rampant in contemporary rolls of arms (21). Camden Roll, however, substitutes a field of

(17) Paul ADAM-EVEN and L. JÉQUIER, "Un Armorial français du XIII^e siècle. L'Armorial Wijnbergen", *Archives héraldiques suisses*, LXVIII (1954), 61, item 922.

(18) Louis-Fernand FLUTRE, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du moyen âge* (Poitiers, 1962), p. 251, s.v. *Hermanie*; Robert W. ACKERMAN, *An Index of Arthurian Names in Middle English* (Stanford-London, 1952), p. 83, s.v. *Ermonie*. The discussions concerning the ultimate origin of this place-name, which may be primitively insular, in no way alter the fact that in the twelfth and thirteenth centuries, Brittany or a port in Brittany was the meaning ascribed to the name *Ermenie* in literary texts. See ERNST BRUGGER, "Almain and Ermonie as Tristan's Home", *Modern Philology*, XXV (1928), 269-290.

(19) For Camden Roll, see above, n. 2; Heralds' Roll was edited by James GREENSTREET as "Planché's Roll" in *The Genealogist*, n.s. III (1886), 148-155, 240-244; IV (1887), 17-22, 197-203; V (1888), 173-179. On the Arthurian aspect of the latter roll, see N. DENHOLM-YOUNG, *History and Heraldry 1254 to 1310* (Oxford, 1965), pp. 45-54.

(20) FLUTRE, p. 198, s.v. *Armenie*; ACKERMAN, p. 83, s.v. *Ermonye*.

(21) W.S. WALFORD, "A Roll of Arms of the Thirteenth Century", *Archaeologia*, XXXIX (1864), 380, item 14: "Le Roy d'Ermeny, un leon rampant gulez un border gulez indentee"; ADAM-EVEN and JÉQUIER, "L'Armorial Wijnbergen", p. 75, item 1269: "le Roy dermenie" (the painted shield shows a lion rampant

ermine as the distinctive characteristic, a trait also found in the identical blazon of Heralds' Roll (22). The author of this substitution was no doubt influenced by the name *Ermenie* 'Lesser Armenia' just as the originator of the modern arms for Brittany (plain ermine) had in mind the other *Ermenie* of literary tradition.

Gerard J. BRAULT,
Pennsylvania State University.

gules on a field of gold); James GREENSTREET, "The 'Segar' Roll of Arms as an Ordinary", *The Genealogist*, IV (1880), 91, item 140: "Rey de Ermenye" (the painted shield is azure, a lion rampant argent).

(22) GREENSTREET, "The Original Camden Roll of Arms", p. 312, item 14: "Le Rey de Ermenie, l'escu de ermine a une croiz de goules, od une corone d'or"; GREENSTREET, "Planché's Roll" [i.e. Heralds' Roll], p. 150, item 15: "Le Roy d'Ermenie" (the painted shield is ermine, on a cross gules, a crown or). DENHOLM-YOUNG, *History and Heraldry 1254 to 1310*, p. 48: "The coat of arms of the King of Armenia [in Heralds' Roll] reminds us that his envoys were received on 28 May 1277 and Tartar envoys at Easter." Same remark, p. 63, apropos of the same arms in Camden Roll. Le Lait Hardi in *Escanor*, vv. 3570-3571 ("Et portoit .i. escu d'ermine / qu'il ot fait faire tot novel") and Gareth in *Durmart*, vv. 8413-8414 ("Cil a l'escu d'ermine après / Ce est ses freres Gaharés") both bear plain ermine arms. See my "Arthurian Heraldry and the Date of *Escanor*", *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, XI (1959), 85.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

LE RÔLE DE LA FÉE MORGUE
ET DE SES COMPAGNES

dans

le « JEU DE LA FEUILLÉE »

On peut se demander si les nouvelles méthodes de la critique contemporaine, pratiquées avec plus ou moins de discernement autour de nos grands classiques, seront d'un plus grand secours pour les médiévistes. Ceux-ci sont d'abord séduits par la perspective de pouvoir étudier avec profit des problèmes jusqu'alors insolubles, comme la nature des rapports existant entre des légendes fugitives et des œuvres dont la filiation littéraire reste insaisissable. A l'école des sciences humaines on a tout de même appris à mieux comprendre cette anonyme mémoire des hommes qui, d'une génération à l'autre, semble conserver, sous des images différentes mais apparentées, les mêmes préoccupations. La sociologie et la psychologie nous donnent l'exemple d'analyses qui retrouvent, dans un symbolisme éternel ou n'évoluant que lentement, certaines « structures » significatives. Ainsi l'interprétation d'un mythe comme celui des fées ne nous renvoie pas inéluctablement à l'irritante question des sources littéraires. Les grandes œuvres nous apparaissent comme les piliers qui soutiennent l'édifice imaginaire sans être les seules à le constituer.

Cependant si l'on peut déchiffrer ainsi les thèmes constants de l'affectivité humaine, et si l'on peut rejoindre, à partir des œuvres singulières, les archétypes de l'imagination, sinon universelle, du moins indo-européenne, le sens particulier qu'il convient de prêter à chaque œuvre reste tributaire d'une critique plus traditionnelle. C'est à l'intérieur du « système » littéraire constituant une œuvre qu'un schéma folklorique revêt telle ou telle signification. Chaque conteur, chaque écrivain reprend en quelque sorte le signe légendaire, et reste libre de l'utiliser comme il l'entend pour suggérer ce qu'il

vent dire. Non que ces signes puissent exprimer absolument n'importe quoi ; mais ils peuvent aider à signifier plusieurs choses. C'est pourquoi la critique universitaire ne saurait se contenter de repérer les symboles, ceux de la psychanalyse par exemple. Elle ne consacre pas ses efforts à l'exploration de l'inconscient, personnel ou collectif, mais reste soucieuse de retrouver cette intention créatrice qui traverse l'œuvre pour venir solliciter l'auditeur, le spectateur ou le lecteur.

Le *Jeu de la Feuillée* comporte justement de nombreux éléments symboliques, en particulier les personnages des fées. Il y a là une présence qui invite à retrouver, derrière le personnage d'Adam — personnage peut-être masqué — la véritable signification de l'œuvre. C'est ainsi que M. Adler a laissé entrevoir tout un réseau d'analogies, un complexe enchevêtrement de significations possibles (1). Il est difficile, désormais, de concevoir cette œuvre comme une simple revue comique rédigée à la hâte pour remercier et divertir un soir des amis, et même les critiques les plus sceptiques acceptent l'idée d'une élaboration savante (2). Seulement il serait dangereux de croire qu'expliquer l'œuvre consiste à rejoindre une signification déjà constituée dans le mythe, ou empruntée à telle ou telle tradition folklorique ou littéraire. Il est prudent de confronter les suggestions de la légende avec les intentions de l'auteur, telles qu'il nous les fait connaître en donnant la parole à son propre personnage. C'est alors seulement que la cohérence profonde, affleurant sous l'apparent désordre de la « sottise », fournit l'indice probable sinon certain sur lequel on peut fonder une interprétation.

L'arrivée des fées n'est pas annoncée avant les vers 563-567, où Rikeche se montre soucieux de se débarrasser des sots et des sottises, du moine et de son reliquaire, pour leur laisser le champ libre : façon désinvolte de changer le décor ! S'il y a un rapport entre l'épisode qui commence alors, et l'épisode précédent, il semble se caractériser d'abord par une opposition. M. Adler insiste sur le contraste de ton et de style,

(1) Alfred ADLER, *Sens et Composition du Jeu de la Feuillée*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1956, 46 p.

(2) D.R. SUTHERLAND, « Fact and Fiction in the *Jeu de la Feuillée* ». *Romance Philology*, vol. XIII, n° 4, may 1960, p. 419-428. Il échappe à l'attention impitoyable de ce critique que le mot *avertirai*, au vers 3, doit signifier « réaliserai », et non « détournerai ».

qu'il interprète comme celui de la beauté et de la laideur. L'intervention des fées marquerait une période d'*enchantement*, succédant au *désenchantement* des scènes précédentes. Cet enchantement serait le symbole de l'inspiration courtoise, dont l'antithèse serait la divagation des sots, l'opposition apparaissant déjà dans le portrait de l'épouse, au début de la pièce. On verrait se dessiner ainsi une sorte de mouvement dialectique, en accord avec une structure vraiment dramatique.

Pendant M. Adler n'a pas développé son interprétation dans ce sens. C'est sans doute que l'épisode final, malgré l'analogie que l'on peut établir entre la taverne, l'*ebrietas*, et l'inspiration, voire la grâce divine, n'apporterait qu'un dénouement confus à une telle structure dialectique. C'est aussi que l'épisode des fées est d'un ton et d'un style assez mêlés, le sourire moqueur menaçant à chaque instant de détruire l'enchantement. Aussi M. Adler suggère-t-il un autre rôle des fées. Créatures du folklore, elles appartiendraient à un monde où le bien et le mal n'existent pas. Leur intervention pourrait donc être « ... un stratagème apte à harmoniser ce qui a semblé irréconciliable, le courtois merveilleux et son antipode, la Sotte chanson » (3). On peut penser en effet que l'auteur est à la recherche d'une conciliation, et les trois fées ont certainement un rôle à jouer en ce sens. Mais l'opposition à surmonter est-elle vraiment celle de la courtoisie et de la « sottise » ? Il vaut mieux se référer, ici, aux déclarations d'Adam, qui définit clairement une structure, antithétique, certes, mais plus existentielle.

Cette définition nous est donnée dans le prologue :

J'ai esté avec feme, or revois au clergiet (v.2)

A l'amour l'auteur va donc opposer la *clergie*, comme à toutes les formes d'enchantement, de folie, de *derverie* (v. 160). Cette antithèse n'est évidemment pas originale, puisque nous la trouvons non seulement dans la première strophe du *congé*, mais encore dans le jeu-parti n° XI, dans le motet n° V, dans les chansons nos VI et XXX. Raison de plus pour lui accorder de l'importance : ce thème de débat, si cher à l'auteur, peut avoir servi de structure fondamentale à toute la pièce. Sa présence se vérifie facilement dans le portrait de Maroie et

(3) A. ADLER, *op. cit.*, p. 25.

dans toute la partie comique précédant l'arrivée des fées. Même constatation dans la scène de la taverne où la sagesse s'oppose à la folie : « Adans fait le sage / Pour chou k'il doit estre escoliers » (v. 949-950); le moine fait des remontrances au père du *dervé* (v. 1033-1034); le médecin menace les buveurs des pires maladies (v. 1003-1006). Ce qu'on doit se demander, c'est si l'épisode féerique ne donne pas une résonance plus profonde à ce débat en somme académique.

M. Adler avait suggéré au passage que l'édifice symbolique de la pièce pouvait comporter des éléments psychanalytiques. M. Dufournet a développé l'idée que l'auteur refuse inconsciemment de faire triompher la *clergie* (4). Et ce qui semble confirmer ce point de vue c'est justement l'attitude des fées, dont les souhaits sont finalement dérisoires, puisque la malédiction de Maglore limite la portée de la bénédiction formulée par Arsile (« ... k'il soit jolis / Et boins faiseres de canchons » v. 664-65). M. Dufournet propose de ce refus une explication : l'image lascive que Maglore donne de Maroie trahirait l'obsession jalouse du mari, inquiet de laisser sa femme pour aller étudier à Paris. L'aventure de Morgue avec Robert Sommeillon ne nous rappelle-t-elle pas la toujours menaçante instabilité des femmes ?

Ici encore il ne faut pas que l'interprétation « en profondeur » nous amène à forcer le texte. Il est exact, et très significatif, que dans toute cette pièce règne comme une léthargie qui compromet le dessein « d'aler a Paris ». Mais il y a quelque excès dans la misogynie à interpréter d'une façon désobligeante ce qu'on nous dit du caractère, voire du tempérament, de Maroie. Ni une jalousie consciente ni une inquiétude inconsciente de l'auteur n'ont pu fournir une structure fondamentale de cette pièce. Ne peut-on interpréter autrement la présence des fées et leur pouvoir magique ?

Il faut d'abord considérer ce pouvoir tel qu'on le concevait à l'époque. D'emblée l'auteur évoque une coutume établie :

Car ch'est droite coustume estavle
K'eles viennent en cheste nuit (v. 566-67)

Il ne s'agit pas d'une fiction. La « grant merveille de faerie » n'est pas encore un ornement d'opéra. La peur de Rainelet est vraisemblable : « Aimi! sire, il i a peril » (v. 584). Adam

(4) Jean DUFOURNET, « Adam de la Halle et le *Jeu de la Fenilée* », *Romania* LXXXVI (1965), p. 199-245.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

a beau prodiguer des paroles rassurantes, il s'adresse à des gens superstitieux. Rainelet, qui lisait dans les lignes du pouce, s'écrie maintenant : « En non Dieu, sire, ains sont les fees » (v. 588). N'en soyons pas surpris ! Même ceux qui la critiquent attestent la force de cette croyance, depuis Isidore de Séville jusqu'à Guillaume d'Auvergne, en plein XIII^e siècle. Ce dernier fait encore allusion aux repas qu'on offre aux fées pour se concilier leurs bonnes grâces : « ... dicunt has dominas edere et bibere de cœcis et potibus quos in domibus inveniunt... », ajoutant « eo usque invaluit stultitia hominum et insania vetularum » (5). Jean de Meung fait aussi allusion aux chevauchées nocturnes dont parlent « les foles vieilles », et donne une explication prudente de la croyance aux sorcières fondée sur de mauvais rêves (6). La « maisnie Hellekin » prolonge les superstitions répandues en Allemagne et en France autour des figures comme Héra, Diana, Hérodiade, Holda, Hollé, Dame Abonde enfin (7). Les procès de sorcellerie vont s'ouvrir (le manuel des inquisiteurs date de 1270). La région d'Arras a certainement connu, comme d'autres, de telles superstitions. *Le Guide de la France mystérieuse* signale encore de nos jours, non loin de là, des traditions orales concernant trois fées qui, à Famechon, invitent trois jeunes gens à danser, réalisent un de leurs souhaits et disparaissent, tandis qu'à Thièvres elles exercent une influence protectrice et bienfaisante (8).

Remarquons que notre auteur respecte pour l'essentiel la structure traditionnelle du mythe. La cérémonie d'évocation avec l'offrande d'un repas se retrouve un peu partout dans le folklore européen, comme l'a montré P. Saint-Yves (9). Les dons accordés par les fées, l'attitude de la fée jalouse, enfin

(5) Guillelmi AVERNI, *Opera Omnia...*, *Secunda pars de Universo*, III, xii, p. 1036 et 1066. Cité par Langlois, édition du *Roman de la Rose*, t. IV, p. 315-316.

(6) *Le Roman de la Rose*, éd. Langlois, v. 18425-18500.

(7) Voir M. DELBOUILLE, « La Légende de Herlekin ». *Bulletin de la Société de Langue et Littérature wallonnes*, t. LXIX (1953), p. 105-131.

(8) *Le Guide de la France Mystérieuse*. Cercle du Livre Précieux, Paris, 1964, p. 355 et 940.

(9) P. SAINT-YVES, *Les Contes de Perrault et les Récits parallèles*. Leurs origines (coutumes primitives et liturgies populaires). Librairie Critique, Paris, 1923, p. 14-18.

la participation à une sorte de sabbat organisé par les vieilles femmes sont des éléments constants du folklore (10). Cette fidélité au mythe rend aux divinités païennes une fonction qu'elles avaient naturellement plus ou moins perdue dans leurs avatars littéraires. Il est naturel de penser que les trois compagnes retrouvent ici le rôle de l'ancienne triade gallo-romaine des divinités protectrices, appelées sur les inscriptions *Matronae* ou *Matres*, elles-mêmes héritières des attributs des Parques (11). C'est à ce titre que ces trois figures mythiques nous éclairent sur la signification du *Jeu de la Feuillée*.

En effet il est important de remarquer que les fées interviennent à un tournant décisif de la vie d'Adam. Elles viennent en quelque sorte présider à une *renaissance* du poète qui veut refaire sa vie selon l'*escole* et non plus selon le mariage. Ce rôle solennel des fées est conforme à celui qu'on leur prête soit au début de l'année nouvelle, soit à la naissance. Elles interviennent ici comme les figures du destin. C'est donc la signification de l'archétype qui a dû intéresser Adam, beaucoup plus que le personnage des romans bretons ou des épopées tardives. Cependant il n'est pas indifférent que l'auteur ait plus particulièrement retenu le nom de Morgue, la fée guérisseuse, puisque cette « renaissance » implique la guérison du malade, du fol, que ni le médecin ni le moine ne peuvent guérir. Enfin puisque cette maladie est l'amour, l'aventure de Morgue avec un pseudo-chevalier qui « joste amont et aval / Par le pais a tavle ronde » (v. 722-23) ajoute une broderie littéraire à l'histoire d'une guérison, au *repentir* (v. 761) d'un fol amour.

En faisant apparaître les fées sur la scène, l'auteur ne fait pas seulement une concession à la mode littéraire qui règne au moins depuis la *Vulgate Lancelot* et *Huon de Bordeaux*, et qui s'épanouit dans les *Prophéties de Merlin* entre 1272 et 1279. Il s'exprime dans un langage conforme à la sensibilité, à l'imagination, à certaines tentations intellectuelles d'un vaste public. Mais il donne au personnage de Morgue un caractère original, celui qui seul convient à son sujet.

(10) Voir Jean FRAPPIER, *Le Théâtre profane en France au Moyen Age*, Paris, CDU, 1959, p. 98.

(11) Voir LOMIS, « Morgain la fée and the Celtic Goddesses », *e Speculum XX*, 1945, p. 183-203 ; et A. MAURY, *Croyances et Légendes du Moyen Age*, Paris Champion, 1896, 459 p.

Ce sujet, l'auteur l'a défini dans les trois quatrains de la pièce. En effet il nous propose ici trois thèmes, un thème dramatique (premier quatrain) : la décision de retourner à l'étude, « au clergiet » ; un thème satirique (deuxième quatrain) justifiant cette décision comme la guérison d'une maladie ; un thème lyrique (troisième quatrain) exprimant son attachement, sa reconnaissance pour celle qu'il a toujours loyalement aimée. Or ces trois thèmes se superposent tout au long de la pièce en une sorte d'architecture mouvante, chacun des éléments étant plus ou moins bien représenté. Ainsi quand la satire l'emporte, au début, le ton est franchement comique. Mais l'épisode des fées, créatures de songe, comporte, avec quelques éléments satiriques, un important développement affectif. Rappelons ici la différence entre les dons des fées, selon qu'ils s'adressent à Rikeche ou à Adam : le premier reçoit des dons simplement pour faire rire ; le second est pris au sérieux. Toutefois lorsqu'elle souhaite à Adam d'être « ... li plus amoureux / Ki soit trouvés en nul pais », Morgue ne répond pas exactement à son attente. « Amoureux », Adam l'est déjà, beaucoup trop. Il n'est peut-être pas nécessaire de prêter à cet adjectif un sens merveilleux : le don de Morgue répond à son rôle, qui n'est pas très optimiste. C'est la fée qui ne veut pas « tout dire » (v. 784), mais s'en tient à l'évidence. Elle a donné à Rikeche ce qu'il a déjà, « plenté d'argent » (v. 660). Devant le malheur de Leurins Li Cauelaus, « nus et descaus », elle dit qu'il « ... ne puet jamais relever » (v. 823). Elle n'est plus aussi favorable que chez Chrétien de Troyes. Elle n'est pas aussi perverse que dans les *Prophécies de Merlin*. En somme elle reflète l'ambiguïté du présent. C'est Arsile qui, favorable sibylle, formule le vœu d'un avenir meilleur. A Rikeche elle annonce que son commerce va prospérer et s'étendre (v. 668-69) ; à Adam, qu'il sera « jolis / Et boins faiseres de canchons » (v. 664-65), sans faire cependant allusion à l'escole ou au clergiet. Pour Leurins li Cauelaus elle entrevoit une remontée possible sur la roue de Fortune. Quant à Maglore enfin, elle semble avoir hérité du mauvais rôle, celui qu'on attribuait jadis à la fée chargée de couper le fil dévidé et tissé par les autres, présage de la mort. L'épisode du couteau oublié se rattache peut-être à un vieux tabou dicté par cette crainte. Mais ici Maglore, jalouse et sans pitié, ne représente-t-elle pas le passé qui pèse sur Adam, avec ses souvenirs et ses habitudes, l'empêchant de s'élaner, libre et détaché, vers un

avenir meilleur ? Pas de couteau, pas de détachement ! Si cette analyse est juste, les fées se répartissent ici les rôles plus nettement que dans la plupart des romans. On peut y retrouver les fonctions jadis attribuées aux Parques et transmises aux trois *fatae*, filandières de notre destin, dont parlait Isidore de Séville : « Tria autem Fata fingunt in colo et fuso digitisque fila ex lana torquentibus propter tria tempora » (12). Adam ne pourra pas rompre avec son passé. Les fées nous imposent cette idée, quelle que soit la tradition à laquelle l'auteur a emprunté leur symbole.

Bonne excuse, sans doute, pour un velléitaire dont les amis raillent l'irrésolution et l'instabilité (v. 5-6, 21, 75) ! Mais la pièce n'est pas seulement l'expression théâtrale d'une crise de conscience. Adaptant le *Congé* à la scène, comme il adapte la pastourelle avec *Robin et Marion*, l'auteur en accentue la signification morale. Comme le dit M. Frappier, il s'élève « du particulier au général » en introduisant l'allégorie de Fortune (13). Mais ce passage ne fait que préciser l'intention créatrice de l'auteur.

Déjà dans son *Congé* Adam se distingue de Jean Bodel et de Baude Fastoul par son inspiration satirique. Le mérite du *Jeu* est d'associer à une amplification des critiques visant les vices et les sottises, un approfondissement de la conscience morale et une leçon de sagesse. L'archétype des fées, la structure essentielle du mythe sont donc ici repris en vue d'une suggestion particulière. Et c'est l'allégorie de Fortune, dont l'auteur a pris soin d'associer l'*essample gent* à l'intervention des fées, qui donne un sens explicite à l'épisode.

A vrai dire la personnification de Fortune est, ici comme ailleurs, en un rapport confus avec les autres principes métaphysiques. Les fées nous disent :

Et chele ki le roe tient

Cascune de nous appartient (v. 769-770).

Le contexte suggère la toute-puissance de Fortune (v. 774-76) ; on s'attend à voir les fées obéir à Fortune. Mais si *cascune* est bien sujet de *apartient*, ce dernier mot peut désigner simplement un vague rapport de parenté. Quoi qu'il en

(12) *Origines*, VIII, 2 cf. LACTANCE, Livre II, chap. 11 : « ... unde etiam tres Parcas volnerunt unam quae vitam hominibus ordiatur, alteram quae contextat, tertiam quae rumpat et finiat. »

(13) Jean FRAPPIER, *Le Théâtre profane...*, p. 101 et 106.

soit la roue de Fortune résume assez bien en son allégorie l'impression produite par toute la pièce. C'est le même mouvement de rotation qui explique les vicissitudes de l'histoire arrageoise, le perpétuel brassage des pauvres et des riches, des faibles et des puissants, et la cyclothymie apparente du *muavle* Adam. La leçon de cette raison capricieuse, féminine, un peu « folle » du retour éternel, est en somme une leçon de résignation plutôt que de repentir. L'homme parvenu à l'âge mûr peut vouloir se ressaisir, reprendre ses études, sa carrière, sa vie avec une plus noble ambition, un plus haut souci que le bonheur conjugal. Mais il ne saurait renier son œuvre, oublier son précoce mariage et son tendre ménage, ni rompre avec ses amis. Les fées et la Fortune nous rappellent la courbe capricieuse mais continue d'une vocation qui se plie au destin. Tout au long de la pièce le rire a essayé de rompre ces liens, de dissiper l'enchantement. Mais dans cette étrange comédie on sent, comme dans un cauchemar, l'impossibilité de fuir et de s'envoler. Faiblesse ou Sagesse ? On reconnaît là le bon sens d'Adam de la Halle souvent remarqué dans ses Jeux-Partis, bon sens qui veut, comme celui de Gillot, la fidélité dans le mariage (il fallait réfléchir avant de se laisser prendre dans l'engrenage, disait ce compagnon bien pensant), et qui préfère, comme Henri, politicien réaliste, le mariage des clercs, même avec une veuve, à un honteux concubinage.

On peut se demander ce que l'auteur a gagné en prêtant aux fées un rôle si important dans cette comédie. Le ton de la pièce n'est pas celui de l'envoûtement. L'auteur soulève même un coin du voile, pour rassurer le public : « ... il n'i a fors ke raison. / Che sont beles dames parees » (v. 586-87). Cette « raison » n'est-elle pas la sagesse déguisée en fées ? Ce déguisement répond sans doute à un souci littéraire. Ne sachant ou ne voulant fonder une « moralité » sur la seule intrigue dramatique, notre poète l'a présentée comme un rite d'initiation. Ainsi le théâtre profane, au prestige encore mal établi, garde un certain caractère sacré, dans un contexte païen qui ne gêne pas le rire. Le personnage d'Adam, soucieux de se « reconnaître », est dans l'attente d'une sorte de résurrection spirituelle. Cette affabulation est à rapprocher de la « quête » du *Roman de la Rose*. On se rappelle comment Jean de Meung, à la même époque, transforme l'initiation du jeune homme, entreprise par Guillaume de Lorris, en une éducation plus dialectique, destinée visiblement à un esprit

plus mûr. L'œuvre d'Adam n'a pas un projet aussi nettement didactique. Elle fonde la comédie sur un fragile équilibre entre l'humour et le merveilleux.

Quoi qu'il en soit, cette œuvre reflète bien la mentalité d'une époque qui croit encore en l'unité symbolique, sinon mystique du monde, unité fondée sur l'analogie entre les différents domaines du microcosme et du macrocosme, et où cependant la juxtaposition des différents systèmes laisse déjà pressentir la gêne des contradictions entre le culte des fées et la dévotion chrétienne, entre les guérisseuses et les physiciens, entre une morale de la fatalité et une morale de la faute. Cette gêne est sensible, par exemple, dans l'embarras du moine devant les fées, dans les menaces de la vieille sorcière Dame Douce contre un ennemi qui pourrait être soit le superstitieux Rainelet, soit le sceptique physicien (v. 860). L'auteur ne croit pas naïvement aux fées qu'il invoque, mais il croit encore aux forces qu'elles représentent, forces de la nature qui ne se partagent pas le monde entre bonnes et mauvaises, comme dans un univers manichéen, et qui ne sont pas non plus moralement indifférentes, comme dans le monde moderne. Toutes ont leur place et leur raison dans l'équilibre de la création, même si elles apparaissent comme un facteur de trouble et de confusion. D'où une attitude qui peut nous surprendre devant la folie, la maladie et la magie. Les bûchers sont lents à s'allumer : on sera plus impitoyable à l'époque des « lumières ». Les solutions chirurgicales sont lentes à s'imposer : on ne tranche pas le mal, on le neutralise, on le dépasse ; la douleur est ascèse. On n'enferme pas les fous : on les laisse courir, et on écoute leurs sottises. Folie et féerie sont comme l'envers de la raison, qu'il faut lire dans le miroir de l'allégorie.

Mais enfin, quel est le rôle *dramatique* des fées ? Ont-elles empêché Adam de partir à Paris ? Sans lui jeter vraiment un mauvais sort l'exposant à un destin tragique (on songe à cette pauvre victime de Dame Douce, qu'elles vont aider à « manier »), elles lui ont néanmoins, pour ainsi dire, fait « le gambet », un croc-en-jambe, au moment où il prenait son élan. Le peu que nous savons d'Adam de la Halle nous laisse supposer qu'il a voyagé. Et cette pièce a donc pu être composée pour prendre congé, avec le sourire, de ses amis. Il a dû alors réserver à son épouse l'hommage assez délicat d'un poète humoriste : il lui montre que, s'il n'est plus terriblement ensorcelé, il a encore un bon « fil à la patte » ! Si

elle a assisté à la représentation (et pourquoi pas, la pièce étant plus drôle si les personnes égratignées ont pu se voir « jouées »), l'épouse du voyageur n'a pas dû être trop mécontente de sa soirée. Gageons qu'après la séance, sous la verdure œcuménique de cette nuit d'été abritant la table des fées, les reliques de saint Acaire, et la chasse de Notre-Dame Maroie a fait, comme son compère Gillot, brûler un cierge...

Daniel POIRION.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

MORGAIN AMANTE D'ACCALON
ET RIVALE DE GUENIÈVRE

Des nombreux rôles où la fée Morgain apparaît, un seul a probablement été primitif. Selon toute apparence, il s'agit du rôle que Lucy Paton, R.S. Loomis et d'autres ont essayé de mettre en rapport avec le personnage de Modron, respectivement Morrigan en irlandais. A ces deux personnages se rattachent aussi quelques thèmes narratifs, dont le nombre est cependant très modeste par rapport à l'abondance des récits qui nous parlent de Morgain. Parmi les quelques éléments comparables, on songera au bref épisode — raconté en irlandais — dans lequel Morrigan, dans son ardeur amoureuse, se voit dédaignée par Cuchulainn. Autre exemple plus développé : la fée Morgain emporte le héros blessé à mort afin qu'il trouve sa guérison dans son royaume de jeunesse éternelle, — élément narratif dont l'appartenance à la phase la plus ancienne ne peut plus, il est vrai, être prouvée avec sûreté. Ce qui est sûr, c'est l'existence d'une similitude entre cette action de Morgain et l'action des fées qui, dans le conte irlandais de Finnabair, enlèvent le héros nommé Fraech, sans doute blessé à mort par une *bestia* (en irlandais « beist »), pour le guérir et le déposer le lendemain matin à l'emplacement même du combat. De plus, il me semble légitime d'établir un rapport entre ce conte et la lutte que mène Arthur contre le chat monstre, Chapalu. En effet, comme on sait, il y avait des poètes de langue d'oïl qui racontaient qu'Arthur avait trouvé la mort en luttant non pas contre Mordred, mais contre ce monstre Chapalu.

Or, tout ce que nous apprenons par ailleurs à propos du personnage de Morgain doit être considéré — jusqu'à preuve du contraire — comme une affabulation postérieure. Car il est tout à fait probable qu'avec le temps des éléments narratifs de provenance diverse se sont fondus dans le personnage assez populaire de Morgain. Par conséquent, nous avons à rechercher des variantes possibles à partir de la collection des contes sur Morgain qui a été faite avant tout par Lucy

Paton dans ses *Studies in the Fairy Mythology* (1903, 1960). Il ne faut pas s'attendre à ce que chacune de ces variantes nous présente l'héroïne en costume de fée. Il suffira qu'elles offrent un parallélisme de l'action, de la succession des scènes principales et enfin de plusieurs détails. Je me permets d'annoncer, pour l'année prochaine, la publication du deuxième volume de mon livre *Frühe Epik Westeuropas* dans lequel j'espère pouvoir soumettre à la critique certaines trouvailles faites au cours de bien des années de recherches consacrées aux narrateurs, en particulier aux auteurs de récits arthuriens.

Dans le temps limité dont je dispose, je voudrais me borner à choisir un seul secteur des récits où l'on trouve des parallélismes avec Morgain. Ce secteur ne compte certainement pas parmi ceux qui sautent immédiatement aux yeux ; sinon les ouvrages de savants italiens — le grand livre de Pio Rajna *Le fonti dell' Orlando Furioso* ou bien les recherches d'un Bertoni et d'autres — y auraient fait allusion. Je voudrais attirer votre attention sur les romans en vers de Ferrare, sur Matteo Boiardo et ses continuateurs, en particulier sur Ludovico Ariosto. —

On sait que les romans en vers de ces auteurs apparaissent à la fin d'une longue série d'adaptations italiennes de romans français — ces adaptations et leurs sources nous étant parvenues seulement en partie. Quelques-unes des données arthuriennes les plus courantes par ailleurs n'y sont pas absentes ; c'est avant tout l'Arioste qui les a intercalées. Pour notre propos, nous pouvons renoncer à les mentionner. Je ne parlerai qu'en passant de ce qui concerne le personnage de Morgain. C'est à la façon de Morgain dépourvue de conseil que la Bradamante de l'Arioste vient à deux reprises demander secours à la sagesse de Merlin ; l'Arioste ne manque pas non plus l'occasion d'utiliser le thème du cor à boire que les femmes impudiques renversent et avec lequel Morgain veut humilier Guenièvre (*Tristan en prose*, Löseth, p. 39). De plus, l'Arioste utilise, de façon d'ailleurs assez pâle, la ruse dont se sert Morgain pour avertir son frère Arthur du péril : dans son *Orlando*, ce sont des peintures exécutées par Merlin sur les murs d'une chambre qui préviennent Arthur, lors de sa visite au château, des dangers politiques qui le menacent. Enfin l'Arioste désigne la Fata Morgana comme étant la sœur méchante de la sorcière Alcina. Tout cela ne présente

pas un intérêt capital, puisque tout homme tant soit peu cultivé de l'époque, connaissait ces motifs.

Toutefois, ce qui est surprenant pour qui connaît les épopées ferraraises d'*Orlando*, c'est de constater combien rares sont les cas où l'on peut voir avec certitude dans tel ou tel roman français qui nous ait été conservé, le modèle de Boiardo ou de l'Arioste, et cela en dépit des matériaux accumulés avec tant de soin par Pio Rajna. Cependant, l'originalité des thèmes chez ces maîtres d'une forme si raffinée a semblé douteuse depuis longtemps. Il fallait soupçonner l'existence, dans le domaine de l'ancien français, de maint trésor caché qui n'attendait que d'être identifié. Mais dissimulé dans quelles broussailles épaisses ! L'érudit qui s'aventure dans ce genre de recherches risque de s'égarer dans une véritable jungle. Un exposé fait sur ce sujet ne peut donc être utile qu'à condition de délimiter nettement le terrain. Par conséquent, nous n'allons, dans ce qui suit, traiter qu'une seule question qui joue un rôle important dans les hauts et les bas du destin de Morgain. Nous allons nous demander : comment se fait-il que Morgain se soit enfui de la cour de son frère Arthur pour se réfugier, au milieu d'une terre sauvage, *forest gaste*, dans un château situé tellement à l'écart qu'elle est obligée, pour mettre en œuvre presque tous ses complots, de recourir à des moyens indirects, en envoyant ses demoiselles voyager au loin à cheval. Autrement dit : comment expliquer l'inimitié qui règne entre elle et la cour d'Arthur ?

Les conteurs français sont loin de donner une réponse unanime. Trois explications sont alléguées qu'on essaye parfois — non sans difficulté — de concilier. Il y a d'abord la réponse donnée dans la *Suite de Merlin* (« *Huth-Merlin* ») et chez Malory : Morgain veut favoriser son amant Accalon (Accolon) lors du combat singulier qui a lieu entre celui-ci et Arthur ; comme son plan échoue, elle échappe, en partant à cheval, à la condamnation qui la menace, non sans avoir volé à Arthur endormi le fourreau de son épée, qui est appuyé sur le bord de son lit et qui, grâce à ses vertus magiques, le protège. Elle jette ce fourreau à l'eau et se dérobe à son persécuteur en se métamorphosant. Furieux, celui-ci est obligé de rentrer sans avoir récupéré son arme précieuse.

La deuxième réponse donnée est la suivante : Arthur n'est pas célibataire, comme il l'était dans la première version,

mais il est l'époux de Guenièvre. Celle-ci découvre que le jeune Guiomar, son neveu, est lié à Morgain par un amour secret. Guenièvre menace l'adolescent de la colère d'Arthur, de sorte qu'il disparaît de la cour sans mot dire. Morgain, irrité, quitte la cour, suivie de son entourage, pour ne jamais plus sortir de sa solitude. Là aussi, son comportement paraît motivé, bien que moins clairement que dans la première version. Cette fois-ci, ce n'est pas Arthur qu'elle hait, mais Guenièvre. (Après qu'un conteur d'une époque postérieure eut mis à la mode l'adultère de Guenièvre et de Lancelot, on conçoit facilement que Morgain avide de revanche dénonce cet adultère.)

A la base de la troisième version, on trouve la destinée commune à Morgain et à la Morrigan irlandaise : le penchant à la polygamie et le ressentiment en cas de frustration. C'est seulement dans cette troisième version qu'elle est véritablement la rivale de Guenièvre. Sa haine s'adresse en même temps et avec la même intensité au mâle qui se refuse à ses avances d'une façon brutale, voire obscène dans quelques versions. Or, comme la soif d'amour de Morgain se montre apparemment à des stades assez anciens de la légende, nous sommes amenés à supposer l'existence, dès le début, d'un deuxième conflit entièrement différent du conflit Morgain-Arthur, le conflit entre Morgain dédaignée, jalouse et un homme aimé d'elle, alors qu'il lui préfère une autre femme. En effet, le *Lancelot en prose* nous révèle que c'est pour ces raisons-là que Morgain, dans sa colère, a inventé le *Val des faux amants*. Il ne nous dit pas le nom du chevalier infidèle. L'apparition d'Alexandre et aussi de Lancelot dans cette atmosphère de déception et de haine où vit Morgain semble appartenir à des époques déjà postérieures (je laisse de côté la plus récente : Morgain complice de la mort de Tristan). Le type numéro deux, la haine de Morgain à l'égard de Guenièvre, tante de Guiomar, de cette Guenièvre qui est indiquée comme une rivale, mais non comme une rivale qui aime elle-même, — nous concevons maintenant ce type comme une fusion un peu pénible du type *un* avec le type *trois* (trois : dans l'état génétique du *Lancelot*). Le type deux contient à la fois la colère d'Arthur et l'inimitié de Guenièvre, les deux éléments se nuisant l'un à l'autre.

Je pense pouvoir montrer ici, très brièvement, que les deux types qui nous apparaissent comme les plus déterminants, ont été également conservés chez Boiardo et chez l'Arioste,

quoique, naturellement, avec des modifications considérables. *L'Orlando innamorato* et ses continuations contiennent deux héroïnes parfaitement distinctes, Angelica et Bradamante ; l'origine de la vierge guerrière Bradamante est bien antérieure à Boiardo et remonte haut dans le Moyen Age. Dans les deux cas, les auteurs italiens prennent, à mon avis, pour modèle un texte français perdu dont l'héroïne — qu'elle se soit appelée Morgain ou non — représentait une variante de la Morgain de nos textes. Regardons Angelica, et oublions l'épisode qui l'a rendue célèbre — le fait que Ruggiero l'ait délivrée du monstre marin, *Orlando furioso*, chants 2 à 11 —, car il s'agit là d'un remaniement de la légende de Persée et d'Andromède. Cet épisode mis à part, le développement se présente ainsi : Angelica, tout comme Morgain, médite un coup funeste, en provoquant un combat singulier — qui a lieu, ici aussi, dans un pré avant l'aube — entre son cher Argalia et un prince hirsute qui s'appelle Ferraguto. Comme Arthur, celui-ci est protégé par une force magique, mais il ne se doute point de la trahison réalisée par une arme trompeuse. Dans les deux cas, le dénouement de la lutte est différent de celui qu'avait espéré la femme perfide : au moment où le chevalier invincible se croit déjà perdu, l'arme magique perd tout à coup son pouvoir. Du côté italien, il ne s'agit pas d'un fourreau d'épée, mais d'une lance. Aussitôt Argalia — exactement comme Accolon dans le texte français — s'aperçoit que les coups d'épée qu'il porte sur la tête de son adversaire restent « sans aucun sang ». Abandonné par la femme qui s'enfuit, il reçoit le coup mortel, du côté italien comme du côté français.

La fuite d'Angelica devant Ferraguto furieux est décrite avec des détails qui correspondent tout à fait au comportement de Morgain devant Arthur. Morgain dérobe en s'enfuyant la pièce d'armure, le fourreau d'épée, négligemment appuyé par hasard contre le lit, alors que chez l'Arioste, le vol est double : pendant le combat singulier, la lance appuyée par hasard contre un arbre est dérobée (par Astolfo), puis Angelica emporte en s'enfuyant un casque suspendu par hasard à un arbre. La durée de la chevauchée est indiquée : pendant toute la nuit jusqu'à l'heure précise de midi. Il en est ainsi des deux côtés. Dans la version française, la cavalière en fuite rencontre un vacher, tandis que dans le texte italien il s'agit d'un gardien de juments. Le vacher dit plus tard qu'il a vu passer Morgain avec

quarante chevaux, alors que le gardien de juments, lui, dit qu'Angelica a emmené avec elle une de ses juments. La fuite de Morgain se termine dans un pré à proximité d'un étang où elle jette à tout jamais le fourreau de l'épée appartenant à son persécuteur Arthur. De même, Ferraguto à la poursuite d'Angelica s'aperçoit que son casque, jeté dans l'eau, est perdu pour toujours ; il réussit pourtant, au moment où il rattrape Angelica dans le pré, à lui enlever le casque de rechange qu'elle avait déposé sur la rive. Morgain finit comme Angelica par échapper à son persécuteur en se métamorphosant ; Morgain en pierre, Angelica en vapeur aérienne. Sans qu'on l'ait suffisamment apprécié, à ma connaissance, le parallélisme existant entre les combats singuliers suivis des poursuites inutiles de la femme me paraît intéressant pour la raison (il y en a d'autres) que certains traits de la version italienne se révèlent être moins courtois, plus cruels, plus directs, donc — pourquoi pas ? — plus anciens que le récit français ; par exemple le fait qu'Angelica assiste en personne au combat singulier et se refuse sans pitié aucune à céder aux prières de son cher chevalier qui lui demande la permission d'arrêter la lutte.

Venons-en maintenant à l'histoire de Bradamante : je crois que là aussi nous rencontrons une version archaïque du conflit Morgain-Arthur, version qui cette fois s'accompagne d'un parallèle avec le conflit Morgain-Guenièvre. Cette succession constitue un nouveau témoignage du fait que ces deux conflits concernant une seule et même héroïne étaient nettement distincts l'un de l'autre à l'origine.

De même que Morgain est suivie de la « maisnie » de ses demoiselles et de ses chevaliers, la Bradamante de Boiardo nous apparaît à la tête d'une troupe de cavaliers (II, c. 5) ; sa fuite à cheval devant Rodomonte bouillant de colère contre elle après son combat avec Roland qui s'enfuit (II, 23-25, 29 ; III, 4), nous rappelle par maints détails la fuite de Morgain devant Arthur. Comme Morgain, Bradamante dispose d'un vaisseau magique avec, pour équipage, un peuple de lutins. Comme elle, Bradamante, tombée amoureuse d'un adolescent, Ruggiero, entre en conflit avec Atlante, dont le pouvoir est illimité et qui, comme Arthur, passe d'abord pour invulnérable. Il s'agit d'ailleurs d'enlever Ruggiero à la tutelle de son protecteur et éducateur qui est justement Atlante. Cette relation entre protecteur et protégé, on s'attendait à la rencontrer sous une forme ou une autre dans le récit français,

mais la nature de la relation entre Arthur et Accalon y reste obscure. Atlante est le pendant d'Arthur avec, en plus le pouvoir de traverser les nuages sur son cheval ailé. L'esprit classique de l'Arioste ne pourrait pas, il est vrai, ne pas se rappeler à ce propos le cheval Pégase de Persée ; toujours est-il qu'il désigne ce cheval comme un de ceux qui appartiennent aux zones glaciales du Nord. Voici ce qui mérite de retenir l'attention : d'une part la rusée Morgain, amante du malheureux Accalon, fait grand tort à Arthur, d'autre part, Bradamante elle-même, qui est un personnage plus idéalisé, est loin de prendre le chemin de la sagesse. Sourde à tous les conseils prophétiques du vénérable vieillard Atlante, elle risque tout pour un bref bonheur d'amour, sans se soucier le moins du monde — et ceci est déjà dans Boiardo — que ce bonheur risque de coûter la vie à son amant Ruggiero dont l'invulnérabilité — encore chez Giambattista Pescatore (*Morte di Ruggiero*, 1546) — ne s'avère pas aussi assurée qu'il le croyait.

Essayons maintenant d'envisager de plus près le personnage de Morgain dans ses relations avec Lancelot. Chez les auteurs français ainsi que chez Malory, elle se voit repoussée par Lancelot à plusieurs reprises ; tantôt il déclare qu'il préférerait se couper le doigt plutôt que de lui abandonner la bague de Guenièvre, tantôt il refuse de devenir son amant en raison de son amour pour cette reine. De la même manière, Bradamante est saisie d'une haine violente envers sa rivale au moment où elle apprend que son amant — toujours Ruggiero à qui l'Arioste attribue le rôle principal dans les deux conflits — a échangé des signes d'amitié avec la belle Marfisa. L'âpreté du ton dans les monologues de Bradamante correspond tout à fait au caractère de Morgain : la volonté d'anéantir sa rivale n'est pas moins forte chez l'une que chez l'autre. De nouveau, de clairs indices nous persuadent que les traits les plus anciens du conflit se sont maintenus dans la version italienne. Car, du côté français, la quasi-totalité des événements est centrée sur la cour du roi Arthur, de sorte que Morgain, une fois bannie, est obligée de mener sa lutte contre le couple Lancelot-Guenièvre, tant bien que mal, par l'intermédiaire de messagers. Dans le texte italien, au contraire, nous sommes d'abord à la cour du roi Agramante et plus tard à celle du roi Leon, et c'est sur ces terrains de rencontre que les deux adversaires peuvent se mesurer face à face. Le *Lancelot en prose* a conservé des

traces de cette grande querelle en public dans la scène où la messagère envoyée par Morgain est, à la place de sa maîtresse, confrontée avec Guenièvre, — dans cette scène où on lit que les deux femmes finissent par se séparer, l'une en pleurs, l'autre remplie d'angoisse.

Comme on le voit, ces questions demandent des investigations plus approfondies. Je voudrais examiner au moins un problème qui me paraît d'un intérêt particulier. Nous venons de reconnaître Arthur, acharné à la poursuite de Morgain, dans deux personnages : le furieux persécuteur païen Ferraguto, hirsute, au visage noir, et le vieil Atlante, possesseur du cheval magique Rabicano, qui vole à travers l'espace. Or, ce sont là des traits caractéristiques qui nous font penser à un autre ami de Morgain, à ce chef de la sauvage horde nocturne, le « roi Hellekin » du célèbre *Jeu de la Feuillée* d'Adam d'Arras (v. 604) et à son valet, Crokesos. Ce roi Hellekin est sur les talons de Morgain pour les mêmes raisons que Ferraguto court après Angelica : il cherche ses faveurs. Lors du tournoi d'Arras, Hellekin fait tomber l'amant de Morgain, Robert Soumeillon ; il sait aussi changer d'aspect physique, comparable en cela à l'Arthur du récit d'Accalon, qui voyage inconnu et pauvrement vêtu à travers le pays. Il s'agit de ce Herla rex dont parle Gautier Map à propos des hordes nocturnes, des « phalanges noctivagae » et qu'il rattache à la « familia Herlethingi » (1). Dans le Dorsetshire des temps modernes, on appelait encore un enfant bruyant un « Hurlican ». Personne ne met en doute la relation de « Herla rex » avec la « maisnie Hellekin » (v. 577) chez Adam de la Halle. Le personnage de Hellekin a toujours attiré les historiens du théâtre, car ce « Herla rex » a donné son nom à un démon infernal et hirsute des Mystères — d'où le terme de « chape Hellekin » qui dési-

(1) « La légende du roi Herla remonte au moins au début du XII^e siècle... les compagnons fantastiques du roi Herla (*Herleking* > *Herlekin*) entraînés avec lui, selon la légende, dans une chevauchée sans fin : les *Herlewin* (c'est-à-dire « les compagnons de Herla »), comme les appelle Pierre de Blois en 1178, troupe vagabonde et bruyante de fantômes que l'on croyait entendre passer parfois la nuit, dans le ciel » (M. DELBOUILLE, *A propos des articles* *Hara et *Herle-King du FEW (Etymologica, W. von Wartburg zum 70. Geburtstag. Tübingen, 1958, p. 182, 180).

gnait le rideau mis devant le décor représentant l'enfer. C'est également lui qui a légué à « Arlequin » son masque noir et cornu (cf. les recherches de Driessen, Vossler, Krogmann, Hohenemser, Kemp Malone, Flasdieck, Rohlf, Delbouille, von Wartburg, etc.). Par contre, les relations qui pourraient exister entre la fée celtique Morgain et Herlekin ont été presque négligées par les chercheurs. Est-ce parce que son nom correspond, à ce qu'il semble, au nom germanique de Herilo? On le retrouve aux alentours d'Arras, dans des noms de village comme Herlincourt dans le département du Pas-de-Calais ou bien Herlies dans le département du Nord (Rohlf). Une partie de mes propres recherches sur cette question porte en effet sur le domaine germanique, mais je dois m'abstenir d'en parler ici.

Reprenons du moins notre examen de l'enlèvement du fourreau par Morgain. Nous sommes ainsi amené à nous poser la question suivante : pourquoi Arthur dont la vie est protégée par ce fourreau, assume-t-il ici un rôle tellement différent de celui qui lui est attribué par ailleurs? Pour répondre à cette question, on s'en tiendra à ceux des témoignages qui ont toujours contredit l'idée qu'on se faisait d'un Arthur incarnant la courtoisie. Au milieu du XIII^e siècle le prédicateur Etienne de Bourbon disait que les démons aimeraient assumer la figure de chasseurs ou de chevaliers impétueux « qui dicuntur de familia Allequini vel Arturi ». Ce passage n'a rien d'équivoque. Nous comprenons par là qu'à une époque indéterminée, le rôle du chasseur sauvage Allekin — qui est en même temps Herla rex — est passé à ce même roi Arthur qu'à la même époque on célébrait dans les cours comme le modèle de la noblesse d'esprit et du raffinement des mœurs. Il n'a pas fallu attendre le XIII^e siècle pour voir se dédoubler le personnage d'Arthur. Il suffit de penser aux célèbres mosaïques de la cathédrale d'Otrante. Parmi les héros qu'elles représentent, le roi Arthur est clairement figuré sous l'apparence d'un chevalier monté sur un bouc. Cette posture ne convient réellement qu'au sorcier nocturne Herlekin et n'a aucun rapport avec ce que nous savons sur les cinq cents ans qu'a duré l'histoire de l'Arturus celtique. Nous devons donc envisager la possibilité que les personnages qui, en Italie, correspondent à un Arthur chevalier terrifiant, je veux dire Ferraguto et Atlante, peuvent très bien posséder des traits archaïques, lesquels seraient déjà plus voilés dans l'histoire française d'Accalon. Je suis

loin de partager la superstition que les meilleures versions seraient nécessairement les plus anciennes ; mais ici les raisons de l'ancienneté sont fondées sur des recherches comparatistes.

A côté de l'Arthur du plein jour, nous sommes obligés de voir un autre Arthur, un Arthur nocturne qui s'introduit dans le rôle de l'ancien Herla rex. Nous présumons que c'est de cet Arthur que parle l'étrange histoire d'Accalon, l'Arthur que Morgain retient auprès d'elle ensorcelé par son étrange magie des chandelles. On lit encore au xvi^e siècle dans la *Complaint of Scotland* : « Arthur knyght he raid on nycht / with gylten spur and candil lycht. »

C'est à partir de ces résultats que je vous invite à faire un pas de plus dans les recherches. Je me suis dit que si l'on voulait en apprendre davantage sur le personnage de Morgain, il faudrait partir à la recherche d'autres traces du « Herla rex ». Ces recherches, je ne puis que les mentionner très brièvement. J'ai retrouvé Hellekin = Herla rex dans le personnage d'un roi fabuleux dont on s'est apparemment peu occupé jusqu'à présent. Dans des manuscrits français du xiii^e siècle, ce roi s'appelle Herlen, d'autres l'appellent Herlan ou Harlon. Deux l'appellent Harlan, trois autres Herlam. Occasionnellement il apparaît sous le nom de Labran, Libran, Laben, Liban, Aban, Vallam. Dans une traduction catalane j'ai trouvé « lo Rey Irlan ». Une confirmation magnifique est offerte par la traduction portugaise d'un texte dont les manuscrits français conservés ont gardé le nom de Herlen, tandis que le manuscrit perdu qu'a eu sous les yeux le traducteur portugais doit avoir comporté le nom d'Arthur.

Qu'est-ce donc qu'on apprend au sujet de ce roi Herlen ? Eh bien, il fait exactement comme font Arthur dans l'histoire d'Accolon et Ferraguto dans celle d'Argalia. Il tue l'amant d'une dame et, par la suite, il la poursuit. Quant à elle, elle fait exactement ce que fait Morgain. Emportant une grande partie de ses biens, elle s'enfuit dans la « forest gaste » et... — mais laissons-la plutôt parler elle-même : « ce fut par poor de mort que je m'en afoi ça... oi poor qu'il ne m'occist s'il me poist prendre. Si pris maintenant grant partie de mon avoir et m'en afoi en si sauvage leu, por ce que je ne fusse trovee maintenant ; et fis fere cest reclus et ceste meson » (2).

(2) *La Queste del Saint Graal*, ed. A. Pauphilet, Paris 1923, p. 80 (cf. Wolfram, *Parzival* § 138 ; manque chez Chrétien).

Cette femme que le roi Herlen poursuit, qui ne dort jamais la nuit, et qui selon le manuscrit portugais possède un savoir universel est incontestablement la même que celle qui, ailleurs, s'appelle Morgain. Il y a des passages qui se ressemblent presque mot pour mot. Mais qui est-elle? On sera peut-être surpris en apprenant qu'elle-même se désigne comme la tante ou — dans d'autres textes — comme la sœur de Perceval. Dans la foule des versions contradictoires du *Perceval*, celle que je viens de citer et qui se trouve dans la *Queste del Saint Graal* est passée pratiquement inaperçue. Pourtant c'est elle justement qui nous permet à la fois de nous rapprocher davantage d'une préfiguration de notre Morgain et de mieux comprendre quelques-uns des passages du *Perceval* que l'on a depuis longtemps soupçonnés d'être des éléments étrangers à la légende du Graal.

La cousine de Perceval, en train de se désoler chez Chrétien sur la mort de son chevalier amant étendu sur ses genoux a été l'objet d'une longue série d'hypothèses. Qui pourrait-elle être en fin de compte sinon Morgain accablée par la mort de son amant Accalon, mort dont la responsabilité lui incombe en grande partie? Du côté italien, cela correspond à Angelica qui a incité son cher Argalfà à ce combat contre Ferraguto où il trouve la mort.

Il y a plus : l'épée de Trébuchet, dont Perceval apprend de sa cousine qu'elle sautera en pièces, a jusqu'ici résisté aux tentatives d'explication. Ne faut-il pas y voir la même épée qui saute en pièces lorsqu'Arthur veut s'en servir dans son combat contre Accalon? Avant d'être admis à la cour du roi Arthur, Perceval a encore une autre aventure. Une demoiselle à cheval s'approche de lui; ses vêtements sont aussi déchirés que ceux de Bradamante poursuivie par Ferraguto. Cette femme, chez Chrétien, a également un persécuteur jaloux qui lui reproche d'avoir dérobé un objet précieux (il s'agit d'une bague) pour le faire parvenir à un beau jeune homme. C'est là précisément le reproche qu'Arthur adresse à Morgain. L'« Orguellens » tue l'amant de la cousine!

Une question qui se pose est de savoir si Jeschute et Sigune — c'est ainsi que Wolfram appelle les deux femmes dont les aventures s'entremêlent si curieusement au commencement de la carrière du jeune Perceval — ne représentent pas le dédoublement d'une seule et unique figure féminine, et si cette figure ne correspond pas à Morgain dans son rôle d'adversaire du roi Arthur.

Certains moyens permettent de contrôler si le nom de Herlen ne nous a pas conduit trop loin dans le champ des hypothèses. Je n'en mentionnerai ici qu'un seul : il est le plus compliqué, mais aussi le plus propre à ouvrir de nouvelles perspectives. Quatre fragments (3) d'un roman allemand nous sont parvenus, dont les strophes modifient le type archaïque des strophes de la *Chanson des Nibelungen*. Il s'agit d'une œuvre de Wolfram, appelée inexactement *Titurel*, alors qu'elle devrait s'intituler *Sigûne*. Depuis longtemps, elle a fait naître le soupçon qu'originellement la complainte de Sigune pour Schionatulander — c'est le nom du guerrier mort dans « Titurel » et dans « Parzival » (* Schionar ? de Guiomar, Gigemar ?) — était sans relation avec la quête du graal. Ces fragments de Wolfram s'expliquent de la façon la plus naturelle, si on les comprend comme une version de l'histoire d'Accalon, et malgré son affublement courtois, avec des traits d'une couche peut-être très ancienne. Car ici 1° l'ardente curiosité de la dame et ses machinations causées par le joyau se trouvent motivées mutuellement; 2° des traits de Guiomar et d'autres d'Accalon se trouvent réunis dans la seule figure de Schionatulander; 3° comme du côté italien, le maître de la cour royale (Carlo magno = Gahmuret) n'est pas fondu dans un seul personnage avec le cavalier inquiétant (Ferraguto = Atlante), propriétaire du joyau magique, contrairement à ce qui s'est produit pour Arthur. Ce Duc Ehkunat ou Ehcunaver de Salvâsch florien, « von Bluom'

(3) *Fragment I* : Sigune, portant malheur dès sa naissance, est amante de l'écuyer Schionatulander, cousin du roi (Gahmuret). Elle informe sa tante, la reine, de son dessein d'épouser le jeune homme. Celle-ci promet son aide, mais se demande si « l'enfant » aurait pu prétendre à Sigune sans l'intrigue d'une rivale de la reine. *Fragment II* : Le roi, mourant, oblige l'écuyer à rester fidèle serviteur de la reine. *Fragments III, IV* : Dans la forêt, on entend passer avec sa chasse le Duc « du pays sauvage », propriétaire d'un joyau, une laisse ornée de pierres précieuses destinée à ses chiens de chasse et qui porte une inscription mystérieuse. Grâce à un hasard — un chien du Duc s'échappe — Sigune s'empare de la laisse, mais la perd bientôt par mégarde (ainsi Morgain le fourreau d'Arthur). Pour être en état de lire le reste de l'inscription, la curieuse demande à son amant qu'il s'arme pour un combat. Il hésite quelque peu. Elle se dévêt devant lui. Dès lors il se sent persuadé que son arme tuera « sans manquer son coup ».

der wilde », par qui, selon toute apparence, Schionatulander, voleur innocent, sera tué, correspond d'après nous à « Herlen = Hellekin », rôle auquel le roi Arthur n'avait jamais pu être annexé sans difficulté.

Il fallait continuer la « quête » du chasseur, de ce « gleive » (épée ou lance) qui a été volé pendant le combat, etc. Un nombre considérable de variantes existe. Elles permettront de se faire une idée plus claire de l'Arthur-Herlen, de celui dont le *Didot-Perceval* raconte : « Einsi se fist porter en Avallon... Mes li Bretons ont puis oï dire que il ont oï corner en cest forez (*M* et *E* : que li auquant l'ont puis veü es forés cacier, et ont oï ses chiens avec lui) et ont oï ses cors et veü les plusor, et ont veü son hernois. »

Il est parfaitement clair qu'il faudra encore d'autres confirmations, de même que pour les parallélismes concernant la rivalité de Morgain et de Guenièvre. Pour le moment, retenons de toutes ces observations qu'il sera désormais indispensable de tenir compte du fait que le personnage de Morgain se rattache d'une part au roi Herlekin, et d'autre part aux versions parallèles concernant Bradamante et Angelica.

Kurt WAIS.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

III – COURRIER ARTHURIEN

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

LE CONGRÈS DE CAEN

Le *Huitième Congrès International Arthurien* s'est tenu à Caen, du 12 au 18 août 1966, dans le bâtiment de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Son organisation, à laquelle s'est dévoué M. Jean-Charles Payen, a bénéficié de l'appui très bienveillant de M. le Recteur de l'Académie de Caen, de M. le Doyen Michel de Bouïard, de M. le sénateur-maire Louvel et de la municipalité de Caen. Nous adressons à ceux qui nous ont aidés si efficacement l'expression de notre gratitude.

Ce huitième congrès a rassemblé quelque cent quatre-vingt dix participants dont voici la liste :

LISTE DES CONGRESSISTES

M. Francis Bar (Caen) ; M. William Barron (Manchester) ; M. et Mme Allen Barstow (Philadelphie) ; Mlle Yvonne Batard (Rennes) ; M. et Mme Albert Baugh (Philadelphie) ; M. K.H. Bender (Constance) ; Mlle Madeleine Blaess (Sheffield) ; M. Foster Blaisdell (Bloomington, Ind.) ; Mlle Marie-Claude Blanchet (Paris) ; Mlle Elisabeth Bogaert (Gand) ; Mlle Fanny Bogdanow (Manchester) ; Mlle Daniela Branca (Padoue) ; M. Gérard Brault (Philadelphie) ; M. et Mme Leslie Brook et leurs enfants (Birmingham) ; Mme Janet Caulkins (Lexington, U.S.A.) ; M. Paul Clogan (Durham, U.S.A.) ; M. et Mme Pierre Colin (Lyon) ; M. Paul Crepillon (Caen) ; Mlle Renée Curtis (Londres) ; M. et Mme Maurice Delbouille (Liège) ; M. Robert Deschaux (Grenoble) ; Mlle E.M.R. Ditmas (Bletchley) ; M. Armel Diverres (Aber-

deen); Mlle A.M.E. Draak (Amsterdam); Mlle Del Cenzo (Padoue); M. Alan Fedrick (Londres); M. et Mme Gianfranco Folena¹ (Padoue); M. et Mme Charles Foulon (Rennes); Mlle Marcelle Forter (Caen); M. et Mme Jean Frappier (Sorbonne); M. Robert Garapon (Sorbonne); Mme Fabienne Gégou et sa fille (Toronto); M. Willem Gerritsen (Utrecht); M. André Giachetti (Lille); Mme Mary Giffin (Cambridge, U.S.A.); M. Lewis Gordon (Rhode Island); M. et Mme Francis Gourvil (Morlaix, excusé); M. et Mme John Grigsby (Berkeley, U.S.A.); M. Joël-Henri Grisward (Paris); Mlle Patricia Grout (Londres); M. et Mme Robert Guiette (Anvers); M. Winifred Hackett (Londres); M. et Mme Helmut Hatzfeld (Washington); M. Arthur Heiserman (Chicago); M. et Mme Paul Henry (excusés); M. Donald Hoffman (Darien, U.S.A.); Mlle Cornelia Hogetoorn (Utrecht); M. David Hoggan (Aberystwyth); Mlle Gisela Hollandt (Mayence); M. Delmar Homan (Lindsborg, U.S.A.); M. et Mme George Hornstein (New York); M. Hruba, A. (Seattle); M. Michel Huby (Lyon); M. Gordon Huott (Darien, U.S.A.); M. et Mme Jarman Alfred et leurs filles (Cardiff); Mlle Catherine Eyre (Cardiff); M. et Mme Omer Jodogne (Louvain); M. Ronald Johnston (Londres); M. Bedwyr Jones (Bangor); M. Hans-Erich Keller (Utrecht); M. et Mme Thomas Kelly (Hannover, New Hamp.); M. Angus Kennedy (Glasgow); Mlle Elspeth Kennedy (Manchester); M. et Mme Charles Knudson (Urbana, Ill.); M. et Mme Wilhelm Kellermann (Göttingen); M. Keenan (New York); M. et Mme Jean Larmat (Nice); M. Roger Lathuillère (Lyon); M. et Mme Yves Lefèvre (Bordeaux); M. et Mme Pierre Le Gentil (Sorbonne); Mlle Dominica Legge (Édimbourg); M. Alberto Limentani (Padoue); Mme Rita Lejeune et sa fille (Liège); M. Rodrigue Lemay

(1) Le professeur G. Folena était le représentant officiel de l'Université de Padoue.

(St Romuald, Canada) ; M. Anthony Lodge (Manchester) ; Mme Anna Lomazzi (Londres) ; M. et Mme Niels Lukman (Copenhague) ; Mlle Faith Lyons (Londres) ; M. John Mac Galliard (Notre-Dame, Ind.) ; Mme Eleanor Mackay et sa fille (Tampa, Flo.) ; M. R. de Mandach (Neuchâtel) ; M. Gearoid Mac Niocail (Baile Atha Cliath) ; M. et Mme Jean Maillard et leurs enfants (Fontainebleau) ; M. Lynn Martin (Macungie, Penna.) ; M. et Mme John Melton (Cleveland) ; M. et Mme Philippe Menard (Bordeaux) ; M. Alexandre Micha (Paris) ; M. Thelma Morris (Cardiff) ; M. et Mme Moritz (Los Angelès) ; Mlle Lynette Muir (Leeds) ; Mlle Helaine Newstead (New York) ; M. Lewis Nicholson (South Bend, Ind.) ; Mme Myra Olstead et son fils (Lawrence, Kan.) ; M. Hans P. Oskamp (Gröningen/Baile Atha Cliath) ; M. Douglas Owen (St. Andrews) ; M. Otaka (Yokohama) ; M. et Mme Cedric Pickford et leurs enfants (Hull) ; M. Jean-Charles Payen (Caen) ; M. Daniel Poirion (Grenoble) ; M. Bernard Quéinnec (Laval, excusé) ; M. et Mme Paul Remy (Bruxelles/Gand) ; M. Lorenzo Renzi (Padoue) ; Mme Ruth Roberts et sa famille (New York) ; M. François Rouy (Brest) ; M. et Mme R.M. Ruggieri (Rome) ; M. John Ryan (Cambridge) ; Mlle Constance Salter (Durham) ; Mme M. Seeley (Tacoma) ; Mlle Barbara Sargent (Pittsburgh) ; M. et Mme David Shirt (Newcastle/Tyne) ; Mlle Patricia Schatzel (Berkeley) ; M. et Mme Walter Schroeder et leur fille (Mayence) ; M. et Mme Nathan Starr (New York) ; M. Jacques Stienon (Liège) ; Mlle Althea Tyndale (Cambridge) ; Mlle Madeleine Tyssens (Liège) ; M. et Mme van Hoecke (Louvain) ; M. Eugène Vinaver (Manchester) ; M. Kurt Wais (Tübingen) ; M. et Mme David Walter (Falls Church, Virg.) ; Mme Jeanne Wathélet-Willem et sa fille ; M. et Mme John Watkins (Bangor, Wales), accompagnés de M. et Mme Henri Vergnaud ; M. Sareth Watts (Cardiff) ; M. Homer Welsh (Kutstown, Penna.) ; M. et Mme Frederick Whitehead (Manchester) ; M. Nigel Wilkins (St. Andrews) ; M. et Mme Harry Williams (Minnea-

polis) ; M. et Mme Brian Woledge (Aylesbury/Londres) ; Mlle Zara Zaddy (Glasgow).

..

Trente et une communications, suivies de débats parfois animés, ont été faites soit sur les questions inscrites au programme du Congrès, soit sur des sujets divers. Nous donnons ci-dessous un résumé de la plupart d'entre elles.

..

Deux brillantes réceptions, au cours desquelles furent échangées des allocutions de bienvenue et de remerciement, furent offertes aux congressistes, l'une par M. le doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, le vendredi 12 août, dans une spacieuse galerie au troisième étage de l'Université, l'autre par M. le sénateur-maire, le mardi 16 août, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Après la réception, M. le sénateur-maire se fit avec une extrême amabilité notre guide très averti dans la visite de l'Abbaye-aux-Hommes restaurée avec un goût parfait et devenue aujourd'hui l'Hôtel de Ville.

Le beau temps favorisa les deux excursions du dimanche 14 et du lundi 15 août. La première a conduit les congressistes à Arromanches, aux plages du débarquement, puis à Bayeux où nous pûmes admirer à loisir la cathédrale, la fameuse tapisserie et de bien belles porcelaines et dentelles. La seconde excursion nous valut de visiter un site préhistorique où se poursuivent des fouilles fructueuses, les églises et le château de Falaise, dont M. Musset, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Caen, nous retraça l'histoire et nous commenta l'architecture avec non moins de talent que de savoir, puis les paysages si pittoresques de la « Suisse normande ». La partie touristique du Congrès s'acheva le

mercredi 17 août par la visite des magnifiques églises de Caen sous la direction très éclairée de M. Bertaux, assistant de M. le doyen de Bouïard.



Ce huitième congrès a marqué un tournant très important dans la vie de la Société Internationale Arthurienne. Comme je l'avais annoncé il y a trois ans lors du congrès d'Aberdeen, ma volonté de renoncer à garder plus longtemps la présidence après dix-huit années d'exercice est devenue une réalité. J'ai été suivi dans cette retraite par les autres membres du Comité central, mes collègues et amis Charles Foulon, Pierre Le Gentil, Alexandre Micha. Il convenait donc de désigner un nouveau président et une nouvelle équipe dirigeante. C'est ce qui s'est accompli, de la façon la plus heureuse du monde à mon avis. Toutefois les changements décidés lors de la réunion du Comité central le 14 août, et ratifiés par l'Assemblée Générale le 15 août, ne concernent pas seulement les personnes, ils intéressent aussi la structure de notre Société, ainsi qu'en fait foi le procès-verbal de la réunion du 14 août, que nous reproduisons partiellement ci-dessous :



Le Conseil de la Société Internationale Arthurienne s'est réuni le dimanche 14 août 1966, à 9 h 30, sous la présidence de M. Jean Frappier, assisté de M. P. Le Gentil, trésorier international, et de M. C. Foulon, secrétaire.

Après un exposé de M. Diverres, au nom de la section britannique, et après une discussion générale, les propositions suivantes sont adoptées à l'unanimité :

La publication du bulletin sera confiée à une équipe dirigeante nationale élue pour neuf ans ; cette équipe choisira en son sein un responsable du bulletin et un trésorier international ; le président international, élu pour trois ans et non rééligible, pourra appartenir à l'équipe nationale chargée du travail pratique, mais il pourra aussi être choisi en dehors d'elle.

Ces propositions ont été approuvées par l'Assemblée générale à l'unanimité des voix.

M. le Président Frappier fait deux importantes observations. Les changements qui vont résulter de ce vote du Conseil et de l'Assemblée ne doivent pas avoir pour effet de modifier les statuts, qui, pour des raisons juridiques, ont été déposés régulièrement en France.

Deux éléments essentiels restent donc fixés en France : le siège social, qui est à Paris ; le Centre de documentation arthurienne, qui demeure à la Sorbonne.

L'un des articles des statuts prévoit d'ailleurs que, si le président est domicilié à l'étranger, il peut, pour entreprendre toute action nécessaire à la bonne marche de la Société, déléguer ses pouvoirs à une personne résidant sur le territoire français.

Cette procédure, extrêmement souple, nous permet, sans modifier les statuts de la Société, d'assurer les rapports de celle-ci avec la F.I.L.L.M., le C.I.P.S.H. et l'U.N.E.S.C.O. Le président, en cas de réunion de certains organismes internationaux, peut venir lui-même, ou déléguer quelqu'un pour le remplacer.

..

Le Conseil, consulté sur le point de savoir si la section britannique doit être désignée comme responsable, propose à l'unanimité qu'elle soit chargée du Bulletin.

Cette proposition est approuvée par l'Assemblée générale (unanimité).

Le responsable international du Bulletin sera désigné par la section britannique.

M. Pickford est proposé pour exercer les fonctions de trésorier international en même temps que celles de trésorier national de la section britannique.

M. Pickford a été élu trésorier international par l'Assemblée générale (unanimité).

M. Diverres, ayant montré que notre président international reste, aux yeux de tous, un guide incontesté, dont les conseils nous seront toujours précieux, comme son action a été courageuse et efficace, propose que le Conseil présente M. Jean Frappier comme président d'honneur de la Société Internationale Arthurienne.

Cette proposition, adoptée par acclamation au Conseil, a été ratifiée à l'unanimité par l'Assemblée générale.

..

Consultée sur les propositions qu'elle est en mesure de faire pour une candidature éventuelle à la présidence internationale de la Société, la section britannique fait savoir, par la voix de M. Diverres, que M. le Professeur Eugène Vinaver, Français de nationalité, professeur et chef de section dans une Université britannique, qui doit être chargé prochainement d'un cours dans une Université des États-Unis d'Amérique, membre de l'Académie royale de Belgique, est, sur le plan international, la personnalité actuellement la plus indiquée pour exercer les fonctions de président de la S.I.A. Cette candidature est adoptée par le Conseil à l'unanimité.

M. Eugène Vinaver a été élu président international par l'Assemblée générale (unanimité).

Un vote permet au Conseil de désigner, en vue d'une proposition pour la vice-présidence internationale, Mlle Helaine Newsstead.

Cette élection à la vice-présidence a été ratifiée à l'unanimité par l'Assemblée générale.



Le Conseil a également discuté sur le choix du pays où devra se tenir le prochain Congrès, et sur les questions qui pourront être mises à son ordre du jour. On trouvera plus loin les décisions qui ont été prises par l'Assemblée Générale.



Lors de la séance de clôture, de précieux témoignages d'amitié nous ont été prodigués par le Congrès, à ma femme et à moi. Nous ne saurions dire à quel point nous sommes touchés et reconnaissants d'un geste aussi généreux. Dans des termes infiniment délicats qui resteront gravés dans ma mémoire, mon successeur Eugène Vinaver (un successeur qui est aussi bien un prédécesseur ou un précurseur, car il a eu le premier l'idée de créer une Société Arthurienne) s'est montré bien trop élogieux pour mes dix-huit ans de présidence. Je lui renouvelle ici, avec mes vœux très confiants, la gratitude que je lui ai exprimée de vive voix.

On consentira sans doute à m'excuser si en terminant ce compte rendu je cite un assez long passage de mon allocution finale à Caen :

« ... Le Président sortant vous demande, mes chers confrères, mesdames et messieurs, la permission, au moment où il va se retirer, de faire un bref retour vers les dix-huit années où il a exercé sa présidence. Je serai franc : la tâche n'a pas toujours été aisée. Au début, nous avons eu de sérieuses difficultés à surmonter. Nous avons parfois rencontré du scepticisme, essuyé des ironies. Il n'importe : aujourd'hui voilà déjà longtemps que la Société Arthurienne a pris sa vitesse de croisière, comme on dit. Ce qui ne signifie pas que tout soit parfait dans son fonctionnement, que nous n'ayons pas de progrès à réaliser, qu'il suffise maintenant de profiter de la vitesse acquise. Il n'en reste pas moins que chaque année, et de congrès en congrès, de Quimper à Winchester, à Rennes, à Bangor, à Vannes, à Aberdeen, enfin à Caen, le nombre de nos adhérents n'a cessé de croître. Le cercle de la grande famille arthurienne s'est toujours élargi. Nous étions 106 en 1949, année où parut le premier Bulletin Arthurien, nous étions 209 en 1950 ; nous allons, cette année, dépasser le chiffre de 800. A la Fédération Internationale des Langues et Littératures Modernes, dont le congrès se tiendra dans quelques jours à Strasbourg, notre Société Arthurienne est la plus importante par ses effectifs. Vous voyez que les choses ne se sont pas passées pour nous comme pour les aventuriers de la mer dans la chanson de Victor Hugo :

En partant du golfe d'Otrante,
 Nous étions trente,
 Mais en arrivant à Cadix,
 Nous étions dix.

Les aventuriers de la matière de Bretagne ont eu le bon esprit de faire tout le contraire.

Il va de soi que les résultats obtenus ne sont pas l'œuvre d'un seul homme. Qu'aurais-je pu réaliser sans l'aide,

le dévouement, l'amitié de tous mes collaborateurs ? C'est une grande et longue dette de reconnaissance que j'ai envers eux. Je tiens à dire en premier lieu ma gratitude, pour leur secours constant, aux autres membres du Comité central, Charles Foulon, Pierre Le Gentil et Alexandre Micha, qui furent mes collaborateurs immédiats. Je leur associe les présidents et les secrétaires-trésoriers des diverses sections nationales, avec une mention particulière, qu'il me soit permis de l'ajouter, pour les responsables des contributions bibliographiques. Sans eux, notre Bulletin, organe de liaison indispensable, n'aurait pu être publié régulièrement, chaque année, dans les délais voulus.

Je n'entends pas réduire à l'excès le rôle que doit jouer le Président de notre Société. Mais notre œuvre est collective et nécessite un travail d'équipe. L'entente active dont j'ai bénéficié ne saurait manquer à mon successeur.

La Société Internationale Arthurienne continue. Son destin est confié à d'excellentes mains. Elle continuera longtemps encore. C'est avec une confiance absolue que je forme pour elle un souhait de continuité et de prospérité en joignant au mythe de l'espérance bretonne le symbole sculpté qui se dresse à l'entrée de cette Université, le symbole du phénix qui renaît toujours. »

Jean FRAPPIER.

∴

I. — LA NORMANDIE ET LA MATIÈRE DE BRETAGNE

Wace et la matière de Bretagne. — Quelques observations sur la position du problème.

Depuis longtemps, le problème de l'influence de Wace sur la matière de Bretagne en général et sur Chrétien de Troyes en particulier a été posé et discuté. Les travaux de Miss Hopkins, de Brugger, de Hoepffner et de Miss Pelan en particulier ont apporté des lumières sur ce problème. Toutefois nous voudrions ici éclairer cette question d'un jour un peu nouveau.

Une chose est frappante dès l'abord : c'est la différence non seulement de ton, mais de contenu, que présentent les grandes

œuvres arthuriennes, les romans de Chrétien, les continuations, les récits du cycle de Robert de Boron, le *Perlesvaus* et le grand cycle en prose par rapport à la version du poète historiographe normand.

Certes, son récit plus vivant, moins noblement composé que celui de Geoffroi de Monmouth, se prête davantage à l'imitation et à la suggestion. Mais les emprunts directs, du point de vue onomastique, sont très faibles; le nom d'Anguisez repris de Wace par l'*Erec* de Chrétien, et quelques autres noms gallois ou armoricains, quelques mentions de fleuves ou de montagnes nous donnent peu d'éléments. N'oublions pas d'ailleurs que la géographie arthurienne, sauf pour le cas du *Perlesvaus*, ira vers le vague et l'irréel.

Par contre, de sérieuses analogies se rencontrent dans les descriptions de tournois, de couronnements (Arthur remplacé par Erec), de fêtes, de villes. L'usage de l'énumération des héros et des personnages n'exclut pas une certaine ironie (par rapport aux chansons de geste et au roman de *Thèbes*). Certains procédés ont pu aussi se transmettre, mais il faut reconnaître que Chrétien, avec son sens poétique, sa finesse psychologique, son don d'évocation du merveilleux féerique, a tout transformé. Il suffit de comparer l'évocation de Brocéliande dans le *Roman de Rou* et dans l'*Yvain*.

On sait maintenant, depuis les beaux travaux de sir Ifor Williams, de M. Kenneth Jackson, de M. Foster et de Mrs Bromwich en particulier qu'il a existé toute une littérature faite d'annales monastiques, d'histoire, de poèmes (panégyriques ou appels au combat, contes et romans dont le plus beau est sans doute *Kulhwch*. Cf. aussi le *Peredur*, dont le sujet, voué à un grand avenir, est antérieur de beaucoup à l'œuvre de Geoffroi. Tout un monde merveilleux y paraît qui sera l'arrière-plan de la littérature arthurienne. C'est lui qui créera cette atmosphère d'émotion signalée par le grand abbé de Rievaulx, Aelred, qui d'ailleurs la déplore. Poètes gallois et harpeurs bretons maintiennent cette tradition.

C'est de là que viennent l'Artus légendaire, les personnages de sa cour : Ken, Bedwyr, Gwalchmei qui deviendra Gauvain, Owein qui sera l'Yvain français, Gereint qui, cornouaillais à l'origine, deviendra breton et vannetais, Peredur qui deviendra le *Perceval* du *Conte du Graal*.

Mais tous ces personnages subiront un décalage par rapport au texte de Wace. Artus deviendra un roi qui, comme dans les contes celtiques, aura un rôle plus figuratif qu'efficace; Guenièvre au contraire, si sévèrement condamnée par Geoffroi et Wace, deviendra avec le progrès des mœurs courtoises et de la littérature qu'elles engendrent l'inspiratrice de la prouesse qui couronnera le plus vaillant et le mieux aimant. Ken au contraire,

d'abord médisant, deviendra un vantard qui peut aller jusqu'à trahir son roi. Mais, dans l'énumération de *l'Erec*, nous devinons une série de contes et de lais, et nous trouvons des héros que nous rencontrons au long de l'évolution de la littérature arthurienne : Guigemar élu et aimé par la fée d'Avalon, le Beau Couard et le Laid Hardi, Caradoc Bribras, Dodinel le sauvage et bien d'autres.

Je crois que le vrai rôle, le rôle essentiel joué par Wace est d'avoir établi dans la noblesse et dans la royauté normano-angevine l'amour et le goût des aventures arthuriennes, et d'avoir ainsi créé un large public, en particulier dans l'Angleterre d'après la conquête. C'est à la faveur de ce sentiment que les créations des conteurs gallois et des harpeurs bretons (que cette noblesse a favorisés un instant) ont permis la naissance de grandes œuvres françaises.

Jean MARX.

Marie de France, Ducis et les « Deux Amants ». — *Légende locale et genèse poétique.*

Éléments narratifs particuliers à Marie : La jeune fille refuse le projet d'enlèvement, mais introduit la notion du philtre. Visite du jeune homme à Salerne. Au moment même de l'épreuve la jeune fille est au centre du drame.

Éléments narratifs particuliers à Ducis : Le jeune homme fils unique d'une veuve. Il sauve la vie à la jeune fille et mérite ainsi son amour. De son côté la jeune fille essaie de détourner son ami de l'épreuve, en faisant le projet d'entrer dans un couvent. Au moment de l'épreuve le jeune homme est au centre du drame. Après la mort, repentir du père de la jeune fille.

Thèmes communs à Marie et à Ducis : L'amour des deux jeunes gens. L'épreuve et la double mort. Localisation de l'action dans la vallée d'Andelle. Ressorts psychologiques de l'action. Chez Marie le motif de l'inceste atténué (source folklorique?). Ducis y substitue le motif de la mésalliance qu'il devait à la lettre de Mme Hauguet, source de son poème.

Genèse de la légende : Peut-être un vieux tombeau a-t-il donné naissance à cette histoire. Du temps de Ducis, le beau-frère de Mme Hauguet montrait dans les ruines du monastère de Fontaine-Guecast une tombe qu'on rattachait arbitrairement à la légende des Deux Amants.

Miss Faith LYONS.

L'abbé de la Rue, professeur à l'Académie de Caen, précurseur des Etudes Arthuriennes.

L'abbé Gervais de la Rue (1751-1835), né à Caen, chanoine honoraire de la cathédrale de Bayeux, professeur d'histoire à l'Académie de Caen, correspondant de l'Institut Royal de France, membre de la Société des Antiquaires de Londres, a droit au titre de « précurseur » dans le domaine des études arthuriennes.

Dès 1815, il publiait une plaquette de soixante-huit pages intitulée : *Recherches sur les ouvrages des bardes de la Bretagne armoricaine dans le Moyen Age*, dont une seconde édition augmentée parut en 1817.

L'ensemble des études auxquelles il se livra par la suite sur les littératures médiévales devait fournir la matière de trois gros volumes in-8° publiés en 1834 à Caen, chez Mancel, libraire, éditeur de la Société des Antiquaires de Normandie :

Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands.

C'est, croyons-nous, la première étude critique sérieuse des œuvres dont se compose le « Cycle breton », et, à ce titre, le nom de son auteur méritait d'être évoqué au cours du congrès tenu dans la ville qui l'a vu naître, où il a constamment vécu, et où il est mort.

Francis GOURVIL.

II. — MORGAIN LA FÉE

L'Argante de Layamon.

A deux reprises, le *Brul* de Layamon, et elle ne figure que dans ce texte, mentionne une mystérieuse dame qui a nom Argante. Tout jeune encore, Arthur avait prédit qu'il irait plus tard en Avalon, vers *Argante la savante / laquelle par liqueur médicinale / ses blessures assainirait* (23061-23074). Plus loin, nous apprendrons qu'elle est très belle, vierge, reine, elfe (28610-28639). Cf. aussi l'*embarquement d'Arthur*, passage de Layamon présentant de curieux parallélismes et avec la *Mort Artu* (voir, entre autres, Jean Frappier) et avec le *Didot-Perceval* (voir, entre autres, R.S. Loomis).

Ce nom d'Argante est très diversement interprété. Selon certains (Madden, L.A. Paton, Imelmann...), il s'agirait d'un patronyme original, dérivé d'une base celtique *argento-, *arganto- = « brillant ». Selon d'autres (A.C.L. Brown, R.S. Fletcher, Brugger, Bruce...), d'une graphie fautive : Morgain serait devenue Morgant, puis, par alternance o/a, Margant, passant, par aphérèse, à Argant, enfin à Argante, « le e final n'étant que la mar-

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

que courante du féminin en français ». E.K. Chambers hésite entre ces deux hypothèses et R.S. Loomis conclura : « Ces solutions contradictoires pourraient peut-être se concilier, puisqu'elles sont l'une et l'autre des plus plausibles, mais on ne voit guère comment. »

Reine des elfes, partant non soumise au temps et n'étant, dans *Layamon*, liée à Arthur par aucun lien de parenté, Argante peut, avec les autres elfes, avoir présidé à la naissance du héros et lui avoir fait de ces présents qui, relevant de la voyance, attesteraient alors, chez elle, un autre don, celui de prophétie, qui l'apparente aux Parques et aux Nornes.

Très belle, vierge, reine, elfe, mère — *Layamon* la qualifie de *hende*, mot généralement traduit par *courtloise*, mais où nous voyons plutôt, ici, le sens de experte (en l'art de soigner), donc de *savante* — et, enfin, *devineresse*, cette Argante qui, répétons-le, n'est pas encore la sœur du roi Arthur, n'est-elle pas bien proche de la *Morgen* de la *Vita Merlini* ?

M.-Cl. BLANCHET.

La fée Morgue dans les romans de Chrétien de Troyes.

La fée Morgue apparaît quatre fois dans l'*Erec*, une fois dans l'*Yvain*, et avec des orthographes diverses, dont certaines sont révélatrices d'une tradition probablement populaire : Morgant, Morganz, Morgain, Morgue, Morge.

Elle est, aux yeux du romancier, une fée ; elle est la sœur du roi Arthur ; elle est la sage ; mais elle est en même temps l'amie de Guingamor, qui est « sire » de l'île d'Avalon. Et cela suppose encore la connaissance de certaines traditions mythologiques.

Un passage du manuscrit de Guiot, représenté seulement dans ce manuscrit, parle même d'un vêtement d'étoffe précieuse brodé par la fée au Val périlleux ; et ce vêtement, transformé en chasuble par la reine Guenièvre qui s'en est emparée par ruse, est donné à Enide. Mais un tel épisode montre que la fin du XII^e siècle n'ignorait pas la légende du Val sans retour.

Artiste en broderie, préparatrice d'onguents miraculeux, Morgue a préparé la guérison des héros de la Table Ronde. Mais Chrétien a traité avec un réalisme malicieux les épisodes où il insère les talents de guérisseuse de la fée Morgue.

Il fait valoir moins les « merveilles » que les miracles de l'héroïsme ou ceux de l'amitié amoureuse.

Et pourtant la fée, dans ses romans, apparaît comme la protectrice invisible des héros de la Table Ronde. Elle n'a pas encore commencé sa carrière de force destructrice ; elle est, dans les romans de Chrétien, une fée bienfaisante.

C. FOULON.

Morgain sœur d'Arthur.

Nombreux sont les romans arthuriens où la fée Morgain est donnée pour la sœur du roi Arthur. Nulle part cependant cette parenté ne prête à quelque développement. Il s'agit toujours de la simple mention d'un fait apparemment bien connu. Chez Giraud de Cambrie, ce fait sert sans plus à expliquer comment le roi fut enlevé à Glastonbury par les soins de certaine dame Morganis dont il était le frère.

Les deux textes les plus anciens où Arthur est frère de Morgain sont l'*Erec* de Chrétien et le *Draco Normannicus* d'Étienne de Rouen. Ce dernier poème, écrit entre 1167 et 1169, pouvait être plus ancien que le roman français, maintenant daté de 1170, et avoir servi de source à Chrétien.

Cette idée trouve confirmation dans plusieurs faits : 1) le texte d'*Erec* (v. 4218-9 de Foerster) ne contient qu'une simple allusion à la parenté du roi et de la fée, tandis que dans le *Draco*, le poète insiste sur la parenté en question (vers 1161-4) — 2) l'*Erec* et le *Draco* se trouvent aussi d'accord pour faire d'Arthur le souverain d'un royaume des *Antipodes* par ailleurs inconnu et dont l'origine livresque ne fait pas de doute. — 3) l'invention de ce royaume posthume d'Arthur se justifie, dans le *Draco*, par les besoins de l'action. — 4) tout le passage du *Draco* où il est question de « Morgain sœur du roi » et de la terre des Antipodes se fonde sur les données de la *Vita Merlini*.

Il faut admettre que Chrétien, en écrivant *Erec*, s'est souvenu du poème latin d'Étienne de Rouen. Quant à ce dernier, tout porte à croire qu'il doit les idées du royaume posthume d'Arthur et du rappel éventuel de ce dernier par les Bretons à la *Vita Merlini*, qui, par les vers où elle dit Avallon propriété des neuf sœurs, l'a aussi conduit à considérer Arthur accueilli, soigné, guéri et retenu dans l'île, comme le frère de Morgain. Chrétien doit son « royaume d'Antipodes » à Étienne, mais s'est à son tour souvenu, à ce propos, des *Etymologies* d'Isidore de Séville, où il a pris l'idée de peupler de nains cette terre de l'autre hémisphère.

D'*Erec*, Morgain sœur d'Arthur est passée dans la tradition des romans bretons du XIII^e siècle, qui ont ainsi repris et conservé, sans d'ailleurs s'en servir autrement, une étrange et vaine invention d'Étienne de Rouen.

Maurice DELBOUILLE.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

The character of Morgain in the thirteenth century prose romances.

Morgain who makes her first appearance in literature in the *Vita Merlini* is represented there as the most beautiful of nine sisters living on the *Insula Pomorum*, greatly skilled in the art of healing, capable of flying through the air and of changing her shape. Chrétien in his *Yvain* and *Erec* refers to her healing powers and makes her into Arthur's sister. In the thirteenth century prose romances Morgain continues to be represented as Arthur's sister, but she is now portrayed as disloyal, treacherous and *luxurieuse*, ever attempting to harm now Guenevere and Lancelot, now Tristan, now Arthur himself. This transformation of Morgain's character can, partially at least, be explained by her function in the successive prose romances in which she appears.

In the Vulgate Cycle Morgain's role is closely related to the main theme- the Lancelot-Guenevere story. Morgain is on good terms with Arthur and all her efforts are directed solely against Guenevere and Lancelot. The author not only carefully motivates Morgain's hatred of Guenevere and Lancelot by means of the Guiomar episode, but subordinates all Morgain's machinations to his overall plan : the various incidents are intended to bring out Lancelot's steadfast devotion to Guenevere and at the same time to prepare for the ultimate revelation of Lancelot's and Guenevere's love.

The prose *Tristan* combines the adventures of Tristan with those of Lancelot and his fellow knights and constantly situates Tristan's exploits against the background of events in the Vulgate Cycle. The theme of Morgain's hatred of Guenevere and Lancelot has its natural place here, but Morgain's role is extended to give it significance in the Tristan context : after Tristan has slain Morgain's lover Hunesan, Morgain contrives to obtain Tristan's lance. She puts a poisoned head onto it and sends it to Mark ; and it is with this weapon that Mark kills his nephew.

In the Post-Vulgate *Roman du Graal* Lancelot and Guenevere play a very restricted part, and it is Arthur and the history of his kingdom, the *rotaume aventureux*, which forms the central theme of the work. Hence the further change in Morgain's role. Her machinations are no longer directed against Lancelot and Guenevere as in the Vulgate Cycle, but against her brother Arthur. The author motivates Morgain's hatred of Arthur by means of the Escalibor-Accalon themes and carefully integrates her role in the romance as a whole by making her indirectly responsible for Arthur's death : Morgain throws into a deep lake the magic scabbard of Arthur's sword which alone could have protected him in his final battle with Mordred.

Fanni BOGDANOW.

Morgain rivaie de Guenièvre, par Kurt WAIS (1).

Morgue la fée et le principe de l'entrelacement.

La *Suite du Merlin*, conservée dans deux manuscrits du XIV^e siècle, celui du Musée britannique publié par Gaston Paris et Jacob Ulrich en 1886 et celui, encore inédit, de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, contient une longue série d'aventures inspirées et dirigées par un personnage doté d'une vertu maléfique : Morgue la fée, sœur du roi Arthur. A quel dessein ces aventures répondent-elles ? Sont-elles là simplement pour motiver la fin tragique du règne d'Arthur ? C'est ce que l'on pourrait croire, étant donné que ces aventures aboutissent à la disparition du fourreau magique de l'épée d'Arthur, qui seul eût pu le sauver lors de sa rencontre avec Mordret sur le champ de bataille de Salesbières, et que la *Suite du Merlin* dans son ensemble se présente comme une œuvre d'élucidation qui cherche à préparer et à motiver les principaux événements racontés dans les deux dernières branches de la Vulgate arthurienne, *La Queste del Saint Graal* et la *Mort Artu*. Il n'est pas interdit cependant de songer à une explication moins attendue. En effet, l'auteur de la *Suite du Merlin* savait bien que la défaite du roi Arthur était déjà amplement justifiée à l'intérieur même de la Vulgate. S'il tient à surcharger de motifs et d'antécédents une structure achevée et parfaitement articulée, n'est-ce pas plutôt parce que pour lui comme pour tout romancier cyclique de son époque « motiver », ce n'est pas réduire l'action à ses causes suffisantes, comme ce sera le cas dans la tragédie régulière et dans le roman moderne, mais trouver un vaste système d'antécédents qui expliquent chacun à sa façon l'événement auquel aboutit l'action ? Tout événement se trouve dès lors engagé dans un réseau complexe de relations dont le principe de l'entrelacement est à la fois l'expression matérielle et le symbole visible. Le principe lui-même est aussi vieux que le genre narratif ; c'est son immense extension dans les romans cycliques du XIII^e siècle qui aboutit par la force des choses à une esthétique nouvelle. Deux circonstances faciliteront la tâche des narrateurs : le prestige des ruses et enchantements des bons ou mauvais magiciens et l'aptitude des lecteurs du cycle à accueillir comme une chose qui va de soi une structure dont l'attrait réside dans sa richesse, son abondance et — disons le mot — son manque total d'économie. L'intelligence de nos vieux romans n'est-elle pas à ce prix ?

Rugène VINAVER.

(1) Nous publions ci-dessus cette communication, *Recherche et critique*, p. 137.

Morgain la Fée in the Prophécies de Merlin.

The starting point for the presentation of Morgain la Fée in the *Prophécies de Merlin* is the character of Morgain as depicted in the prose *Lancelot*. The enchantress who abducts Lancelot and keeps him prisoner in the hope of making him her lover becomes a virago who makes repeated attempts to force knights to become her lovers: among her victims are Alixandre l'Orphelin and Berengier de Gomoret. In her machinations against Arthur's knights she is assisted by Brehus Sans Pitié as well as the Dame de Norgales and Seville l'Enchanteresse. Her relations with her fellow fays are characterised by outbursts of bitter jealousy and furious bad temper which take the form of quarrels of a most undignified kind. Morgain ceases to be a shadow of a celtic goddess and becomes a raging nymphomaniac, who still possesses, as do her companions, powers of enchantment which are usually of a spectacular and pyrotechnic variety. The study of this colourful and bizarre transformation of the character of Morgain throws some light on the intentions and attitude of mind of the author of the *Prophécies de Merlin*.

Cedric E. PICFORD.

The personality and role of Morgan le fay in Malory's Morte Darthur.

Morgan le Fay is only one of several Arthurian supernatural women whose unique functions explain in part their prominence in the legend. Courtly love demands that a knight place desire for fame second to the favor of his lady; hence the lady herself, to be worthy of a knight's highest aspirations, must appear larger than life. The chivalric code of the romances demands that a knight be peerless in battle and absolutely loyal in his affections, and supernatural women can provide, as knightly opponents cannot, tests of both prowess and fidelity.—Since a hero is conceived as mortal, the magic skills of women provide jeopardy without debasing a hero's skill and valor, and exonerate him from the stigma of failure, complementing the courtly love convention demanding complete submission to women. An inevitable development is that often a knight escapes harm because a protective enchantress opposes magic with magic.

Because Malory in the *Morte Darthur* emphasizes the heroic aspects of chivalric over courtly love, he is less interested than many previous authors in recounting episodic adventures of heroes in matters of love and combat. Morgan le Fay he places within the dominant narrative and thematic framework of the *Morte Darthur*, characterizing her as a mortal woman realistically motivated, even though she retains her magic skills.

Reshaping materials in his sources, he makes her, from her first action in the narrative, a major and persistent threat to Arthur's realm and to his Order. From the ancient episode of an enchantress who protects a chosen mortal champion from the feminine wiles of a malevolent enchantress, he creates a correspondingly important role for the Lady of the Lake, who becomes Morgan's dramatic foil. The clarity of their interplay as plot tension and Malory's straightforward narration lend the episodes new force. Although these two characters are gradually replaced by other concerns as the legend unfolds under Malory's pen, their interaction contributes directly to the unity of the earlier sections and establishes much of the tone and atmosphere of the work. In the final scenes, they reappear in a puzzling relationship that has never been resolved. Even though glaring contradictions persist in her character and in her function, Malory assures Morgan a permanent and enduring place in the legend, and the *Morte Darthur* presents a Morgan more consistent in personality and role than do earlier versions of the legend.

Myra OLSTEAD.

Le rôle de la Fée Morgue et de ses compagnes dans le Jeu de la Feuillée, par Daniel Poirion (1).

La fée Morgue dans les chansons de geste, par Jeanne WATHELET-WILLIEM.

Morgain la fée en Italie : un personnage et un mirage.

La légende de Morgain la Fée se fond et se confond, en Italie, surtout avec celle de la Sibylle de Cumes.

Selon Andrea de Barberino et Antoine de la Salle la Sibylle habite un paradis souterrain dans les montagnes près de Norcia (Apennin central). Ce monde enchanté est plein de délices et de richesses ; mais celui qui y arrive assiste à la transformation de ses habitants en animaux de toutes sortes, qui reprendront ensuite figure humaine. Si le visiteur ne réussit pas à s'enfuir au bout d'un certain temps, il restera là pour toujours et perdra pour l'éternité le salut de son âme. Ajoutons que près du mont de la Sibylle existe un lac que l'on prétend fréquenté par des

(1) Nous publions ci-dessus cette communication, *Recherche et critique*, p. 125.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

magiciens et des démons, et que dans les eaux de ce lac fut jadis englouti, selon une légende populaire, un homme à cheval.

Tout cela rappelle de près, on le voit, la légende de la fée Morgain telle que la rapportent les textes en vers et en prose des littératures celtique et française.

Plusieurs poètes italiens du XIII^e siècle nomment la fée Morgain surtout à cause de son extraordinaire beauté, mais ils ne manquent pas de faire allusion à sa résidence dans le *Val sans retour* et dans le Mongibel, c'est-à-dire dans les entrailles de l'Etna, en Sicile. D'autres auteurs donnent des descriptions plus ou moins détaillées de la demeure de la fée dans le Mongibel (Gervais de Tilbury, Césaire de Heisterbach, *Floriant et Florette*, *Roman de Jaufré*). Il s'agit, là aussi, d'une espèce de paradis où elle attire les chevaliers qu'elle veut protéger, ou transformer par ses arts magiques, ou encore séduire par ses charmes féminins.

L'*Orlando Innamorato* de Boiardo développe surtout l'épisode du *Val sans retour*, qui conserve cependant de remarquables traits archaïques. La fée habite une sorte de paradis terrestre plein de richesses et de délices au-dessous d'un lac, et y tient prisonniers plusieurs compagnons de Roland, jusqu'à ce que celui-ci vienne les libérer.

La demeure enchantée de la magicienne est également décrite dans un *cantare* italien intitulé *Ponzela Gaia*, dont le contenu a dû être connu à la fin du Trecento. Ponzela Gaia, fille de la fée, est retenue prisonnière dans une tour avec de l'eau à hauteur de la ceinture ; cette fois ce sera Galvano qui, tombé amoureux d'elle, viendra la libérer.

La résidence de Morgain est imaginée plusieurs fois comme un lieu plein de lumière et de soleil, à quoi s'ajoute la splendeur de l'or et des pierres précieuses qui y sont amassées. Cela peut nous ramener à l'une des étymologies du nom de Morgain, qui se rattacherait, selon quelques-uns, à l'idée de la luminosité et de la pierre précieuse. Il est bien possible que cette étymologie se soit combinée ou confondue avec la signification de « femme de la mer, nymphe », à cause des reflets lumineux et éblouissants qui caractérisent la surface marine. Tous ces éléments nous aideraient à comprendre pourquoi le phénomène de mirage qu'on observe particulièrement sur les côtes du détroit de Messine a pris et conservé le nom de *fata Morgana*.

RUGGERO M. RUGGERI.

III. — LES ADAPTATIONS DES ROMANS DE CHRÉTIEN DE TROYES

Le rôle de la structure dans l'adaptation courtoise allemande.

Introduction. — Des études récentes ont démontré l'importance esthétique de la structure dans les romans courtois du Moyen Âge allemand (H. Eggers, 1956, J. Fourquet, 1960) : Hartmann d'Aue, par exemple, s'efforce de donner à chaque partie de son récit une certaine ampleur et une certaine place dans l'ensemble afin que l'œuvre se caractérise par une harmonie parfaite dans la structure. Cette harmonie est marquée par une organisation symétrique des différents épisodes les uns par rapport aux autres. Partant surtout des résultats obtenus par M. J. Fourquet pour lequel l'unité de base de cette symétrie n'est pas le nombre de vers, mais un nombre de paragraphes divisible par quatre, nous avons étudié la structure des romans courtois et plus spécialement celle des romans de Hartmann « *Erec* » et « *Iwein* », tous deux adaptés des romans de Chrétien de Troyes. Nous voudrions donner ici un aperçu des enseignements que nous croyons pouvoir tirer de cette étude.

Premier point. — Après examen des différents manuscrits et des initiales peintes qu'ils comportent, il a été possible de découvrir la structure des romans, sans partir directement du contenu. Le schéma essentiel n'est en effet pas transmis par le contenu, mais par la disposition des initiales. Chaque roman a sa propre structure et est construit sur un modèle différent (ici rapide indication de la structure découverte). Nous indiquerons également que nous avons obtenu des résultats équivalents avec les œuvres de Henric Van Veldeken et d'Ulrich von Zatzikhoven. D'autres avant nous (A. Th. Hatto et J. Fourquet) ont fait le même travail pour Wolfram.

Deuxième point. — En comparant les symétries relevées à l'intérieur des romans de Hartmann et la structure de ceux de Chrétien, non pas en elle-même, mais telle qu'elle devait apparaître à l'adaptateur (nous décalquons ici en quelque sorte le découpage du roman de Hartmann sur celui de Chrétien sans tenir compte de l'organisation légèrement différente de ce dernier), nous constatons que l'adaptateur, tout en conservant le déroulement de l'action n'hésite pas à réformer la structure. Il fait ressortir prologue, épilogue et transition en les isolant. Il s'efforce d'établir entre les différents épisodes un équilibre qui leur manque souvent dans les romans de Chrétien. Toutes ces constatations nous amènent à penser que l'adaptateur commençait par examiner très attentivement le roman dans son ensemble.

Ce travail intellectuel où l'inspiration et même la volonté de porter un message n'ont pas de place permet de remettre au premier rang les problèmes de forme. La forme ne sert pas ici le contenu, elle a sa dignité propre et, comme l'écrit Focillon, « elle se signifie elle-même ».

Troisième point. — En comprenant le nombre de paragraphes et le nombre de vers que comporte chaque partie du roman de Hartmann, on constate qu'il y a souvent, en particulier dans l'*Erec*, d'assez sensibles divergences. Il est donc probable que le travail de l'adaptateur se divisait en deux moments : la conception et l'exécution. Moments séparés, mais qui requièrent tous deux l'utilisation d'un texte du modèle. C'est au niveau de ces différences entre l'ampleur prévue pour un épisode et celle qui lui est effectivement attribuée que peut être évaluée la préférence de l'auteur pour tel ou tel motif. Le plus souvent, toutefois, l'adaptateur débordera du cadre tracé à l'avance parce qu'il découvrira dans le détail une scène à faire ou une description à développer. Ce sera donc encore une fois à partir de considérations formelles qu'il agira.

Conclusion. — A notre connaissance, aucun grand roman français n'est divisé en paragraphes de longueur à peu près constante qui formeraient des blocs (excepté peut-être le fragment Sneyd du roman de *Tristan*). Cette structure serait donc particulière à l'adaptation courtoise allemande. Elle représenterait d'ailleurs l'un des éléments essentiels de l'originalité à laquelle pouvaient prétendre des poètes qui par ailleurs trouvaient dans le roman qu'ils adaptaient une œuvre souvent déjà proche de la perfection. Grâce à cette étude de structure on peut mieux se rendre compte à la fois des limites et des mérites de l'adaptation courtoise qui est avant tout d'ordre esthétique et formel.

Michel HUBY.

L'Erec de Chrétien et l'*Erec* de Hartmann, par Wilhelm KELLERMANN.

Quelques problèmes concernant le Percheval en moyen-néerlandais, par A.M.E. DRAAK.

Les versions en vieux norrois-islandais des romans de Chrétien de Troyes : le cadre.

Parmi d'autres grandes œuvres de la littérature française du XI^e siècle, l'*Erec*, l'*Yvain* et le *Perceval* de Chrétien ont été traduits et adaptés en prose norvégienne au cours du XIII^e siècle, sans doute pendant le règne du roi Hákon IV (Hákon

Hákonarson, 1217-1263). C'est le moment où la poésie héroïque de l'âge précédent fait place aux sagas (en prose) célébrant rois norvégiens et héros islandais ; et c'est aussi le moment où la Norvège s'oriente le plus résolument vers l'Angleterre normande et la France continentale. Par le clergé, par les marchands, qui sont souvent de grands seigneurs norvégiens, et par les émissaires royaux, les relations de toute sorte se multiplient.

Les traductions en vieux norrois-islandais (aussi bien que les traductions postérieures en suédois et en danois) peuvent être étudiées dans leurs rapports avec les œuvres françaises dont elles dérivent (Chrétien, Thomas, Marie de France, chansons de geste) ou bien dans le cadre de la vie culturelle et littéraire de la Scandinavie, surtout la Scandinavie occidentale (Norvège et Islande). Il y aurait intérêt à ce que les spécialistes de littérature française et ceux de littérature scandinave se concertent mieux pour l'étude de cette matière et l'éclaircissement des problèmes qu'elle pose.

Charles A. KNUDSON.

« *Ivents saga* : Prolegomena on a New Edition »

The medieval Scandinavian Arthurian material has long been recognized for its potential value but has nevertheless been relatively little studied. *Ivents saga* is an Old Norse prose version of Chrétien's *Yvain*, one of the central pieces of Arthurian literature. The saga was edited twice by Eugen Kölbing (in *Riddarasögur*, 1872, and in *Altnordische Sagabibliothek*, Vol. 7, 1898), and I am currently preparing an edition for the *Editiones Arnarnagæanæ*.

Kölbing's information concerning some of the supposedly worthless later copies is quite incorrect. For example, he uses AM 588a 4to to fill in the first lacuna in Holm 6, one of the two main manuscripts. Actually, two other copies were made before the lacuna, and both have a text superior to that of AM 588a.

I should like to present the results of my investigation of the manuscripts to date.

Poster W. BLAISDELL, Jr.

Chrétien de Troyes et les versions étrangères du Bel Inconnu.

Le Congrès a été invité à se pencher plus spécialement sur les versions étrangères des œuvres de Chrétien de Troyes. Je ne crois pourtant pas trahir ce thème en évoquant les problèmes que posent les versions anglaise, italienne et allemande des aventures du *Bel Inconnu*.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES

Depuis toujours, en effet, la critique, refusant de reconnaître un lien direct entre le roman de Renaut de Beaujeu et les œuvres étrangères en question, a considéré ces dernières comme les traductions d'un roman français perdu (remanié par Renaut de Beaujeu) et a mis ce roman hypothétique en relation avec *Erec* et *Perceval*. Ainsi *Wigalois*, *Li beaus Desconus* et *Carduino*, au même titre que les *mabinogion* ou les traductions des œuvres de Chrétien, ont trouvé place dans des constructions généalogiques diverses où, chaque fois, l'on voit des récits perdus (celtiques ou français) rendre compte des ressemblances et des divergences que présentent les textes conservés.

L'inquiétude que fait naître la diversité même de ces constructions, l'examen de la chronologie des textes mis en cause aussi bien que la connaissance des procédés de Renaut de Beaujeu amènent à envisager la possibilité d'une dérivation bien plus simple : Renaut aurait emprunté des épisodes à Chrétien et les aurait combinés pour bâtir son roman avec le conte du « fier baiser » ; les auteurs de *Wigalois*, *Li beaus Desconus* et *Carduino* n'auraient eu d'autre modèle que l'œuvre de Renaut. L'accord des versions étrangères contre le *Bel Inconnu* français pour certains épisodes et certains détails avait conduit G. Paris et Schofield à imaginer l'existence d'un autre poème français plus ancien ; mais cet accord n'est qu'apparent et résulte de soucis et de réactions identiques chez les traducteurs.

Madeleine TYSSENS.

Source unknown.

Those who study Arthurian literature in languages other than French frequently find that, though the existence of French analogues to a particular romance may suggest that it derived from a French original, yet the immediate source remains hypothetical, unknown and unknowable. Under these circumstances critical assessments have all too often been based on one of two assumptions :

a) that, though the original is not available for comparison, the merits of the redaction must derive from it and the defects from the clumsiness with which it has been reproduced ;

b) that, since the redactives process cannot be known, the romance may be judged entirely on its own merits without reference to its literary context, general or particular.

The purpose of this paper is to suggest that where the French source of a foreign-language romance cannot be identified, the basis for a critical evaluation may be prepared by assembling evidence from three other sources ;

1) the closest analogues available in French or other languages ;

II) the French romance tradition which may indicate what the general characteristics of the supposed source are likely to have been ;

III) the general nature of the redactive process in the language concerned as exemplified by other texts whose French originals are known. This process is here applied to the best-known of Middle English romances, *Sir Gawain and the Green Knight*, whose hypothetical source has been a subject of controversy for many years. Amongst redactions from known French sources cited in evidence will be *Yvain and Gawain* "from Chrétien's *Yvain*" and *Golagrus and Gawain* "from the first *Perceval Continuation*".

W.R.G. BARRON.

IV. — SUJETS DIVERS

Le temps et la durée dans les romans de Chrétien de Troyes.

On sait que le Moyen Age vit le temps d'une manière différente de la nôtre. On a souvent remarqué son indifférence à la chronologie et son mépris du changement. Les romans de Chrétien de Troyes témoignent, certes, de cette mentalité collective. En homme du XIII^e siècle, le conteur ne se pique pas toujours d'exactitude. Il néglige parfois la vivante durée des hommes pour des temps immuables ou magiques. Mais l'œuvre de Chrétien n'ignore pas pour autant les perspectives temporelles. Si elle refuse la lourdeur du temps objectif, c'est pour utiliser un temps plus élaboré, plus subtil, finement adapté aux besoins de la composition romanesque. Ce temps « littéraire », à la fois proche et différent du temps de tous les jours, a des couleurs et des rythmes divers selon les romans. Mais toujours la précision ou l'indétermination temporelle, les mentions du jour ou de la nuit, les évocations du passé ou de l'avenir s'expliquent, en grande partie, par des raisons esthétiques. Mais Chrétien ne se sert pas seulement du temps en artiste accompli, il sait aussi, à l'occasion, rendre le frémissement intérieur du temps vécu. Sans doute, ses notations du temps « subjectif » doivent s'interpréter avec prudence. Certaines de ces impressions, du moins, ne manquent pas de pénétration, si on les compare aux façons de sentir de ses prédécesseurs et de ses contemporains.

Ph. MÉNARD.

L'Autre chez Chrétien de Troyes.

De nombreux critiques de Chrétien ont fait allusion à l'obsession de la légende de Tristan, qui se manifeste surtout dans *Cligès* (1). L'un d'entre eux a joint à cette constatation celle des « rencontres décisives » qui ont lieu dans ses œuvres (2). Il nous semble qu'il serait possible de poursuivre cette idée et de relever dans les romans du poète un thème caractéristique : celui d'un personnage principal qui est hanté par sa conception de ce qu'il a été ou pourrait devenir, et qu'il ne veut devenir ou redevenir à aucun prix. C'est un autre lui-même, tantôt potentiel et imaginaire, tantôt réel. Il arrive même que cet « autre » joue un rôle dans le récit ; il y a alors une rencontre des plus dramatiques. Le thème de « l'autre » est plus net et déterminant dans *Erec et Enide*, *Cligès et Yvain*, moins clair dans *Lancelot* et *Perceval*, qui en présentent des modifications.

Il va sans dire qu'en essayant d'interpréter les œuvres d'un auteur on doit se garder de la tentation d'être trop systématique. Pourtant, nous ne croyons pas soumettre l'œuvre de Chrétien à un schéma « du dehors » ; à notre sens, cette reprise fréquente et variée d'un même thème est particulière à ce poète et ressort de la lecture de ses romans.

Barbara SARGENT.

Li conte de Bretagne sont si vain et plaisant.

« Vains et plaisants », les romans bretons s'adressaient à un public très au fait de l'idéal courtois. On les lisait pour se distraire, plus que pour s'instruire, sans pour cela perdre ses habitudes de lecteur de romans et de lecteur de symboles, dans la mesure où l'un et l'autre se tenaient. Bien que le monde breton fût à la mode dans le roman, on ne s'embarrassait pas des problèmes d'origine celtique, du sens des sources utilisées par le romancier ; on ne recherchait pas les débris de l'histoire ni les archétypes mythiques. Nous en occuper aujourd'hui risque de fausser la signification véritable des œuvres dans la mesure où, informés de choses que le lecteur du XII^e siècle ignorait ou négligeait, nous attribuerions au roman un esprit qui n'était pas le sien.

Pour les contemporains de Chrétien l'atrait était grand des aventures irréelles, extravagantes, invraisemblables, merveilleuses, qui leur étaient contées. Pour eux, les énigmes devaient demeurer des énigmes. Jamais une interprétation ne pouvait en

1) W. Foerster, E. Hoepffner, A. Micha, etc., etc...

(2) J. Frappier, *Chrétien de Troyes* (Paris, 1957), p. 22.

exclure d'autres. C'est le charme de l'ambiguïté. Ces romans étaient avant tout des romans d'aventures individuelles, des images possédant le mouvement et la vie. Ils les lisaient pour le plaisir de la surprise, une surprise toute nourrie d'une poésie élégante et raffinée. Ils les lisaient un peu comme nous devrions lire les contes de fée, sachant bien que tout cela n'est pas vrai, s'émerveillant de ce qui n'arrive jamais et de ces héros de roman dans un monde de roman, entourés d'êtres mystérieux et d'enchantements faisant tour à tour trembler et sourire. (Ne lisons Chrétien ni en philologues, ni en philosophes, ni en érudits.) Chrétien était un artiste, écrivant pour gens du monde, jeunes gens élégants et désœuvrés, amoureux peut-être, raffolant de bravoure, sportifs en quelque sorte, plus curieux de problèmes que de solutions. L'interprétation du roman demeure la part du lecteur. Leur attribuer a priori des interprétations puisées à d'autres sources que les romans fausse les œuvres. Cela relève du préjugé de la science, et n'appartient sans doute pas à l'histoire.

Robert GUIETTE.

Pour l'interprétation du Tristan de Thomas.

M. Frappier a remarquablement exposé la conception d'ensemble qui paraît avoir inspiré Thomas. Ses remarques sur le philtre et sur l'épreuve du fer rouge sont particulièrement heureuses et convaincantes. Toutefois on peut se demander si, dans l'application de son plan, Thomas a toujours été parfaitement logique avec lui-même, soit qu'il ait été gêné par le caractère anticourtois de la légende qu'il entreprenait de renouveler, soit qu'il ait réagi devant certaines situations particulières d'une façon peu conforme à son idéologie. Sans doute s'agit-il là d'impressions difficiles à préciser, étant donné que nous connaissons le texte même de Thomas de façon très partielle. Mais il est frappant de voir comment, dans les fragments relatifs au mariage de Tristan et à la querelle de Brengain et Iseut, ledit Thomas fournit des explications, développe des interprétations, attribue à ses personnages des attitudes qui ne concordent pas avec la courtoisie, appelée pourtant en fin de compte à triompher.

Dans l'épilogue encore on remarquera qu'une tempête et un calme subits retardent l'arrivée de la reine Iseut, comme si une sorte de fatalité intervenait ici pour faciliter la prochaine trahison de l'épouse délaissée. On notera enfin que, dans les derniers vers, d'où — malgré l'exemple donné par la version commune — tout élément merveilleux est absent, rien ne vient suggérer formellement qu'au terme de leurs épreuves les amants, enfin

libérés des servitudes terrestres et sanctifiés par leurs souffrances, voient triompher leur amour exemplaire dans une sorte d'apothéose. Cette curieuse ambiguïté, ou plutôt cette insécurité latente, loin de nuire au texte de Thomas, l'enrichit au contraire de résonances humaines plus vraies et plus profondes.

Pierre LE GENTIL.

Le décor celtisant de l' « Ille et Galeron » de Gautier d'Arras.

Si on l'examine de près, le décor celtique de l'*Ille et Galeron* se révèle comme une « doreüre » qui s'en va « a envers d'une laveüre », comme le dirait notre Gautier. Pour réadapter, selon ses vues sur l'amour et sur la moralité, l'*Elduc* de Marie de France, il en voulut aussi reproduire de quelque façon le milieu breton. Mais il ne s'empara que de données extérieures : il y a donc chez Gautier d'Arras une onomastique celtique, une géographie aussi — mais non pas une « atmosphère » celtique.

Il est intéressant aussi d'observer l'adoption, encore une fois tout extérieure, du mot « lai », emprunté de Marie de France.

Lorenzo RENZI.

La légende du Graal dans la Tavola Ritonda.

La Queste del saint Graal en Italie : sa diffusion, les études relatives à cette question.

La légende du Graal dans la *Tavola Ritonda* : caractère exceptionnel de cette interpolation (dérivée directement de la *Queste* authentique plus que de la version particulière au *Tristan en prose*. Cf. P. Breillat dans « Mélanges d'archéologie et d'histoire », 1938, pp. 340-372) dans le cadre du roman italien qui maintient continuellement son unité de structure.

Mode particulier de l'interpolation dans la *Tavola Ritonda* : abrègement et unité de structure, éléments primitifs conservés ou transformés, introduction d'éléments nouveaux.

L'identification de Tristan avec le modèle parfait de la chevalerie courtoise a conduit l'auteur de la *Tavola Ritonda* à transformer bien des éléments du récit.

Comment le personnage principal pourra-t-il participer à la quête du Graal sans renoncer à son amour pour Ysout ? Comment, d'autre part, conserver à cette quête son caractère authentique, proprement mystique et religieux ? L'auteur italien essaie de concilier les deux exigences. Son récit prouve le caractère original d'une sensibilité religieuse, toute italienne, qui exerce aussi une certaine influence sur l'épisode final du roman, la mort de Tristan et d'Ysout.

Daniela BRANCA.

On the name of Gorre.

D.F. Kelley has delimited the confines of the Pays de Gorre, correcting previous commentators' and annotators' vague or erroneous impressions. Glastonbury remains as founded, monastery, cemetery, surrounding potential swamp, an isolated island. With it have been equated the Other World (Avalon), as well as other localities. The questers Lancelot and Gauvain in pursuit of Meleagant and Guenevere set out on what must have been a very circuitous five days journey to reach the land of King Baudemagus, whose castle, across the two Perilous Bridges, is certainly, as M. Frappier suggests, the city of Bath. It lies over the watershed from Glastonbury. The route of the questers divides. Lancelot arrives at Stonehenge. Here the monastic cemetery found so repeatedly, is confused with the temple-like ritualistic locale of the megaliths, some needing to be set upright (*). The word Gorre, I find, is the word found, as Giovanni Alessi points out, in preindoeuropean, Mediterranean-Etruscan survivals in the Italic Peninsula, with concentration in Northern Italy, as Gloria, Gorna, which give with the other possible shift of liquids, Gorre. The word is the *morta gora* of Dante's *Inferno* VII, 31, where it designates a gorge with water become swamp. By extension, it comes to be a hillock to contain the water-sluceways. This in a kindred Etruscan word meant: "tumulo sepolcrale". In W. von Wartburg, *F.E.W.*, IV, 195-200, n. 18 in Breton it meant: "tumeur apostumée". (Miss Mary Giffin has given us a glimpse of landscape at the two Avallons in both Burgundies. They are both *goresque*; but these visual impressions post-date Chrétien's use of Gorre (which some equate with the Isle Noire, Voirre, Verre, (Goirre). Philologically and semantically Gorre then is a Land of Death, in this case ruled over by a magician *Bade* (Bath)-*Magnus* (Dante: "O Simon magus" *Inf.* XIX. I (*Acts*, viii, 9-24: Simon Magus) (Can one also bring in: *Ps.* 23.4: the valley of the shadows (of death) *I Cor.* iii, II: we see through a glass (mirror), darkly; but then face to face.

Lewis H. GORDON.

Arthurian "Relics".

Arthurian relics seem to have been most popular in the late twelfth and early thirteenth centuries. Amongst such relics are Arthur's crown, sword, the imprint of his seal, and the Round

(*) Lancelot goes on to a fiery grave in a cave, Symen's. In the *Visio Alberici*, XI, simonists are confined in a fiery well.

Table. Glastonbury claimed that Arthur and Guenevere were buried before the high altar of the Abbey, and a crystal processional cross there was said to be his gift. King John possessed a "sword of Tristram", Iseult's robe was displayed in Golant church, and we hear of Lancelot's sword at Amboise, Gawain's sword at Wallingford, while his skull, together with Craddock's mantle, were at Dover castle. In this paper it is proposed to consider only three of these items.

1. — *The Sword of Tristram.* In 1922 Prof. Loomis drew attention to the Sword of Tristram which, in 1207, is listed with King John's regalia. A brief summary is given of the historical evidence showing a possible link between this sword and the existing Curtana or Sword of Mercy, with some discussion of its form and origin.

2. — *The crystal cross at Glastonbury.* The paper summarises the legend according to John of Glastonbury, the use of crystal processional crosses in the thirteenth and fourteenth centuries, and Christian symbolism connected with crystal or "beryl".

3. — *Iseult's robe at Golant Church.* Discusses Béroul's localization of the incident of Iseult's thank-offering at St. Samson's, Golant, near Fowey. Some consideration of the area in Cornwall envisaged as King Mark's kingdom. The "intrusion" of Tintagel into the story due to Geoffrey of Monmouth's *Historia*, and the probability that the story of the Morholt's demand for tribute may be an echo of slave-raiding expeditions up the estuary of the Camel by Norsemen from Ireland.

E.M.R. DITMAS.

Arthurian Archetype — the Arthurian Poetry of Charles Williams.

In his Arthurian poems, *Tallessin through Logres* and *The Region of the Summer Stars*, Charles Williams evolved a mythic world or Empire, covering most of modern Europe, and with Arthur as its centre, and the provinces of the empire functioning together much as the parts of the human body function together. This world also contains the Forest of Broceliande, lying off Cornwall, to the west of Logres, and is part forest and part sea. It supplies the matter which takes shape and form in the Empire, and is in itself neither good nor bad. Beyond "a certain part of it" is Carbonek, the city of the Holy Grail, and farther again is Sarras, the land of the Trinity. But through Broceliande one can also cross the sea to the Antipodean Ocean, where the Headless Emperor, rules the land of P'o-lu. P'o-lu is a type of anti-empire, and its lack of head is a symbol of its lack of international order.

The special importance of Logres, the kingdom of Arthur, is that it links Broceliande with the Empire. Its function is the unity of the matter and the form of the Empire. The core of the myth is between Arthur and Logres. Arthur does not fight the Emperor, as in the earlier versions of the legend. His battles are simply to consolidate his kingdom so that it can take its proper place in the Empire. Another central figure is Taliessin, the court poet, whose task it is to make poems on what is happening and what should happen in Logres. The contradictions in that destined role, such as Palomides' faulty vision of Queen Iseult, and Arthur's begetting of Mordred on his sister Morgause, disrupt the city's function. In the event a company assembles around Taliessin and would seek for the Grail. But since Logres was made for unity and the separation of its people from their functions gradually destroys it, the new and true Logres comes to be the company or fellowship gathered around Taliessin.

Williams had as his basic idea that the Arthurian myth is still in progress in the history of Britain, since the significance of the past is the periodicity of the present. His friend C.S. Lewis went further and linked the true Logres with the loyal company in the last of his 'space' novels, and in the few survivors in the world of Narnia before the Creator destroys that system.

These ideas are not as complex as they sound, for their main point is that they are concerned with the imaginative power of the Legend and the Romance with which it deals. This version of the myth gives it an archetypal significance and a universality which is denied to the main mediaeval renditions. It has already influenced writers as different as T.S. Eliot, Christopher Fry and J.R.R. Tolkien.

J.S. RYAN.

T.H. White's Arthurian Tetralogy.

The death of Terence Hanbury White in 1964 was a serious loss to Arthurian literature. Together with John Masfield, Edward Frankland, and C.S. Lewis, White had restored prose fiction, virtually forgotten since the medieval prose romances, to a position of importance in the legends of Arthur. His four novels, *The Sword in the Stone* (1938), *The Witch in the Wood* (1939), *The Ill-Made Knight* (1940), *The Candle in the Wind*, all issued together in 1958 as *The Once and Future King*, describe

(*) The writer has in preparation a book on the archetypes in the work of Professor Tolkien, in particular *The Lord of the Rings*.

Arthur's career from his boyhood to the morning of his last battle. Though Malory was White's "maister dere" the tetralogy is no pedestrian reworking of the *Morte Darthur*. It is marked by originality of treatment, scholarly knowledge of the Middle Ages, uproarious humor, and a sure sense of tragedy. In the great tradition of Arthurian story White is not content to be an imitator; he writes a highly individual version of the legend, in terms that readers of the twentieth century can accept.

White's vitality in dealing with Arthur is also shown in the revisions he made in the first three novels they appeared in *The Once and Future King*. In general the changes are effective, and tend to emphasize the difficulty of founding a kingdom upon Right and not Might. A number of farcical episodes, especially in the *Witch in the Wood*, have been omitted. By any standard the complete work is a notable addition to our understanding of the ancient stories.

Nathan C. STARR.

CHRONIQUE

D'après les décisions prises à Caen par le Conseil et par l'Assemblée Générale de la S.I.A., le neuvième Congrès Arthurien aura lieu en 1969 dans la première quinzaine du mois d'août, au Pays de Galles, probablement à Cardiff. Les communications porteront sur les sujets suivants :

1° L'onomastique arthurienne ;

2° Les Mabinogion ;

3° Le concept de l'amour dans le roman arthurien en France au XII^e siècle, en Allemagne aux XII^e et XIII^e siècles, en Grande-Bretagne aux XIII^e et XIV^e siècles.

Deux communications sur des sujets divers pourront aussi figurer au programme.

— *Le Président de la Société Internationale Arthurienne prie instamment ses collaborateurs de bien vouloir faire parvenir chaque année avant le 1^{er} mai, au secrétaire général chargé de la publication du Bulletin la bibliographie établie par leurs soins, ainsi que la liste des membres appartenant à leur section nationale.*

Le président souhaite que le texte dactylographié des diverses bibliographies soit conforme à la présentation adoptée dans le Bulletin imprimé.

NÉCROLOGIE

ROGER SHERMAN LOOMIS

Roger Sherman Loomis est mort le 11 octobre, à Waterford dans le Connecticut, à l'âge de 78 ans. Sa santé s'était gravement altérée depuis plusieurs mois, mais tout espoir de guérison ne semblait pas perdu. Depuis sa retraite son activité intellectuelle ne s'était nullement ralentie. Peu de jours avant sa fin, il songeait encore à de nouveaux livres, à de nouveaux projets. On peut dire qu'il a travaillé jusqu'au bout.

Je ressens personnellement sa disparition non seulement comme celle d'un grand savant, d'un esprit éminent, d'un maître irremplaçable dans le vaste domaine de nos études arthuriennes, mais aussi comme celle d'un ami au cœur généreux, à la délicatesse infinie.

La triste nouvelle nous est arrivée à un moment où l'impression du présent Bulletin était trop avancée pour qu'il me fût permis de dire moins sommairement les raisons de notre deuil. Nous rendrons dans le Bulletin de 1967 à la mémoire de Roger Sherman Loomis l'hommage dû à sa personne, à son œuvre, au rôle qu'il a joué parmi nous.

Au nom de la Société Internationale Arthurienne, j'adresse respectueusement à Mme Dorothy Bethurum Loomis l'expression de notre douleur et de notre sympathie.

Jean FRAPPIER.

PIERRE-MARIE TREPOS

(1913-1966)

C'est avec un serrement de cœur que les universitaires de Bretagne, le 12 janvier dernier, et les amis de la Société Internationale Arthurienne, lors de notre congrès du mois d'août, ont appris la disparition tragique de Pierre Trépos, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rennes, directeur du Collège Littéraire Universitaire de Brest.

Cette mort accidentelle, dans les eaux du Morbihan, venait interrompre brutalement une carrière tout entière consacrée à l'enseignement, à la recherche, à la diffusion de la culture bretonne.

Né le 31 janvier 1913, à Plozévet, petit bourg de la Cornouaille finistérienne qui a vu naître de nombreux universitaires, Pierre Trépos devait, après ses études secondaires aux lycées de Quimper et de Rennes, parcourir tous les grades de l'enseignement français. Étudiant, instituteur, puis professeur de cours complémentaire, professeur de collège à Quimper, agrégé d'anglais et nommé au lycée de Rennes, il fut délégué, en qualité d'assistant de langues et littératures celtiques, à la Faculté des Lettres de Rennes, en octobre 1946. Docteur ès Lettres en 1956, il devait être ensuite maître de conférences, professeur sans chaire, enfin, le 19 mars 1960, directeur de l'Institut des Lettres de Brest. La transformation prochaine du Collège Universitaire brestois allait certainement l'amener aux fonctions de Doyen de cette jeune Faculté des Lettres, qu'il avait contribué à faire naître et grandir.

Intéressé par le breton, qu'il parlait dès l'enfance, puis par le gallois et les autres idiomes celtiques, il avait depuis longtemps porté son attention sur les problèmes

de la philologie bretonne. Sa thèse sur « le pluriel breton » (1956), son enquête sur « le vocabulaire breton de la ferme », ses recherches sur « les saints bretons dans la toponymie » (1960-61), font autorité. Au moment où il nous quitta, il préparait une réédition du *Catholicon* de Jehan Lagadeuc, à l'occasion du cinquième centenaire de ce dictionnaire latin-français-breton (à l'usage des escoliers armoricains du xv^e siècle). Il en avait écrit l'Introduction (1).

Son intérêt pour les sujets arthuriens ne se démentait jamais. Il avait écrit, à propos d'une réédition du *Barzaz-Breiz*, un article dans les *Annales de Bretagne* (1960). Tous se souviennent de ce voyage où il avait conduit les participants de notre congrès arthurien de Vannes, en 1960, à travers les fles de ce Morbihan (qu'il avait dessiné pour nous sur une carte-programme), cette petite mer où sa chère île du Drennec l'accueillait avec les siens.

Constamment préoccupé de la défense de la culture, il l'avait assurée par son enseignement dans un camp de prisonniers jusqu'en 1942, par son engagement dans la Résistance en 1914, par son attachement aux formes les plus modernes de diffusion des connaissances. Il avait écrit, pour la radio, pour la télévision, des pièces dramatiques, des contes, en breton et en français. Sans cette fin brutale, il allait, un mois plus tard, enseigner à Cardiff en qualité de « visiting professor ». Il était lié avec tous les érudits du monde celtique, et défendait l'enseignement du breton.

Toutes ces tâches, il les accomplissait avec la même énergie, la même alacrité, le même sourire à la fois doux et malicieux. Généreux et cordial, il était attentif aux besoins de ses étudiants d'aujourd'hui, comme autrefois aux écoliers du village où il avait commencé d'enseigner. Selon le mot, trop vrai, d'un de ses chefs, il ne ménageait « ni son temps, ni sa peine, ni même sa santé ».

(1) Le Conseil de la Faculté des lettres de Rennes a décidé de publier la *Grammaire Bretonne* de Pierre Trépos.

La Société Arthurienne, qui, par la voix de son président, a rendu au début de son congrès de Caen un solennel hommage à Pierre Trépos, n'oubliera pas l'enseignant, le chercheur, le vrai Breton que fut notre ami.

C. FOULON.



Nous avons appris avec tristesse le décès de Rudolf HALLIG, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (mort le 29 octobre 1964), de Hertha MARQUARDT, professeur à l'Université de Göttingen, de Günther REICHENKRON, professeur à l'Université Libre de Berlin (mort le 20 juin 1966).

CENTRE DE DOCUMENTATION ARTHURIENNE

(Sorbonne, Institut de Français,
17, rue de la Sorbonne, Paris, 5°)

PUBLICATIONS REÇUES

Australian Journal of French Studies, vol. I (1964), n° 1, 2, 3. — VI. II (1965), n° 1 et 2.

Cahiers de Civilisation Médiévale, VIII^e année, n° 2, avril-juin 1965 ; n° 3-4, juillet-décembre 1965 ; IX^e année, n° 1 janvier-mars 1966.

Charles FOULON, *Le « Rou » de Wace, l' « Yvain » de Troyes, et Eon de l'Etoile* (tiré à part du BBSIA n° 17, 1965, p. 93-102).

- Charles FOULON, *Notice nécrologique sur Charles Chassé* (1883-1965) (tiré à part du *BBSIA* n° 17, 1965, p. 119-121).
- Pierre GALLAIS, Compte rendu de l'article de Jean Frappier, *La brisure du couplet dans « Erec et Enide »* (*Romania*, LXXXVI, 1965, pp. 1-21). — Tiré à part des *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. VIII, 1965, fasc. 3-4, pp. 421-422.
- Pierre GALLAIS, « La Variant Version de l'*Historia Regum Britanniae* et le Brut de Wace (tiré à part de la *Romania*, LXXXVII, 1966, p. 1-32).
- Research Studies, a quarterly publication of Washington State University*, vol. 32, June, 1964, Number 2, Albert W. Thompson Festschrift.

WORK IN PROGRESS

- CORMIER, J., Raymond, prépare actuellement à l'Université Harvard une thèse intitulée : *From Myth to Romance : a comparison of the early Irish and Old French Love Hero*.
- GOETINCK, Mrs. G.W., announces a critical edition of *Peredur*, in Welsh, to be entitled *Historia Peredur*. She is also writing a study of *Peredur*, written in English, to be called *Peredur : a study of Welsh tradition in the Grail legends*.
- KELLER, H.E., Professeur à l'Université d'Utrecht, prépare une nouvelle édition de son *Etude descriptive du vocabulaire de Wace*, remaniée au point de constituer un « Vocabulaire complet des œuvres de Wace et de la matière du Brut ».

COLIN, Pierre, Assistant à la Faculté des Lettres de Lyon, « Etude sur le *Petit Artus de Bretagne* (roman en prose du XIV^e siècle) », thèse principale pour le Doctorat ès Lettres d'Etat — « Edition critique du *Petit Artus de Bretagne* » (thèse complémentaire).

Société Internationale Arthurienne

LISTE DES MEMBRES

- ABEL**, Richard & Co., Inc., P.O. Box 5357, Portland, Oregon 97206.
- ACKERMAN**, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ACRES**, Prof. Henry, Assistant President, Hofstra University, Hempstead, Long Island, New York 11550.
- ADLER**, Prof. Alfred, Brooklyn College, Brooklyn, New York 11210.
- ADOLF**, Prof. Helen, 6807 Lawntown Avenue, Philadelphia, Pennsylvania 19126.
- ANDREW**, Bro. B., Manhattan College, New York 71, N.Y.
- ARAMON I SERRA**, R., Professeur, Institut d'Estudis Catalans, C. Paris, 150, Barcelona, España.
- ARDENNE**, Mlle Simone d', Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ARNOULD**, Prof. E.J.F., Trinity College, Dublin, Ireland.
- ASTON**, Dr. S.C., St Catharine's College, Cambridge, England.

- ATABAY**, Dr Ercüment, Université d'Istamboul, 12, Ka-gidhane Caddesi, Besiktas, Istamboul, Turquie.
- AURIAULT**, Jean-Marie, Elève titulaire à l'Ecole des Hautes Etudes, 3, rue de Vaugirard, Paris, 6°.
- AYERS**, Prof. Robert W., Dept. of English, Georgetown University, Washington 7, D. C.
- BABILAS**, Wolfgang, Dr. phil., Dozent an der Universität Münster, Grevener Strasse 10, Münster/Westf.
- BAILEY**, Professor Sir H.W., Queens'College, Cambridge, England.
- BAR**, Francis, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Caen, 23, rue Écuyère, Caen.
- BARNETT**, Mrs Monica, Kenbrook, Fitzroy Park, London, N. 6.
- BAROIN**, Mme H., Assistante à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Besançon, 3, Avenue de la 1^{re} Division Blindée, Mulhouse (Haut-Rhin).
- BARRON**, Dr W.J., The English Dpt., The University, Manchester 13 ; and Owens Park, Wilmslow Road, Manchester 14 ; and Hanging Leaves, Jordanstown, Co. Antrim.
- BARSTOW**, Mrs Allen M., Dept. of Romance Languages, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pa. 19104.
- BARTHELEMY**, A., Docteur en médecine, 37, rue des Acacias, Paris, 17°.
- BASTIN**, Mlle Julia, Professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 183, Avenue Milcamps, Bruxelles.
- BATARD**, Mlle Yvonne, Professeur de Littérature Comparée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes.

- BATTAGLIA**, Prof. Salvatore, Università di Napoli, Corso Vittorio-Emanuele (Parco Comola-Rioci) 60, Napoli.
- BAUGH**, Prof. Albert C., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BAUGH**, Nita Scudder (Mrs Albert Baugh), 4220 Spruce Street, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BAUMGARTNER**, Mme Emmanuèle, Assistante à la Sorbonne, 15, rue Vauquelin, Paris, V°.
- BELANGER**, Joseph L., F.M.S., Dept. of Modern Languages, Marist College, Poughkeepsie, New York 12601.
- BENOIT**, Fernand, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BENTOT**, Mme Judith, Brucknerstrasse 12, Leverkusen 5, Allemagne.
- BESTHORN**, Rudolf, Dr. phil., Professor an der Universität Greifswald, Wolgaster Landstrasse, 4, Greifswald.
- BETRIDGE**, Mr. William E., Dept. of English, University of Maryland, Baltimore, Maryland 21228.
- BEZZOLA**, Reto R., Professeur à l'Université de Zurich, Schönbühlstrasse 14, Zürich 32.
- BIHLER**, Heinrich, Professor an der Universität Göttingen, Otfried-Müller-Weg 10, Göttingen.
- BINDSCHEDLER**, Prof. Dr. Maria, Chemin Desallier 47, Versoix, Genève.
- BLAESS**, Miss Madeleine, The French Department, University of Sheffield, England.
- BLAISDELL**, Prof. Foster W., Jr., Dept. of German, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- BLANCHET**, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut Britannique de l'Université de Paris, 19, rue de Marignan, Paris, 8°.

- BLOKLANDER**, J.L.W.L., Dr. ès lettres (Rennes), Jacob van Maerlantlaan 21, Hilversum, Nederland.
- BLOOMGARDEN**, Mr. Ira, 138 Haven Avenue, New York, N.Y. 10032.
- BOASE**, Professor Alan, Department of French, The University, Glasgow, Scotland.
- BOGDANOW**, Dr. F., The French Department, The University, Manchester 13, England.
- BOHIGAS**, Pere, Institut d'Estudis Catalans, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, C. Enriquer Granados, 57, 5^o, 2^a. Barcelona (8), España.
- BOHNY**, Dr. Gustav Adolf, Advokat und Notar, Lerchenstrasse 94, Basel 24.
- BOLETTA**, Mr. William L., Dept of Foreign Languages, University of South Carolina, Columbia, South Carolina 29208.
- BONI**, Prof. Marco, Università di Bologna, via Saragozza 47, Bologna.
- BORDMAN**, Dr. Gerald, 2601 Parkway (Apt. 630), Philadelphia 30, Pennsylvania.
- BORNE**, Gerhard von dem, Dr. phil., Neckarhalde 56, Tübingen.
- BOSWINKEL**, Dr. J., Lecturer, University of Amsterdam.
- BOURCIEZ**, Jules, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier, Béryl, Roquebrune, Cap-Martin, Alpes-Maritimes.
- BOYCE**, James A. Esq, Headmaster, City of London School, Victoria Embankment, London E.C.4.
- BRAHMER**, Mieczyslaw, Professeur à l'Université de Varsovie, Président du Comité Néophilologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Palac Kultury i Nauki, Varsovie, Pologne.

- BRAULT**, Prof. Gerard J., Dept. of French, Pennsylvania State University, University Park, Pa. 16802.
- BRAYER**, Mlle Edith, Archiviste-Paléographe, 15, rue de Berne, Paris, 8°.
- BREWSTER**, Mrs D.G., Deputy Librarian, Bedford College Library, Bedford College, Regent's Park, London N.W.1.
- BROCKMAN**, Miss Joan, 13 Forest Street, Cambridge, Massachusetts 02138.
- BROGSITTER**, Karl Otto, Dr. Phil., Aachener Strasse 2, München.
- BROH**, Mr. Charles M., Dept. of Humanities, Case Institute of Technology, Cleveland, Ohio 44106.
- BROMWICH**, Mrs Rachel, 153, Huntingdon Road, Cambridge, England.
- BROWN**, Prof. Paul A., 624 Penfield Avenue, Havertown, Pennsylvania 19083.
- BROWNE**, Miss Sheila, St Hilda's College, St Hilda's Road, Oxford, England.
- BRUMMER**, Dr. Rudolf, Professor am Auslands-und Dolmetscherinstitut der Universität Mainz, Gernersheim/Rh., Am Messplatz, 5.
- BRUNEL**, Clovis, Membre de l'Institut, Directeur honoraire de l'École Nationale des Chartes, 11, rue Cassette, Paris, 6°.
- BUFFET**, Henri, Archiviste départemental du Département d'Ille-et-Vilaine, place Saint-Melaine, Rennes.
- BULLOCK-DAVIES**, Dr. Constance, Dept of Education, University College of North Wales, Bangor, Wales.
- BUMKE**, Joachim, Professor an der Freien Universität Berlin, Hanauer Strasse 68, Berlin 31.

- BURGER**, André, Professeur à l'Université de Genève, 16, avenue Peschier, Genève.
- CALDWELL**, Prof. Robert A., University of North Dakota, Grand Forks, North Dakota.
- CALKINS**, Prof. Roger W., Dept. of English, Mount Allison University, Sackville, New Brunswick, Canada.
- CARMACK**, Prof. Robert E., Dept. of English, Waynesburg College, Waynesburg, Pennsylvania.
- CARMAN**, Prof. J. Neale, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- CARNEY**, Prof. James, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Ireland.
- CARNEY**, Mrs Maura, 34, Barton Drive, Rathfarnham, Dublin, Ireland.
- CARPER**, Mrs. Janet H., 113 Washington Place, New York, N.Y. 10014.
- CAULKINS**, Mrs. Janet H., Dept. of Foreign Languages, University of Kentucky, Lexington, Kentucky 40502.
- CAVALIERE**, Prof. Alfredo, Istituto Universitario di Venezia, viale Medaglie d'Oro 404, Roma.
- CHADWICK**, Dr. Nora K., 7 Causewayside, Cambridge, England.
- CHAPUIS**, Marius, Directeur Général de Ventes d'Éditions, 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- CHIA CHING CHANG**, Somerville College, Oxford.
- CHIAPPELLI**, Fredi, Professeur à l'Université de Lausanne, 4, Chemin de Vermont, Lausanne.
- CHWALEWIK**, Witold, Professeur, Varsovie, Pologne.

- CINTRA**, Luis Filipe Lindley, Professeur à la Faculté des Lettres, Centro de Estudos Filológicos, Trav. do Arco de Jesús, 13, Lisboa, Portugal.
- CLOGAN**, Prof. Paul M., Dept. of English, Western Reserve University, Cleveland, Ohio 44106.
- CLUZEL**, Irénée, Colonel, chargé de cours à la Faculté libre des Lettres de Paris, 93, Quai de Valmy, Paris, 10^e.
- COLBY**, Prof. Alice, Dept. of Romance Literature, Cornell University, Ithaca, New York.
- COLIN**, Pierre, Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon, 125, avenue Berthelot, Lyon (7^e).
- COMMINCIOLI**, Jacques, Etudiant, 11, rue de la République, La Chaux-de-Fonds.
- CONNAN**, Mlle D., Directrice d'école honoraire, Langonnet, Morbihan.
- CORBY**, Robert, Conseiller du Commerce Extérieur de la France, 21, avenue des Hubies, 92 Vaucresson, Hauts-de-Seine.
- CORDIÈ**, Prof. Carlo, Università di Firenze, via del Paurione 7, Firenze.
- CORMIER**, Prof. Raymond J., Dept. of French, Tufts University, Medford, Massachusetts 02155.
- COSMAN**, Prof. Madeleine P., Dept. of English, City College of the City University of New York, New York, N.Y. 10031.
- COWPER**, Prof. Frederick A. G., 1017 Dacian Avenue, Durham, North Carolina.
- CREIGHTON**, Prof. Andrew J., Loras College, Dubuque, Iowa.

- CREMONESI**, Prof. Carla, Università di Trieste, via Bianca di Savoia 15, Milano.
- CRIST**, Prof. Larry S., Dept of French, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee 37203.
- CROW**, A.D., Esq., Oriel College, Oxford, England.
- CROWE**, S.M.H., Esq., The French Dpt., The University, Manchester 13, England.
- CURRY**, Miss Jane Louise, Cold Springs Farm, R.D. 2, Mountain Road, Boswell, Pennsylvania 15531.
- CURTIS**, Dr. Renee L., The French Dept., Westfield College, Hampstead, London N.W. 3 ; and 52 Gresham Gardens, London N.W. 11.
- CUSIMANO**, Prof. Giuseppe, Università di Palermo, via Dante 54, Palermo.
- CZERNY**, Zygmunt, Professeur, Cracovie, Pologne.
- DABCOVITCH**, Elena, Professor an der Technischen Universität Berlin i.R., Fliegenstrasse 3, München 15.
- DAVIS**, Prof. John Cary, Southern Illinois University, Carbondale, Illinois.
- DAVRIL**, Robert, Recteur de l'Académie de Nice, 2, rue de la Préfecture, 06 Nice, Alpes-Maritimes.
- DEAN**, Prof. Ruth J., Mount Holyoke College, South Hadley, Massachusetts.
- DE CALUWE**, Jacques, Etudiant, rue Alfred de Borre, 14, Jemeppe-sur-Meuse, Belgique.
- DE GRÈVE**, Marcel, Professeur à l'École Militaire, 109, avenue Georges Bergman, Bruxelles 5.
- DELBUILLE**, Maurice, Professeur à l'Université de Liège, 75, rue des Vignes, Chênée, Liège.
- DEL MONTE**, Prof. Alberto, Università di Milano, via San Bernardino 7, Milano.

- DEMATS**, Mlle Paule, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nantes, 2, rue Beaurepaire, 44 Nantes, Loire-Atlantique.
- DERVEAUX**, Daniel, Editeur d'Art, Chemin du Lévy, 35 Paramé, Ile-et-Vilaine.
- DESCHAUX**, Robert, Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Grenoble, 18, rue Berthe de Boissieux, 38 Grenoble, Isère.
- DESONAY**, Fernand, Professeur émérite à l'Université de Liège, 91, avenue Pierre-Curie, Ixelles, Bruxelles.
- DILLON**, Prof. Myles, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Eire.
- DITMAS**, Miss. E. M. R., Beechwood, Aspley Guise, Bletchley, Bucks., England.
- DIVERRES**, Professor A.H., 202, Queen's Road, Aberdeen, Scotland.
- DONOVAN**, Prof. Mortimer J., Dept. of English, University of Notre Dame, Notre Dame, Indiana.
- DOR**, Juliette, Etudiante, Rue Solvay, 70, Boncelles (Liège), Belgique.
- DRAAK**, Dr. A. M. E., Professor extraordinaria, Universities of Amsterdam and Utrecht, Watteaustraat, 36, Amsterdam Z.
- DUBOIS**, Mlle Marguerite-Marie, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres de Paris, 1, avenue de l'Observatoire, Paris, 5^e.
- DUBS**, Mlle Ingeborg, Dr. ès Lettres, St Jakobsstrasse 55, Bâle.
- DUBUIS**, Roger, Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon, 11, rue du Vallon Torey, 69 Tassin-la-demi-Lune, Rhône.
- DUBSKY**, Professeur à l'Université Commerciale, Mezi Lysinami 4, Praha 4, Tchécoslovaquie.

- DUFOURNET, Jean**, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Montpellier, Cité Saint-Michel, Bâtiment I, Avenue du Pont-Juvénal, Montpellier, Hérault.
- EATON, Sister M. Eleanor**, Notre Dame Novitiate, Bohlman Road, Saratoga, California 95070.
- EDWARDS, Harry, Esq.**, The French Dept., University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- EDWARDS, T. Raymond, Esq.**, Hendre, Springfield Road, Carmarthen, Wales.
- EEDEN, Mme G. van**, Litt. Doctoranda, Willem Nuyensstraat 21, Amsterdam.
- EISNER, Prof. Sigmund**, Dept. of English, University of Arizona, Tucson, Arizona 85721.
- ELWOOD, Mrs Wayne**, 330 Santa Rita Avenue, Palo Alto, California.
- ELWOOD, Prof. William A.**, Dept. of English, University of Virginia, Charlottesville, Virginia 22903.
- ENGELS, Heinz, Dr. phil.**, Dozent an der Universität Mainz, An der Goldgrube 38, Mainz.
- ENKVIST, Prof. Nils Erik**, Kaskisgatan 2. B/Åbo, Finlande.
- EVANS, D., Griffiths**, 13 East Melbury Road, London W. 14.
- EVANS, Mr. Richard C.**, 2409 Cypress Way, Madison, Wisconsin, 53713.
- EVANS, Prof. D. Simon**, 66 St Helens Road, Booterstown, Co. Dublin, Ireland.
- EWERT, Professor A.**, 15 Blandford Avenue, Oxford, England.
- FABRE, Jean**, Professeur à la Sorbonne, 21, rue Ferdinand-Jamin, 92 Bourg-la-Reine, Hauts-de-Seine.

- FALC'HUN**, Abbé Fr., Professeur de Littératures Celtiques, Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 26, rue de Fougères, Rennes.
- FALKE**, Rita, Associate Professor, University of Arkansas, Fayetteville, Arkansas.
- FEDRICK**, Dr. Alan, French Dept., Queen Mary College, London, E.1.
- FIERZ-MONNIER**, Mme Antoinette, Docteur ès Lettres, 9 Hauptstrasse, Kreuzlingen, Thurgovie.
- FILGUEIRA VALVERDE**, José, Museo, Pontevedra, España.
- FINK**, Reinhard, Dr. Phil., Bibliotheksdirektor, Allicenstr. 19, Darmstadt.
- FINOLI**, Prof. Annamaria, Università di Milano, via Sismondi 53, Milano.
- FLASCHE**, Hans, Professor an der Universität Hamburg, Isestrasse 115, Hamburg 13.
- FLATRÈS**, Pierre, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, 165, avenue Gustave-Delory, Roubaix (Nord).
- FOLENA**, Prof. Gianfranco, Università di Padova, via Santa Rosa 20, Padova.
- FORT**, Joseph, Professeur de Littérature anglaise à la Sorbonne, 7, rue Monticelli, Paris, 14°.
- FOSTER**, Prof. I.Ll., Jesus College, Oxford, England.
- FOULON**, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 4, rue des Gantelles, Rennes.
- FOURQUET**, Jean, Professeur à la Sorbonne, 95, boulevard Pasteur, 94 Fresnes (Val-de-Marne).
- FOURQUET**, Jean, Professeur à la Sorbonne, 95, boulevard Pasteur, Fresnes (Seine).
- FOURRIER**, Anthime, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 10, rue G. de Porto-Riche, Paris (14°).

- FOWLER**, Prof. David Covington, Dept. of English, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- FRANÇOIS**, Charles, Professeur à l'Athénée de St Gilles, 31, Chaussée de la Hulpe, Uccle, Bruxelles.
- FRANKLIN**, Mr. Burt, 235 East 44th Street, New York, N.Y. 10017.
- FRANTZEN**, J.H.M., Litt. Drs., Wielingenplein 31, Utrecht.
- FRAPPIER**, Jean, Professeur à la Sorbonne, 30, rue Charles-Baudelaire, Paris (12°).
- FRASER**, Mrs. Maxwell, "Crowthorne", 21, Dolphin Road, Slough, Buckinghamshire, England.
- FRESCOLN**, Prof. Wilson L., Villanova University, Villanova, Pennsylvania.
- GALLAIS**, Pierre, Secrétaire de l'Institut d'Etudes médiévales de l'Université de Poitiers, 10, rue Saint-Fortunat, Poitiers (Vienne).
- GARAPON**, Robert, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris (Sorbonne), 11, place Marcellin-Berthelot, Paris (5°).
- GARBÁTY**, Prof. Thomas Jay, Dept. of English, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.
- GATHERCOLE**, Prof. Patricia M., Roanoke College, Salem, Virginia 24153.
- GÉGOU**, Mme Fabienne, Professeur, 27, Bd Péreire, Paris (7°), Professeur associée, Université de Toronto.
- GERRITSEN**, Dr W.P. Lecturer, University of Utrecht, Instituut de Vooy, Biltstraat 131, Utrecht, Netherlands.
- GESCHIERE**, Dr. L., Professor ordinarius, Université Libre, Amsterdam, Rentmeesterslaan 79, Amsterdam.
- GESTEL**, F. Ch. van, Litt. Drs., Madernastraat 266, Rotterdam.

- GIACCHETTI**, André, Assistant à la Sorbonne, 7, rue de l'Union, Esc. A, Appt. 93, 93 La Courneuve, Seine-Saint-Denis.
- GIFPIN**, Prof. Mary E., 3 c Crick Road, Oxford, England.
- GILBERT**, Jean, Directeur du Collège d'Enseignement Secondaire, 91 Athis-Mons, Essonne.
- GILDEA**, Rev. Dr. Joseph J., Saint Mary's Hall, Villanova, Pa. 19085.
- GILI GAYA**, Samuel, Lóriga, 15, Madrid (2).
- GOBLE**, Mrs. Wendy C., 325 Fountain Street, New Haven, Connecticut 06515.
- GOETINCK**, Dr. Glenys Witchard, 26 Evelyn Street, Barry, Glamorgan, Wales.
- GOLDIN**, Prof. Frederick, Dept. of Humanities, Rutgers University College, 77 Hamilton Street, New Brunswick, New Jersey.
- GÖLLER**, Karl Heinz, Professor an der Universität Göttingen, Stauffenbergring 23, Göttingen.
- GORDON**, Prof. James D., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pa.
- GORDON**, Prof. Lewis H., Brown University, Providence 12, Rhode Island.
- GORDON**, Mrs Natalie B., 29 North Drive, Haddonfield, New Jersey.
- GOURVIL**, Francis, Publiciste, 24, rue de Brest, Morlaix, Finistère.
- GRÉGOIRE**, Henri, Professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 45, rue des Bollandistes, Bruxelles.
- GRIGSBY**, Prof. John L., Dept. of French, University of California, Berkeley 4, California.

- GRINBERG**, Prof. Henry, Dept. of English, Yeshiva University, 253 Lexington Avenue, New York, N. Y. 10016.
- GRISWARD**, Joël, Professeur au Lycée de Fontainebleau, 2, rue Florence-Blumenthal, Paris (XVI^e).
- GROUT**, Miss P.B., 18 Ingham Road, London N.W. 6.
- GRZEBIENIOWSKI**, Tadeusz, Professeur, Lodz, Pologne.
- GUERRIERI-CROCKETTI**, Prof. Camillo, Università di Genova.
- GUIETTE**, Robert, Professeur émérite à l'Université de Gand, 1, rue van Dijck, Anvers.
- GÖRY**, Jean, Professeur associé à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Poitiers, 45, rue Gambetta, 86 Poitiers, Vienne.
- HAAS**, Alois, Dr. phil., Wissenschaftlicher Assistent, Schlossergasse 2, Zürich I, Suisse.
- HACKETT**, Dr. W.M., Flat C., 26, Lansdowne Road, London, W.11.
- HALBACH**, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Waldhäuserstrasse 31, Tübingen.
- HAMON**, Albert, Professeur au Lycée Lakanal à Sceaux, 5, avenue du Panorama, 92 Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine).
- HANOSSET**, Mlle Micheline, Aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique, 56, rue Goor, Montignies-sur-Sambre, Hainaut, Belgique.
- HARRIS**, Prof. Julian, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- HARRIS**, Miss Sylvia C., Department of German, Birkbeck College, Malet Street, London, W. C. 1.
- HARTMANN**, Hans, Professor an der Universität Hamburg, Arnimstrasse 5, Hamburg-Hochkamp.

- HARTNETT**, Prof. Connor P., Saint Peter's College, Jersey City, New Jersey.
- HATZFELD**, Prof. Helmut, Catholic University of America, Washington 17, D. C.
- HEEROMA**, Prof. Dr. K., Rijksstraatweg 366, Haren (Gron.), Pays-Bas.
- HEISERMAN**, Prof. Arthur, Dept. of English, University of Chicago, Chicago 37, Illinois.
- HEISIG**, Karl, Professor an der Universität Marburg/Lahn, Rotenberg 15 a, Marburg/Lahn.
- HELLINGA**, Dr. W.G., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, 4, Oude Manhuispoort, Amsterdam C.
- HENRY**, Paul, Directeur honoraire au ministère de l'Education Nationale, 44, rue Paul-Barruel, Paris (15^e).
- HENRY**, Mme P. 44, rue Paul-Barruel, Paris, XV^e.
- HERMAN**, Prof. Harold J., Dept. of English, University of Maryland, College Park, Maryland.
- HESSEL**, Lothar F., Faculdade de Filosofia da U.R.G.S., Av. Paulo Gama, Porto Alegre, Brasil.
- HOBSON**, Dr. Robert F., 64 Station Road, West Wickham, Kent ; and 30 Devonshire Place, London W 1.
- HOFFMAN**, Mr. Donald L., Stephanie Lane, Darien, Connecticut 06820.
- HOLDAWAY**, Richard Esq., 59 Ethelburt Avenue, Bassett Green, Southampton, England.
- HOLDEN**, A.J., Esq., The French Department, David Hume Tower, George Square, Edinburgh 8.
- HOLLANDT**, Gisela, Dr. phil., Wissenschaftlicher Assistentin, Betzelstrasse 14, Mainz.
- HOMAN**, Prof. Delmar C., Dept. of English, Bethany College, Lindsborg, Kansas.

- HOOGETOORN**, Mlle Drs. C., Prinsengracht 199 II, Amsterdam.
- HORNSTEIN**, Prof. Lillian H., Dept. of English, Washington Square College, New York University, New York 3, N.Y.
- HORRENT**, Jules, Professeur à l'Université de Liège, 38, rue des Buissons, Liège.
- HOVING**, Dr. J.J., A. Schelfhoutstraat 29, Amsterdam.
- HRUBÝ**, Prof. Antonin, Dept. of German, University of Washington, Seattle, Washington 98105.
- HUBY**, Michel, Chargé d'Enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon, 2, avenue Nationale, 91 Massy, Essonne.
- HUGHES**, Prof. Muriel J., Dept. of English, University of Vermont, Burlington, Vermont.
- HUISMAN**, Dr. J.A., Professor ordinarius, Université d'Utrecht, Platolaan 16, Zeist.
- HYLLESTED**, Povl K, Universitetslektor, Kanslergade 7, København, Danemark.
- ILLINGWORTH**, R.N., 1 East Field, Worksop College, Worksop, Nottinghamshire, England.
- IMBS**, Paul, Recteur de l'Académie de Nancy, 17, place Carnot, 54 Nancy, Meurthe-et-Moselle.
- INEICHEN**, Gustav, Wissenschaftlicher Rat und Professor an der Universität Göttingen, Ludwig-Beck-Strasse 9, Göttingen.
- INNIS-SMITH**, Robert, Esq., The Old Chapel, Wymeswold, Leicestershire.
- JORDÁN**, Iorgu, Professeur à l'Université de Bucarest, Roumanie.
- IVY**, Prof. Robert H., Jr., Dept. of Modern Languages, Roosevelt University, Chicago 5, Illinois.

- JAPOLSKY, L., Queen's University, Belfast, Ireland.
- JARMAN, Prof. A.O.H., University College of South Wales and Monmouthshire ; and 4, Henllys Road, Cyncoed, Cardiff, Wales.
- JAUSS, Hans Robert, Professor an der Universität Konstanz.
- JODOGNE, Omer, Professeur à l'Université de Louvain, 15, rue Emile Van Arenbergh, Louvain.
- JOHNSON, Mr. J. Theodore, Jr., Dept. of Romance Languages, Princeton University, Princeton, New Jersey 08540.
- JOHNSTON, Prof. R.C., The French Department, Westfield College, Hampstead, London.
- JONES, Professor Gwyn, Hillside, Bryn-y-Môr Road, Aberystwyth, Wales.
- JONES, Professor Thomas, Department of Welsh Language and Literature, University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- JONIN, Pierre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-en-Provence, 15, rue Dr Dargelos, Aix-en-Provence.
- JUKA, Miss Safete, 3900 Manhattan College Parkway, New York, N.Y. 10471.
- KAHANE, Prof. Henry, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- KAHRL, Dr. Stanley J., 96 Chadbourne Road, Rochester 18, New York.
- KAM-FERINGA, Mme W.M. van der, Brigittenstraat 20 A, Utrecht.
- KARLIN, Mrs. Renata, 524 West 123rd Street (Apt. 2 W), New York, N. Y. 10027.

KASPRZYK, Mlle Krystyna, Varsovie.

KEE, Prof. Kenneth, Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.

KELLER, Prof. Hans-Erich, Dept. of Romance Languages, University of Utrecht, Holland.

KELLERMANN, Wilhelm, Professor an der Universität Göttingen, Calsowstrasse 71, Göttingen.

KELLOGG, Prof. Alfred L., Dept. of English, Rutgers, The State University, New Brunswick, New Jersey.

KELLY, Prof. Douglas, Dept. of French and Italian, University of Wisconsin, Madison, Wisconsin 53706.

KELLY, Mr. Thomas E., Dept. of Romance Languages, Dartmouth College, Hanover, New Hampshire.

KENNEDY, Angus Johnston, Esq., The French Dept., The University, Glasgow, W. 2.

KENNEDY, Dr. Elspeth, The French Dept., The University, Manchester, England.

KERNAST, Richard, Professor an der Universität Heidelberg, Heidelberger Landstrasse 8, Heidelberg.

KIMMEL, Prof. Arthur S., Dept. of Foreign Languages, California State College, Hayward, California 94542.

KIRBY, Prof. Thomas A., Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.

KLINCKSIECK, Mme Z., Libraire, 11, rue de Lille, Paris (7°).

KLINE, Mr. Galen Richard, Dept. of Languages, Box 813, Lafayette College, Easton, Pennsylvania.

KLUGE, Reinhold, Professor, Wissenschaftlicher Mitarbeiter an der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Unter den Linden 8, Berlin W 8.

- KNOTT**, Prof. Eleanor, 2 Sallymount Terrace, Dublin, Ireland.
- KNUDSON**, Prof. Charles A., Dept. of French, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- KÖHLER**, Erich, Professor an der Universität Heidelberg, Jahnstrasse 27, 6901 Mussloch.
- KOLB**, Albert, Bibliothécaire honoraire de l'Université de Nancy, Professeur, 29, Bd Clémenceau, Nancy, Meurthe-et-Moselle.
- KRAEMER**, Prof. Erik von, Fil. Dr., Professeur à l'Université d'Helsingfors, Johannesvägen 6 A, Helsingfors, Finlande.
- KRAMER**, Günter, Dr. phil., Wissenschaftlicher Mitarbeiter an der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Otto Nuschkestrasse 22/23, 108 Berlin.
- KRATINS**, Prof. Ojars, Dept. of English, University of California, Berkeley, California 94720.
- KRAVTCHENKO**, Mme, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Universitaire de Grenoble, Chemin des Buclos, Meylan (Isère).
- KUHN**, Hugo, Professor an der Universität München, Veterinärstrasse 2, München 22.
- LACHAUD**, Mme Gabrielle, 59, rue Lassagne, 69 Lyon (1^{er}), Rhône.
- LACY**, Prof. Norris J., Dept. of Romance Languages, University of Kansas, Lawrence, Kansas 66045.
- LAMBRECHTS**, Pierre, Professeur à l'Université de Gand, 19, Gaverandstraat, Baarle-Drongen, Belgique.
- LAPA**, Prof. Manuel Rodrigues, Faculdade de Filosofia, Universidade de Minas Gerais, Belo Horizonte, Brésil.

- LARMAT, Jean**, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres de Nice, 1, rue André-Chénier, 06 Nice, Alpes-Maritimes.
- LATHUILLÈRE, Roger**, Maître de conférences à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon, 71 Coublanc, Saône-et-Loire.
- LAVAUD, Jacques**, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Poitiers, 47, boulevard Garibaldi, Paris (15°).
- LEACH, Dr Henry Goddard**, 1021 Park Avenue, New York 28, N.Y.
- LEBRETON, Louis**, Docteur en Médecine, Bourbriac (Côtes-du-Nord).
- LECOY, Félix**, Professeur au Collège de France, Directeur de la *Romania*, 2, rue de Tournon, Paris (6°).
- LEE, Dr. A. van der**, Professor ordinarius, Université Libre d'Amsterdam, Regentesselaan, 2, Bussum.
- LEFEVRE, Yves**, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 171, rue Judaïque, Bordeaux.
- LE GENTIL, Pierre**, Professeur à la Sorbonne, 133, boulevard du Montparnasse, Paris, VI°.
- LEGG, Miss M. Dominica**, The French Department, David Hume Tower, George Square, Edinburgh 8.
- LE GIGAN DES PORTES, Mme**, 16, Avenue Rapp, Paris (7°).
- LEIBLE, Prof. Arthur B.**, Dept. of English, Wisconsin State University, Oshkosh, Wisconsin 54901.
- LEJEUNE, Mme Rita**, Professeur à l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, Liège.
- LEMARIÉ, Abbé Ch.**, Ecole N.-D. d'Orveau, par Segré, Maine-et-Loire.

- LE MARRE-LEFEUVRE**, Mme, Secrétaire du Rectorat de l'Académie de Rennes, rue Dupont-des-Loges, Rennes.
- LÉNAT**, R., Professeur au Lycée de Rennes, 111, avenue Aristide-Briand, Rennes.
- LEROND**, Alain, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, 25 *ter*, rue Waldeck-Rousseau, Rennes.
- LESLIE**, Prof. Roy F., Dept of English, University of Wisconsin, Madison, Wisconsin 53706.
- LEWICKA**, Mme Halina, Pulawska, 26 ma 14, Varsovie 12, Pologne.
- LIEBMAN**, Mr C. J., Jr., 220 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- LINDBÄCK**, Lic. Hans, Åbo Akademi, Tavastgatan 7 B, Åbo, Finlande.
- LILYWELYN-WILLIAMS**, Alun Esq., The University College of North Wales, Bangor, Wales.
- LODS**, Mlle Jeanne, Professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Filles, 28, rue de Turin, Paris, 8°.
- LOOMIS**, Prof. Dorothy Bethurum, 76 Great Neck Road, Waterford, Connecticut 06385.
- LORiot**, Robert L., Professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, 15, rue Madame, Paris (6°).
- LOUIS**, René, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tours, 42, boulevard Auguste-Blanqui, Paris (13°).
- LÜCKE**, Peter, Verwalter einer wissenschaftlichen Assistentenstelle, Wieerallee 19, Northeim.
- LUKMAN**, Niels, ekstraordinaer professor i nordisk og germansk sagnhistorie ved København Univ., Lille Strandvej 24, Hellerup.

- LUMIANSKY, Prof. Robert M., Dept. of English, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pa. 19104.
- LUNTER, Mlle T.M., Koningslaan 1 B, Utrecht.
- LYONS, Dr M. Faith, The French Department, Bedford College, London, N.W. 1.
- MCCARTHY, Miss Mary T., Dept. of Romance Languages, University of Pennsylvania, Philadelphia, Pa. 19104.
- Mc GALLIARD, Prof. John C., Dept. of English, University of Iowa, Iowa City, Iowa 52240.
- Mc GREW, Prof. Julia H., Dept. of English, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- MAC GUFFIE, Mlle Edmonde, Secrétariat, 6, rue Ferrer, Figeac, Lot.
- MAC NIOCAILL, Gearóid, 115, Wainsfort Road, Dublin, Ireland.
- MAILLARD, Jean, Professeur d'Education Musicale, 14, Boulevard Thiers, Fontainebleau (S.-et-M.).
- MALONE, Prof. Kemp, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MANDEL, Mr. Jerome H., Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- MANN, R.G., Esq., 84 Portland Crescent, Stanmore, Middlesex, England.
- MARANINI, Prof. Lorenza, Università di Pavia, viale della Libertà 24, Pavia.
- MARKALE, Jean, 3, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris (IV^e).
- MARKMAN, Prof. Alan M., University of Pittsburgh, Pittsburgh 13, Pennsylvania.
- MARTIN, Miss Joan A., 185 Claremont Ave., Apt. 6 D, New York 27, New York.

- MARTIN**, Mr. Lynn, Dept. of English, Saint John's University, Jamaica, New York 11432.
- MARX**, Jean-Philippe, Ministre plénipotentiaire, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études, 46, boulevard de l'Hôpital, Paris (13^e), tél. 707-23-47.
- MATTHEWS**, John, Esq., Flat E, 11, Kensington Court, London W. 8.
- MELTON**, Prof. John L., Dept. of English, John Carroll University, Cleveland 18, Ohio.
- MÉNARD**, Philippe, Agrégé de l'Université, Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Bordeaux, 25, rue Costedoat, Bordeaux.
- MENÉNDEZ PIDAL**, Ramón, Directeur de l'Académie espagnole, Cuesta del Zarzal, 23, Chamartin-Madrid.
- MERMIER**, Prof. Guy, Dept. of Romance Languages, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan 48104.
- MERRILL**, Mrs Frank H., 19874 Park Drive, Saratoga, California.
- MERRILL**, Prof. Harry G., Dept. of English, Appalachian State Teachers College, Boone, North Carolina 28608.
- MEURER**, Hans-Dietrich, Romanisches Seminar der Universität Hamburg.
- MICHA**, Alexandre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 43, rue Violet, Paris (15^e).
- MICLAU**, Paul, Chargé d'Enseignement à l'Université de Bucarest, 7, avenue E. Quinet, Bucarest, Roumanie.
- MILLER**, Mr Philippus, Merion Cricket Club, Haverford, Pa.
- MILON**, Yves, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, Doyen honoraire, 10. rue de Robien, Rennes.

- MINIS**, Dr. N. Th. J.P., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Van Nijenrodeweg 877, Amsterdam.
- MISRAHI**, Prof. Jean, Fordham University, New York 58, N.Y.
- MOISÉS**, Massaud, Docente-Livre de Literatura portuguesa da Fac. de Fil., C. e Letras da Univ. de São Paulo, Brésil.
- MONFRIN**, Jacques, Professeur à l'École Nationale des Chartes, 29, Boulevard St-Michel, Paris (5°).
- MONNA**, Mme M.C., Professeur d'Enseignement Secondaire, Laan van Meerdervoort 1249, s'Gravenhage, Pays-Bas.
- MONTEVERDI**, Prof. Angelo, Università di Roma, via C.B. Piazza 18, Roma.
- MOORMAN**, Prof. Charles Wickliffe, Mississippi Southern College, Hattiesburg, Mississippi.
- MORCOVESCU**, Dr. Nicolas, Department of Modern Languages, Monash University, Clayton, Victoria, Australia.
- MORGAN**, Mrs June J., Dept. of English, Kansas State Teachers College, Emporia, Kansas.
- MORITZ**, Prof. William, Dept. of English, Occidental College, Los Angeles, California 90041.
- MORRELL**, Prof. Minnie Cate, Wittenberg University, Springfield, Ohio.
- MORRIS**, Dr. Thelma, University College of South Wales and Monmouthshire, Cardiff.
- MUIR**, Miss L.R., The French Department, The University, Leeds 2.
- MURAILLE**, Guy, Chef de travaux à l'Université de Louvain, rue des Béguinages, Grez-Doiceau, Belgique.
- MURAOKA**, Prof. Isamu, Faculty of Arts and Letters, Tohoku University, Sendai, Japan.

- MURDOCH, Miss Amelia C., 4600 Hartwick Road, College Park, Maryland.
- NAGEL, Verwalter einer Wissenschaftlichen Assistentenstelle, Helmoltstrasse 7, Göttingen-Grone.
- NAIS, Mlle Hélène, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 100, avenue du Général-Leclerc, Nancy.
- NEUBERT, Fritz, Professor an der Freien Universität Berlin, Viktoriastrasse 4, Berlin 45.
- NEUMANN, Eduard, Professor an der Freien Universität Berlin, Berkaerstrasse 28, Berlin-Grünwald 33.
- NEUMANN, Friedrich, Professor an der Universität Göttingen, Keplerstrasse 11, Göttingen.
- NEUMANN, Hans, Professor an der Universität Göttingen, Merkelstrasse 59, Göttingen.
- NEWSTAD, Prof. Helaine, Hunter College, New York 21, N.Y.
- NIEDZIEMSKI, Prof. Henri Z., Dept. of Romance Languages, University of Massachusetts, Amherst, Massachusetts 01003.
- NIES, Fritz, Eichendorfstrasse 26, Ludwigshafen/Rhein, Deutschland.
- NOEL, Jean, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 36, rue Waldeck-Rousseau, Rennes.
- NOLL, Miss Dolores, Dept. of English, Kent State University, Kent, Ohio, 44240.
- NUTTIN-TAYLOR, Johan, Lijnbaanstraat, 1, Ostende.
- NYHOLM, Dr. Kurt, Åbo Akademi, Tavastgatan 32 E, Åbo, Finlande.
- NYKROG, Per, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aarhus, Raahøj Allé 2 A, Højbjerg, Aarhus, Danemark.

- OBBERMA-SMETS**, Mad. M.J.H., J. Verhulststraat 73, Amsterdam.
- O'GORMAN**, Prof. Richard F., Dept. of French and Italian, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- OLSTRAD**, Mrs. Myra, Dept. of English, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- O'SHARKEY**, Miss Eithne M., Department of French, Queen's College, Dundee, Scotland ; et « Glanstal », Westminster Road, Foxtock, Co Dublin, Ireland.
- OSKAMP**, Drs H.P.H., 10, Sweetmount Pk., Dundrum, Dublin 14, Ireland.
- OTAKA**, Chargé de cours à l'Université de Yokohama.
- OWEN**, Dr. D.D.R., 7 West Acres, St Andrews, Fife, Scotland.
- OWEN**, Miss Morfydd E., Department of Welsh, University College of South Wales and Monmouthshire, Cardiff.
- OWINGS**, Prof. Marvin A., Sr., 55 Strawberry Lane, Clemson, South Carolina.
- PAARDEKOOPEL-VAN BUUREN**, Mme H., St. Adrianusstraat 65, Eindhoven, Pays-Bas.
- PALERMO**, Prof. Joseph, University of Connecticut, Storrs, Connecticut.
- PALUMBO**, Prof. Pietro, Viale Regina Margherita 9 bis, Palermo, Università di Palermo.
- PARKER**, Prof. Roscoe E., 115 Mandalay Road, Fort Myers Beach, Florida.
- PAYEN**, Jean-Charles, Chargé d'Enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Caen, 13, Parc de l'Andelle, Mont St-Aignan, Seine-Maritime.
- PECKHAM**, Prof. Lawton P. G., Columbia University, New York 27, N.Y.

- PELAN**, Dr. Margaret, Department of Mediaeval French, University of Belfast, The College Green House, College Green, Belfast 7, N. Ireland.
- PELLEGRINI**, Prof. Carlo, Università di Firenze, via P. Toscanelli 2, Firenze.
- PERMAN**, R.C.D. Esq., St Peter's College, Oxford, England.
- PICKFORD**, Professor Cedric E., Morgan Hall, The Lawns, Cottingham, East Yorkshire.
- PISOSCHI**, Valeriu, Directeur Adjoint de l'Institut Pédagogique de trois ans, Șoseana Panduri 90, 3, Bucarest.
- POAG**, Mr. James F., Dept. of German, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- POIRION**, Daniel, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Grenoble, 3, rue Paul-Doumer, Grenoble, Isère.
- POLLMANN**, Leo, Professor an der Freien Universität Berlin.
- POTTIER**, Bernard, Professeur à l'Université de Paris, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nanterre, 31, rue Gay-Lussac, Paris (5°).
- POWELL**, Prof. James D., Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- PRESS**, A.R., Esq. The French Dept., David Hume Tower, George Square, Edinburgh 8.
- PRUNET**, Mlle O., Assistante Sociale de l'Université de Rennes, 20, rue Saint-Hélier, Rennes.
- PULLEGA**, Dott. Andrea, Università di Milano, via Traù 2, Milano.
- QUÉINNÉC**, Bernard Marie, Professeur, 6, rue des Fossés, Laval.

- QUENTEL, Paul, Docteur ès Lettres, Professeur au Lycée Charcot, Résidence Jeanne-Jugan, rue Le Pailleur, Saint-Servan, Ille-et-Vilaine.
- QUINN, Prof. Esther C., Dept. of English, Hunter College, New York, N.Y. 10021.
- QUINT, Josef, Professor an der Universität Köln, Kringsweg II, Köln-Lindenthal.
- RAHILLY, Mr. Leonard J., Dept. of Romance Languages, Michigan State University, East Lansing, Michigan 48823.
- RAISON DU CLEZIOU, Abbé Jacques, Secrétaire de l'Evêché de Saint-Brieuc, 10, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
- RASMUSSEN, Professor B.H., Dept. of Modern Languages, University College of Rhodesia, Salisbury, Rhodesia.
- RAY, Mr. T.J., Dept. of English, University of Oregon, Eugene, Oregon 97403.
- RAYNAUD DE LAGE, G., Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, 15, rue Bonnaud, Clermont (P.-de-D.).
- REASON, Dr. Joseph H., 1242 Girard Street, N.E., Washington 17, D.C.
- REDPATH, Mr Albert G., 40 East 67th Street, New York 21, N.Y.
- REGINA MARIE, Sister, Regis College, Weston, Massachusetts 02193.
- REICHEL, Prof. Walter E., Dept. of English, Adirondack Community College, Hudson Falls, New York.
- REICHER, Mr. Herbert, Stockbridge, Massachusetts.
- REILLY, Prof. Robert, Dept. of English, University of Portland, Oregon 97203.

- REINECKE**, Prof. George F., Dept. of English, Louisiana State University in New Orleans, La. 70122.
- REISS**, Prof. Edmund A., Dept. of English, Pennsylvania State University, University Park, Pa. 16802.
- REMY**, Paul, Professeur à l'Université de Gand, 147, rue du Noyer, Bruxelles, 4.
- RENSON**, Jean, Professeur ordinaire aux Facultés Saint-Ignace à Anvers et Professeur extraordinaire à l'Université de Liège, boulevard Frère-Orban, 48, Liège.
- RESZKIEWICZ**, Alfred, Varsovie.
- RICHTHOFEN**, Professor Erich von, University of Toronto, Toronto 5, Ontario, Canada.
- RICKETTS**, Dr. Peter T., Dept. of Latin, The University, Birmingham 15, England.
- RINGBOM**, Prof. Lars-Ivar, Vårdbergsgatan 8 B., Abo, Finlande.
- RIQUER**, Martín de, Professeur à l'Université, C. Camélias 10 y 12, Barcelona, España.
- RIVERS**, Prof. Gertrude B., Howard University, Washington 1, D. C.
- RIVOALLAN**, A., Chargé de cours à la Sorbonne, 8, rue La Fontaine, Paris (16°).
- ROACH**, Prof. William, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- ROBERT**, Maurice, Editeur, 33, quai des Grands-Augustins, Paris (6°).
- ROBERTS**, Prof. Ruth E., English Department, State University College, Fredonia, New York 14063.
- ROBSON**, C.A., Esq., 94 C, Banbury Road, Oxford, England.

- ROE**, Prof. Robert T., Jr., Ohio University, Athens, Ohio.
- RONCAGLIA**, Prof. Aurelio, Università di Roma, Via Giuseppe Tomassetti, 7, Roma. (Tél. 866.828.)
- ROOTH**, Mme Anna Birgitta, Maître de Conférences à l'Université de Lund, Linnégatan, 12 B, Lund, Suède.
- ROSS**, Professor A.S.C., The University, Birmingham 15, England.
- ROSS**, Prof. James Bruce, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- ROUSSE**, Michel, Assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rennes, 15, rue des Cygnes, Le Rheu, Ille-et-Vilaine.
- ROUY**, François, Maître de Conférences au Collège Littéraire Universitaire de Brest.
- ROWLANDS**, E.T., Esq., University College of South Wales and Monmouthshire, Cardiff; *and* 34, Sandringham Road, Cardiff, Wales.
- ROZGONYI**, Mme Eva, Attachée à la Faculté des Sciences, Katona Jozsef-u 14, Budapest XIII, Hongrie.
- RUGGIERI**, Prof. R. M., Università di Roma, piazza di Spagna 3, Roma.
- RUMBLE**, Prof. Thomas C., Dept. of English, Wayne State University, Detroit, Michigan 48202.
- RUPP**, Prof. Theodore H., State College, Millersville, Pennsylvania.
- RYCHNER**, Jean, Professeur à l'Université de Neuchâtel, 35, Chemin des Pavés, Neuchâtel, Suisse.
- SADRON**, Pierre, Attaché à la Direction de la B.N.C.I., 34, rue du Président-Wilson, Le Pecq (Seine-et-Oise).

- SALTER**, Miss C.I., 10, Leazes Place, Durham, England.
- SANSONE**, Prof. Giuseppe E., Università di Bari, via del Pozzetto, 117, Roma.
- SARGENT**, Prof. Barbara N., Dept. of Romance Languages, University of Pittsburgh, Pittsburgh, Pa. 15213.
- SAUZIN**, L., Doyen honoraire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes, 4, rue de Fougères, Rennes.
- SAVAGE**, Prof. Henry L., Princeton University, Princeton, New Jersey.
- SCHALK**, Fritz, Professor an der Universität Köln, Raschdorffstrasse 6, Köln-Braunsfeld.
- SCHLAUCH**, Prof. Margaret, Uniwersytet Warszawski, Seminarium Filol. Angielskiej, Przedmiescie 3, Varsovie, Pologne.
- SCHMIDZ**, Dr. C.C.D., Fahrenheitstraat 298, s'Gravenhage, Pays-Bas.
- SCHOBER**, Rita, Professor an der Humboldt-Universität Berlin, Clara-Zetkinstrasse 1, X 107 Berlin.
- SCHRÖDER**, Walter Johannes, Professor an der Universität Mainz, Feldbergstrasse 8, Mainz.
- SCHÜRR**, Friedrich, Professor an der Universität Freiburg/Breisgau, Jakobstrasse 56, Konstanz.
- SCHWARZ**, Dr. W., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Michelangelostraat 24, Amsterdam.
- SEELEY**, Marguerite D., Chargée d'Enseignement à l'Université de Puget Sound, 1215 North Tacoma Avenue, Tacoma, Washington, U.S.A.
- SEGRE**, Prof. Cesare, Università di Pavia, piazza Bertarelli 4, Milano.

- SÉGUY**, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, 16, rue Vélane, Toulouse (Haute-Garonne).
- SENNINGER**, Charles, Maître-Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, 14, avenue des Tilleuls, Corneilles-en-Parisis, S.-et-O.
- SHAPPER**, Prof. Elizabeth A., Pfeiffer College, Misenheimer, North Carolina.
- SHIRE**, Miss Helena M., 2, Bulstrode Gardens, Cambridge, England.
- SHIRT**, David, Esq., The French Dept., The University, Newcastle-upon-Tyne, and Holmsley, Tideswell, Buxton, Derbyshire.
- SICILIANO**, Prof. Italo, Magnifico Rettore degli Istituti Universitari di Venezia.
- SKEELS**, Prof. Dell R., College of Engineering, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- SMITHERS**, Professor G.V., The English Dept., The University of Durham ; and 50, North Bailey, Durham, England.
- SNOY D'OPPUERS**, Mlle Odette, Licenciée en Philologie Romane, Ophain, Bois-Seigneur-Isaac, Belgique.
- SOBRA-PELLETIER**, Mme Andrée, Chargée d'Enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Bordeaux, 8, rue Gustave-Charpentier, Mérignac, Gironde.
- SPAHR**, Prof. Blake Lee, Dept. of German, University of California, Berkeley 4, California.
- SPRINGER**, Prof. Otto, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- STARR**, Prof. Nathan C., 333 East 68th Street, New York 21, New York.

- STEINER**, Prof. Roger J., Dept. of Languages and Literature, University of Delaware, Newark, Delaware.
- STIENNON**, Jacques, Chargé de cours à l'Université de Liège, 34, rue des Acacias, Liège.
- STIGALL**, Prof. John O., Dept. of Foreign Langs., Hofstra College, Hempstead, New York.
- STREETER** Mrs. Thomas W. Jr., 1133 Evergreen Avenue, Plainfield, New Jersey.
- SUNDMAN**, Mag. Carl-Eric, Kaskisgatan 2 A. 1., Åbo, Finlande.
- SUTHERLAND**, Colonel Edwin V., Dept. of English, United States Military Academy, West Point, New York.
- SWART**, Dr. J., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Van Nijenrodeweg 877, Amsterdam.
- SWEETSER**, Prof. Franklin P., Dept. of Modern Languages, Brooklyn College, Brooklyn, New York 11210.
- SZMYDT**, Mme Zofia, Professeur, Varsovie.
- TAYLOR**, Prof. Pauline, New York University, Washington Square, New York 3, N.Y.
- TEELE**, Prof. Roy E., Dept. of English, Southwestern University, Georgetown, Texas.
- THIEL**, Joachim, Studienrat, Tischbeinstrasse 48, Hannover.
- THOMAS**, Dr. Ceinwen H., Department of Welsh, Coleg y Brifysgol, Parc Cathays, Cardiff, South Wales.
- THOMOV**, Thomas, Professeur à l'Université de Sofia, Bulgarie.
- THOMPSON**, Prof. Albert W., Washington State University, Pullman, Washington.

- THOMSON, Derek S., Esq.,** Dept. of Celtic, The University, Aberdeen, Scotland.
- THORPE, Professor Lewis,** French Dept., The University of Nottingham, Nottingham, England.
- TILVIS, Pentti,** Professeur à l'Université de Turku, Puolalanpuisto 4 B, 38, Turku.
- TOBIN, Miss Prudence, M.O'H.,** 2 Dorset Street, Christchurch, New-Zealand.
- TOGBY, Knud,** Professeur à l'Université de Copenhague, Agervang 3, Lyngby, København, Danemark.
- TOUCHARD, Henri,** Directeur de l'École Supérieure de Commerce de Nantes, 32, boulevard des Poilus, Nantes, Loire-Atlantique.
- TRETHEWEY, Prof. William H.,** Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- TRIER, Jost,** Professor an der Universität Münster, Waldeverstr. 43, Münster.
- TYSSENS, Mlle Madeleine,** Chef de travaux à l'Université de Liège, 48, boulevard Frère-Orban, Liège.
- UTHLEB, Erdmute,** Linnéstrasse I, Braunschweig.
- UTLEY, Prof. Francis Lee,** Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- VAN DUZER, Prof. Mabel,** English Department, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- VARTY, Dr. Kenneth,** The French Dept., The University, Leicester, England.
- VARVARO, Prof. Alberto,** Università di Napoli, via A. Scarlatti 209/G, Napoli.
- VERY, Prof. Francis,** Dept. of Foreign Languages, Northwestern University, Evanston, Illinois 60201.

- VINAVER, Professeur Eugène, The University of Wisconsin, Madison, Wisconsin 53706.
- VISCARDI, Prof. Antonio, Università di Milano, Via Porpora 141, Milano.
- WAIS, Kurt, Professeur an der Universität Tübingen, Melanchthonstrasse 38, Tübingen.
- WALPOLE, Prof. Ronald N., University of California, Berkeley 4, California.
- WALTER, Mrs. David O., 212 South Lee St., Falls Church, Virginia.
- WATHELET-WILLEM, Mme Jeanne, Docteur en Philosophie et Lettres, Chef de Travaux à l'Université de Liège, 56, Visé-Voie, Liège.
- WATKINS, J.H., Esq., The French Department, The University College of North Wales, Bangor, Wales.
- WEEL, Dr. A.H. van der, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Parnassusweg 14, Amsterdam Z.
- WEHRLI, Max, Professeur à l'Université de Zürich, Ebelstrasse 27, Zürich.
- WEINGARTNER, Prof. Russell, Carleton College, Northfield, Minnesota 55057.
- WELSH, Prof. Homer C., Dept. of Foreign Languages, State College, Kutztown, Pennsylvania.
- WENNBERG, Prof. Benkt, Dept. of Foreign Languages, Long Island Center, State University of New York, Stony Brook, L. I. New York.
- WEST, Dr. G.D., Flat 3, 8 Boyne Park, Tunbridge Wells, Kent, England.
- WHITEHEAD, Dr. Frederick, French Dept., The University of Manchester, Manchester 13, England; *and*

- 25 St. Hilda's Road, Northenden, Manchester 22, England.
- WILKINS, Nigel E.**, The French Dept. University of St Andrews, and Windyridge, Strathkinness High Road, St Andrews, Fife.
- WILLARD, Mrs Sumner**, Quarters 87, U.S. Military Academy, West Point, New York 10996.
- WILLIAMS, Prof. Harry F.**, Dept. of Modern Languages, Florida State University, Tallahassee, Florida 32306.
- WILLIAMS, Professor Mary**, 35, Fitzjohns Avenue, Hampstead, London, NW 3, England.
- WILSON, Prof. Robert H.**, Dept. of English, University of Texas, Austin 12, Texas.
- WIND, Dr Bartina H.**, Professor ordinaria, Université d'Utrecht ; Schoutenstraat 65, 's Gravenhage.
- WINDER, Miss Marianne**, 126 Loudon Road, London, NW 8, England.
- WINFREY, Prof. Lewis E.**, Faculty Exchange, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- WOLEDGE, Professor Brian**, French Dept., University College, Gower Street, London W.C. 1, England.
- WOLEDGE, Mrs Julia**, 30 Bushwood, Leytonstone, London E 11.
- WOLF, Prof. Werner**, Professeur à l'Académie d'Åbo, Vårdbergsgatan 8 C., Åbo, Finlande.
- WOLFGANG, Mrs. Lenora D.**, 4628 Pine Street, Philadelphia, Pa. 19143.
- WREDE, Hilmar, Dr. Phil.**, Studienrat, Tischbeinstrasse 48, Hannover.
- WRIGHT, Prof. Thomas L.**, Department of English, Auburn University, Auburn, Alabama 36830.

WROTHEN, Prof. Helen, Dept. of English, Southwestern College, Winfield, Kansas.

YAMAMOTO, Junichi, Maison du Japon, Cité Universitaire, 7, boulevard Jourdan, Paris.

YORK, Prof. Ernest C., Dept. of English, University of Alabama.

ZADDY, Miss Zara, The French Dept., The University, Glasgow W. 2 ; and 182 Hyndland Road, Glasgow W. 2.

ZUMTHOR, Dr. Paul, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Gerrit van der Veenstraat 80, Amsterdam, Pays-Bas.

ZYGULSKI, Zdzislaw, Wroclaw, Pologne.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHÈQUES

Aarhus, *Statsbiblioteket*.

Aberdeen, *The University Library*, King's College, Aberdeen, Scotland.

Aberystwyth, Wales, *The National Library of Wales*.

Aberystwyth, Wales, *The Library of the University College of Wales*.

Åbo, *Åbo Akademis Bibliotek*, Finlande.

Åbo, Steinerbiblioteket vid Åbo Akademi, Åbo, Finlande.

Achimota, *The Library of the University College of Ghana*, Achimota, Ghana.

Accra, *Balme Library*, University College of Ghana, Lagon, Accra, Ghana.

Albuquerque, New Mexico, *University of New Mexico Library*.

Amherst, *Hampshire Inter-Library Center, Inc.*, Amherst, Massachusetts.

Amsterdam, *Bibliothèque de l'Université*.

Ann Arbor, *University of Michigan Library*, Ann Arbor, Michigan.

Auburn, Alabama, *University Library*.

Austin, *University of Texas Library*, Austin 12, Texas.

Bâle, *Bibliothèque de l'Université*.

Baltimore, *Enoch Pratt Free Library*, Baltimore 1, Maryland.

Bangor, Wales, *The Library of the University College of North Wales*.

Barcelone, *Societat Catalana d'Estudis Històrics*.

Bari, *Istituto di Filologia Moderna dell'Università di Bari*.

- Baton Rouge, *Louisiana State University, General Library, Baton Rouge 3, Louisiana.*
- Belfast, *The Library of the Queen's University, Belfast, Northern Ireland.*
- Berkeley, *University of California, General Library.*
- Berlin, *Germanisches Seminar der Freien Universität.*
- Berlin, *Romanisches Seminar der Freien Universität.*
- Berlin, *Universitätsbibliothek der Freien Universität.*
- Berlin, *Universitätsbibliothek der Humboldt-Universität.*
- Berne, *Stadt- und Hochschulbibliothek.*
- Bloomington, *Indiana University Library.*
- Bologna, *Biblioteca dell'Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Bologna.*
- Bonn, *Englisches Seminar der Universität.*
- Boston, *Public Library, Boston 17, Massachusetts.*
- Boston University, *College of Liberal Arts Library, Boston 15, Massachusetts.*
- Boulder, Colorado, *University of Colorado Library.*
- Brest, *Bibliothèque de l'Institut de Français du Collège Littéraire Universitaire de Brest.*
- Brunswick, *Bowdoin College Library, Brunswick, Maine.*
- Bruxelles, *Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, 50, avenue Franklin-Roosevelt, Bruxelles, 5.*
- Bruxelles, *Bibliothèque Royale de Belgique, 4, boulevard de l'Empereur, Bruxelles.*
- Bryn Mawr, Pennsylvania, *Bryn Mawr College Library.*
- Buffalo, *University of Buffalo, Lockwood Memorial Library, Buffalo 14, N.Y.*
- Burlington, *University of Vermont Library.*
- Cambridge, England, *The University Library.*
- Cambridge, Massachusetts, *Harvard College Library.*
- Canberra, *University College Library.*

- Carbondale, Illinois, *Southern Illinois University, General Library.*
- Cardiff, *The Library of the University College of South Wales and Monmouthshire.*
- Chapel Hill, *University of North Carolina Library, Chapel Hill, North Carolina.*
- Chicago, *Newberry Library, Chicago 10, Illinois.*
— *Roosevelt University Library.*
— *University of Chicago Library.*
- Cincinnati, Ohio, *University of Cincinnati Library.*
- Cleveland, *Public Library, Cleveland 14, Ohio.*
— *Western Reserve University Libraries, Cleveland 6, Ohio.*
- College Park, *University of Maryland, McKeldin Library.*
- Columbus, *Ohio State University Libraries.*
- Copenhagen, *Det Kongelige Bibliotek.*
- Detroit, *Wayne University Library, Detroit 1, Michigan.*
- Dublin : *Coimisiún Béaloideasa Eireann, Irish Folklore Commission, 82 St. Stephen's Green, Dublin.*
— *Franciscan House of Studies, Killiney, Co. Dublin.*
— *National Library of Ireland, Kildare St., Dublin.*
— *Royal Irish Academy, 19, Dawson St., Dublin.*
— *School of Celtic Studies, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin.*
— *The Library of Trinity College, Dublin.*
- Durham, North Carolina, *Duke University Library.*
- Erlangen, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Eugene, Oregon, *University of Oregon Library.*
- Evanston, *Northwestern University Library, Evanston, Illinois.*
- Exeter, *The University Library, Exeter, England.*

- Fayetteville, *University of Arkansas Library, Fayetteville, Arkansas.*
- Fort Worth, *Texas Christian University Library.*
- Frankfurt a. Main, *Englisches Seminar der Universität.*
— *Romanisches Seminar der Universität.*
- Gainesville, Florida, *University of Florida Libraries.*
- Galway, *The Library of University College, Galway, Ireland.*
- Gand, *Séminaire de Philologie romane de l'Université.*
- Genova, *Istituto di Filologia Romanza dell' Università di Genova.*
- Glasgow, *The University Library.*
- Göteborg, *Stadtsbibliotek.*
— *Universitetsbibliotek.*
- Göttingen, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
— *Englisches Seminar der Universität.*
— *Romanisches Seminar der Universität.*
- Grand Forks, *University of North Dakota Library.*
- Greifswald, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Grenoble, *Bibliothèque de l'Université, Grenoble, Isère.*
— *Bibliothèque de l'Institut de Philologie de la Faculté des Lettres.*
- Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
- Hanover, Dartmouth College, *Baker Library, Hanover, New Hampshire.*
- Hattiesburg, *Mississippi Southern College Library.*
- Heidelberg, *Deutsches Seminar der Universität.*
— *Romanisches Seminar der Universität.*
- Helsinki, *Yliopistonkirjasto, Unioninkatu 36, Helsinki 17, Finlande.*
- Houston, Texas, *Rice University Library.*

- Hull, *The University Library*, Hull, England.
- Innsbruck, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Iowa, *State University of Iowa Libraries*, Iowa City.
- Ithaca, New York, *Cornell University Libraries*.
- Kiel, *Seminar für deutsche Philologie der Universität*.
- Knoxville, *University of Tennessee Library*, Knoxville, Tennessee.
- Köln, *Universitäts — und Stadtbibliothek*.
- La Haye, *voir s'Gravenhage*.
- Lausanne, *Bibliothèque cantonale et universitaire*.
- Lawrence, *University of Kansas Libraries*.
- Leeds, *The Brotherton Library*, The University, Leeds, England.
- Lexington, *University of Kentucky Libraries*.
- Leyde, *Bibliothèque de l'Université*, Leyde, Pays-Bas.
- Liège, *Bibliothèque de l'Université*, Place du XX Août, Liège.
- *Bibliothèque de la Section de Philologie Romane*, 3, place Cockerill, Liège.
- Lille, *Bibliothèque de l'Université*.
- Liverpool, *The University Library*, Liverpool, England.
- London, *The University of*, *The Goldsmiths' Library*, Senate House, London, W.C. 1.
- *University of* : *The Library of the Warburg Institute*.
- *University College*, *The Library*, Gower Street, London, W.C. 1.
- *University College*, *The French Departmental Library*, Gower Street, London, W.C. 1.
- Los Angeles, *Los Angeles Public Library*, Los Angeles 13, California.
- *University of California*, *General Library*, Los Angeles 24, California.

- Louvain, *Séminaire de Philologie Romane*, place Monseigneur Ladeuze, Louvain.
- Louvain, *Bibliothèque de l'Université Catholique de Louvain*, Place Monseigneur Ladeuze, Louvain.
- Lund, *Folkslivarkivet*.
— *Historiska Museet*, Scraftstorg, Lund.
— *Romanska institutionens bibliotek*.
— *Universitetsbibliotek*.
- Lyon, *Bibliothèque de l'Université de Lyon*.
- Madison, Wisconsin, *University of Wisconsin Library*.
- Mainz, *Deutsches Institut der Universität*.
- Manchester, *The University Library*, Manchester, England.
- Manhattan, *Kansas State University Library*.
- Marburg/Lahn, *Universitätsbibliothek*.
— *Westdeutsche Bibliothek*.
— *Romanisches Seminar der Universität*.
- Melbourne, *Baillieu Library*, University of Melbourne, Parkville, N. 2, Victoria, Australia.
- Miami, *University of Miami Library*, Coral Gables 46, Florida.
- Milano, *Biblioteca dell'Università di Stato*.
— *Biblioteca della Facoltà di Lingue Straniere dell'Università Bocconi*.
— *Biblioteca dell'Università Cattolica*.
— *Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Milano*.
- Minneapolis, *University of Minnesota Library*, Minneapolis 14, Minnesota.
- Mississippi, *University of Mississippi Library*.
- Mold, *The Flintshire County Library*, Mold, Flintshire, Wales.

- Montreal, *McGill University, Redpath Library, Montreal, P.Q., Canada.*
- Morgantown, *West Virginia University Library, Morgantown, West Virginia.*
- München, *Bayerische Staatsbibliothek, 8 München, 34 ; Ludwigstrasse 16.*
- München, *Deutsches Seminar der Universität.*
- Münster, *Germanistisches Institut der Universität.*
- *Romanisches Seminar der Universität.*
- Nantes, *Bibliothèque de la Faculté des Lettres de l'Université de Nantes, Château du Tertre, Nantes*
- Napoli, *Biblioteca dell' Istituto Orientale di Napoli.*
- Nashville, *Joint University Libraries, Tennessee.*
- Neuchâtel, *Séminaire des langues romanes, Université.*
- New Brunswick, *Rutgers University Library, New Brunswick, New Jersey.*
- Newcastle-upon-Tyne, *The University Library.*
- New Orleans, *Tulane University, Howard-Tilton Memorial Library, New Orleans 18, Louisiana.*
- New York, *Columbia University Libraries, New York 27, N.Y.*
- *Fordham University Library, New York 58, N.Y.*
- *Hunter College Library.*
- *New York Public Library, 42nd Street and Fifth Avenue, New York, N.Y.*
- *New York University, Washington Square Library, New York 3, N.Y.*
- *Queens College, Paul Klapper Library, Flushing 67, N. Y.*
- Norman, *University of Oklahoma Libraries, Norman, Oklahoma.*
- Notre Dame, *University of Notre Dame, Main Library, Notre Dame, Indiana.*
- Nottingham, *The University Library, Nottingham, England.*

Oslo, *Universitetsbiblioteket*.

Oxford, *The University of, The Library of, the English Faculty, Manor Road, Oxford, England.*

— *The Bodleian Library, Oxford, England.*

— *The Taylorian Library, Oxford, England.*

Padova, *Biblioteca dell'Istituto di Filologia Moderna dell'Università.*

Palermo, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università.*

Paris, *Bibliothèque Nationale, Département des Périodiques, 58, rue de Richelieu, Paris (2°).*

— *Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne.*

— *Institut de Français de la Faculté des Lettres, place de la Sorbonne.*

— *Institut National Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris (5°).*

— *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 15, quai Anatole-France, Paris (7°).*

— *Union Latine d'Éditions, 33, rue des Grands-Augustins, Paris.*

Philadelphia, *University of Pennsylvania Library.*

— *Temple University, Sullivan Memorial Library.*

Pisa, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università.*

Pocatello, *Idaho State College Library, Pocatello, Idaho.*

Poitiers, *Bibliothèque de l'Université.*

— *Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale, 24, rue de la Chaîne, Poitiers.*

Princeton, *University Library, Princeton, New Jersey.*

Providence, *Brown University Library, Providence, Rhode Island.*

Pullman, *Washington State University Library, Pullman, Washington.*

- Quimper, *Archives Départementales du Finistère*, rue du Palais, Quimper.
- Rennes, *Bibliothèque Municipale de Rennes*.
 — *Bibliothèque Universitaire de Rennes*.
 — *Bibliothèque de l'Institut de Français*, Faculté des Lettres.
 — *Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine*, place St-Melaine, Rennes.
- Roma, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università*.
- Saarbrücken, *Universitätsbibliothek*.
- St-Andrews, *The University Library*, St-Andrews, Fife, Scotland.
- Salt Lake City, *University of Utah Library*, Salt Lake City 1, Utah.
- Santa Clara, *University of Santa Clara*, Orradre Library, Santa Clara, California.
- Seattle, *University of Washington Library*, Seattle 5, Washington.
- s'Gravenhage, *Koninklijke Bibliotheek*.
- Stanford, *Stanford University Libraries*, California.
- Stockholm, *Bibliothèque Royale*.
- Stony Brook, Long Island, *State University of New York Library*.
- Storrs, *University of Connecticut*, Wilbur Cross Library.
- Strasbourg, *Bibliothèque Nationale et Universitaire*.
 — *Institut de Philologie Romane de l'Université*.
- Syracuse, New York, *Syracuse University Library*.
- Tallahassee, *Florida State University Library*, Tallahassee, Florida.
- Torino, *Biblioteca dell'Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Torino*.

- Toronto, *Pontifical Institute of Mediaeval Studies*.
- Toulouse, *Bibliothèque Universitaire de Toulouse*.
- Trieste, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università*.
- Tübingen, *Deutsches Seminar der Universität*.
- Turku, *Turun Yliopiston Kirjasto*, Finlande.
- University Park, Pennsylvania, *Pennsylvania State University*, Pattee Library.
- Uppsala, *Universitetsbiblioteket*.
- Urbana, *University of Illinois Library*.
- Utrecht, *Institute for Comparative Literature*, University of Utrecht.
- *English Institute*, University of Utrecht.
 - *Institut Français*, Université d'Utrecht.
 - *Institute for German Language and Literature* — *Institut Frantzen*, University of Utrecht.
 - *Institute De Vooy's for Dutch Language and Literature*, University of Utrecht.
- Vancouver, *University of British Columbia Library*.
- Villanova, *Villanova University Library*, Pennsylvania.
- Washington, D.C., *Folger Shakespeare Library*.
- *The Library of Congress*.
- Wellesley, *Wellesley College Library*, Wellesley 81, Massachusetts.
- Wien, *Romanisches Seminar der Universität Wien*, 10, Universitätstrasse, Wien.
- Williamstown, *Williams College Library*, Williamstown, Massachusetts.
- Würzburg, *Seminar für deutsche Philologie der Universität*.
- Zurich, *Deutsches Seminar der Universität*

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne	5
I. — BIBLIOGRAPHIE	9
Note sur la bibliographie	12
Liste des abréviations	11
Allemagne et Autriche	23
American Branch (U.S.A. and Canada)	36
Belgique	56
Danemark	60
Espagne, Portugal et pays de langue espagnole.	62
France	64
Great Britain	77
Italie	90
Pays-Bas	96
Suisse	98
Divers	100
Index des auteurs	102
Index des matières et des œuvres	108

II. — RECHERCHE ET CRITIQUE	115
The Use of plain arms in Arthurian Literature, by Gerard J. Brault	117
Le rôle de la Fée Morgue et de ses compagnes dans le <i>Jeu de la Feuillée</i> , par D. Poirion ..	125
Morgain amante d'Accalon et rivale de Gue- nièvre, par Kurt Wais	137
III. — COURRIER ARTHURIEN	151
Le congrès de Caen	153
Liste des congressistes	153
Résumé des communications	156
Chronique	184
Nécrologie	185
Roger Sherman Loomis	185
Pierre-Marie Trépos	186
Centre de documentation arthurienne (publica- tions reçues)	188
Work in progress	189
Liste des membres	191

ABONNEMENTS AU BULLETIN

Le Bulletin est envoyé franco aux Membres de la S.I.A. Il est vendu pour la somme de 5 dollars (ou pour l'équivalent en une autre monnaie) aux acheteurs qui ne sont pas membres de la Société.

Pour la France, adresser les commandes et les fonds à M. Foulon, 4, rue des Gantelles, Rennes (C.C.P. Rennes 286 98).



Dans ceux des autres pays où il existe une section nationale, les commandes doivent être adressées aux secrétaires nationaux, et les fonds versés aux trésoriers nationaux.

Voir pages 5 et 6.

Les fonds venant du Royaume Uni, ou venant d'autres pays et destinés au Trésorier International, doivent être versés au compte suivant :

Midland Bank Limited
55 Whitefriargate
Hull. (Yorkshire)
England.
(Account Number : 476250)

Les fonds venant de l'étranger et destinés à la France, doivent être versés au compte bancaire de la Société Internationale Arthurienne. Compte en banque : Société Générale, Agence G, 27, boulevard Saint-Michel, Paris V°, C.C. 2076.

